

H. LAVONDES

REGITS MARQUISIENS

2eme SERIE

DITS PAR : VARII
 KEHUEINUI
 POUAU
 TOTIO
 TAHIAHUIUPOKO

texte établi et traduit avec
la collaboration de S. TEIKIEHUPOKO

PUBLICATION PROVISOIRE



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE MER

CENTRE ORSTOM DE PAPEETE - TAHITI



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE O.R.S.T.O.M. DE PAPEETE

- Sciences Humaines -

ETHNOLOGIE

- RECITS MARQUISIENS -

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

(2ème Série)

Par

VARII

KEHUEINUI

POUAU

TOTIO

TAHIAHUIPOKO

Texte établi et traduit par

HENRI LAVONDES

Chargé de Recherches de l'O.R.S.T.O.M.

avec la collaboration de

Samuel TEIKIEHUPOKO

(Publication provisoire)

- PAPEETE -

1966

- INTRODUCTION -

--:--:--:--:--

Ce recueil fait suite aux Récits Marquisiens publiés en 1964 (1). Je ne reviendrai pas sur les points développés dans l'introduction à cette publication :

- caractère provisoire de la publication
- méthode de collecte des textes
- transcription adoptée.

Je voudrais seulement présenter brièvement ici les deux légendes qui composent ce recueil.

La première, Akahe'e-'i-Vevau, est d'un type intermédiaire entre la légende mythologique ou épique et les récits à dominante historique dont j'annonçais l'existence à la page V du recueil précédent. Qu'en dépit de son caractère littéraire et de ^{son} style très proche de celui des légendes, ce récit ait des résonnances historiques, un fait suffira à le prouver. Ce récit, enregistré sur bande magnétique, ayant été diffusé par Radio Tahiti, le chef de la vallée de Hatihau, dans l'île de Nuku Hiva, me fit part de l'indignation éprouvée par lui-même et ses administrés à l'audition de cette émission. Ce récit, me dit-il, est plein de tivava (mensonges) et il reprochait en particulier au conteur le rôle qu'il prêtait aux gens de Nuku Hiva.

Le conteur lui-même attache beaucoup d'importance à ce récit pour une raison bien personnelle et précise. VARI'I a en effet donné à son fils aîné le nom d'Akahe'e-'i-Vevau. Comme les noms de personnes traditionnels restent encore aux Marquises la stricte propriété des lignées (comptées en ligne indifférenciée), l'imposition à un enfant de Ua Pou de ce nom qui appartient à certaines familles de Hiva 'Oa était un acte qui ne manquait pas d'audace. Le conteur m'a rapporté comment des personnes du groupe Sud Est avaient manifesté à ce propos un étonnement chargé de réprobation et comment l'un d'entre eux s'était même livré à une véritable enquête. Le conteur s'était justifié en racontant le récit publié ici et en affirmant qu'il était apparenté à la femme de Ua Pou qui avait épousé le deuxième Akahe'e, enfant de Tevaitotoku'a. J'espère pouvoir publier ultérieurement la transcription de la bande magnétique enregistrant l'entretien que j'ai eu avec lui à ce sujet.

(1).- H. LAVONDES - Récits Marquisiens, dits par Kehueinui, texte établi et traduit avec la collaboration de S. TEIKIEHUPOKO. Publication provisoire. ORSTOM. Papeete 1964.

D'utiles informations y sont contenues sur la transmission des noms propres et la manière dont on conçoit aux Marquises la distinction entre tekao a'akakai (récit légendaire) et tekao toitoi (récit "vrai", historique). Je n'ai pas trouvé dans le recueil de Handy (1) de correspondant précis de Akahe'e-i-Vevau, encore qu'on y retrouve certains thèmes et procédés littéraires utilisés par Vari'i.

En revanche, la légende de Taheta figure dans le recueil cité. La première partie, où est rapporté la mort de Potateuatahi et la guerre de revanche contre Haneamotua a pour correspondant Pota-a-te-mau (2), récit complet accompagné du texte marquisien, recueilli à Atuona, Hiva Oa. La deuxième partie, rapportant les aventures de Vakauhi, apparaît sous forme du résumé en anglais d'une légende recueillie à Hakahetau, Ua Pou, dont le titre est Vakauhi (3).

Cette légende, une des plus belles du folklore marquisien, est particulièrement appréciée par les conteurs qui la connaissent. Dans trois cas, c'est celle que le conteur a spontanément proposée lorsque j'ai exprimé le désir d'enregistrer son répertoire. Il est bien difficile aujourd'hui de déterminer si cette légende a un substrat historique. Je me contenterai de citer le début de cette généalogie des Taïpi à Nuku Hiva rapportée par le R.P. Siméon Delmas (4).

<u>Epoux</u>	<u>Epouses</u>	<u>Enfants</u>
1. Moatupua	Heiaua	Maiute'aki
2. Maiute'aki	Animohuta	Punapunatutu
3. Punapunatutu	Haheatemeama	Onetupu
4. Onetupu	Oneiha	Tehakatokaihenua
5. Tehakatokaihenua	Tepumatahatu	Hakataumua
		Tenunuipuatea
		Teo'oavaiea
		Tematikohenua
6. Tunatevai'oa	idem	Tekue'eta'ako'e
		Tekapetumaravai
		Tepohuepeekau

(1).- HANDY E.S.C. - Marquesan Legends, Bernice P. Bishop Museum, Bull. n° 69, Honolulu, 1930.

(2).- Ibid., p. 64-78

(3).- Ibid., p. 131-132

(4).- R.P. DELMAS, S. - La Religion ou le Paganisme des Marquisiens. Braine le-Comte. Paris, 1927, p. 32

III

7. Tepohuepeekau	Poieke	Taheta
8. Taheta	Niutaputapu	Pua
9. Pua	Huitemaomea	Mataiea
10. Mataiea	Tupatu	Taininuiavaku

Le nom de Taheta revient encore à la 32^e génération. On remarquera dans l'énumération des enfants de Tehakatokaihemua un certain nombre de noms propres qui figurent dans les différentes versions de la légende de Taheta. Il est difficile de tirer de ce fait une conclusion, sinon que cette légende devait être connue dans le groupe Nord Ouest à une date fort ancienne et qu'il n'y a pas lieu de penser qu'elle ait été empruntée récemment au groupe Sud Est. Notons également que le nom d'O'ohatu est cité dans l'ouvrage mentionné plus haut comme étant le dieu des poules (1). Autre rapprochement possible avec la généalogie des Taïpi : le nom de Heiau, femme figurant à la première génération et Mata Heiau qui est donnée dans la deuxième version de la légende de Taheta comme étant la mère d'O'ohatu. Quand on sait l'importance attachée de tout temps et encore aujourd'hui aux noms propres dans l'aire polynésienne, il est difficile de penser que ces rapprochements soient purement fortuits. Ceci nous laisse pressentir que les légendes sont bâties à partir de tout un substrat familial, politique et mythologique dont il est bien difficile de saisir la nature aujourd'hui. L'importance de ces légendes aux yeux des anciens Marquisiens est encore plus sensible lorsque l'on sait que les anciens conteurs exigeaient que leur récitation se fasse dans un certain recueillement. Plusieurs informateurs m'ont affirmé que le fameux Pupe, dont se réclament tous les conteurs d'aujourd'hui ayant atteint à une certaine notoriété, prévenait son auditoire avant toute récitation que chacun devait satisfaire auparavant à ses besoins naturels, qu'il était interdit de rire, de parler, de fumer, d'émettre des bruits intestinaux. Si quelqu'un contrevenait à ces règles, le conteur interrompait définitivement sa récitation. Le même fait m'a été rapporté à Taioha'e par Stanilas Temoana.

Pour la première fois, je présente pour cette légende le texte intégral des quatre versions que j'ai pu en recueillir. L'intérêt exceptionnel de cette épopée de la vengeance ne paraît justifier amplement

(1).-

ce soin apporté à en donner une image aussi complète que possible. Compte tenu de l'existence de la version du groupe Sud Est figurant dans le recueil de E.S.C. Handy, un abondant matériel de comparaison est désormais disponible.

J'espère pouvoir réaliser plus tard à une comparaison systématique de ces différentes versions. Je voudrais simplement montrer tout l'intérêt qu'il y a à recueillir le plus grand nombre possible de versions des mêmes légendes et tirer sommairement quelques-uns des enseignements que permettent de dégager les quatre textes qui figurent dans ce recueil.

1).- La personnalité du conteur s'affirme clairement à travers chacune de ces versions. Celle qui est littérairement la plus achevée, et qui me semble soutenir la comparaison avec la version qui figure dans les Marquesan Legends, est incontestablement la première, celle qu'a donnée Kehuei-nui. On retrouve ici ce sens de la mesure, de l'équilibre dans les différents développements, cette recherche du détail évocateur ou émouvant qui faisaient le prix de ses autres récits précédemment publiés. Sa fidélité à la tradition est par ailleurs attestée par la comparaison avec les autres versions. Il apparaît ainsi, il me semble, que la tradition n'est pas un obstacle à la manifestation du talent personnel, mais bien plutôt un support qui lui permet de se manifester en s'appuyant sur des thèmes dont le potentiel littéraire a pu être éprouvé au cours des générations.

Le climat de la deuxième version est bien différent de celui de la précédente. Pou'au Kohumoetini est un des Marquisiens resté proche des origines les plus intelligents, honnêtes et réfléchis que j'ai pu rencontrer. Ses fonctions de chef de prière lui ont permis d'accéder à une réelle culture, mais en revanche elles l'ont détourné du savoir traditionnel auquel déclare avoir toujours dédaigné de s'intéresser. Ses qualités intellectuelles apparaissent dans la richesse et l'authenticité de son vocabulaire, la variété de son registre de tournures syntactiques, son goût de la clarté. Sa maturité d'esprit apparaît à travers la simple présentation de son manuscrit, il est le seul à savoir écrire correctement sa langue, séparant judicieusement les mots et notant même certaines

glottales. Il est à signaler en passant que de tous les conteurs dont j'ai pu noter le répertoire, c'est lui qui écrit la langue marquisienne la plus pure et la plus correcte. De son éducation et de sa personnalité, il résulte une version de la légende qui est la plus pauvre en détails des cinq versions actuellement disponibles. En revanche, il est significatif qu'il est visiblement le seul qui domine intellectuellement le récit qu'il rapporte. Le seul qui ait su en dégager la signification profonde et faire apparaître en pleine lumière ce qui fait le lien des différents épisodes : ce thème de la démesure et ce cycle de vengeance qui ne s'épuisera qu'avec la mort de Taheta et l'installation définitive de Vakauhi à Havaïki.

La troisième version est la plus fruste, la plus dépouillée des quatre versions présentées. C'est aussi, semble-t-il, celle qui donne le reflet le plus fidèle et le plus nu de la Tradition dans ses aspects les plus archaïques. Elle est la seule à rapporter certains épisodes (celui de la hache pour abattre Tiateani, par exemple) dont l'authenticité est garantie par ailleurs par leur présence dans la version rapportée par E.S.C. Handy. Les parties psalmodiées y sont particulièrement riches. Mais c'est aussi la version où les virtualités littéraires offertes par la tradition sont le moins exploitées. Que l'on compare par exemple le parti que tire Kehueinui, du combat contre Haneamotua dans le sens de la fresque épique, de la leçon de lutte donnée par les deux vieilles femmes ou du combat contre Tuhakana, dans le sens de l'évocation pittoresque et malicieuse, avec les notations sèches de Totio sur les mêmes thèmes et l'on verra que le talent du conteur dispose d'une marge appréciable. Telle qu'elle est, cette version a néanmoins le mérite de nous proposer une vue particulièrement complète sur la substance même du récit.

La version de Tuhiahu'iupoko reflète parfaitement certains aspects de sa personnalité tels que j'ai pu apprendre à les connaître au cours d'entretiens où elle m'a servi d'informatrice. On retrouve les marques de sa très grande facilité verbale et de l'étendue de ses connaissances sur les sujets traditionnels, associées à un esprit confus et bruyant que n'embarrassent pas les contradictions et les lacunes, et qui n'hésite pas à combler par des inventions malhabiles les défaillances de son savoir. Sa prolixité apparaît bien dans les développements dis-

proportionnés et fastidieux qu'elle donne à certains épisodes (les parties de pêche de Vakauhi, par exemple). Cette version est néanmoins utile par la présence de certains détails et par quelques termes archaïques qui y sont employés.

2).- Un autre avantage lié à la collecte de l'ensemble des versions disponibles d'un même récit ressort directement des considérations qui précèdent. La méthode de la comparaison des variantes permet une meilleure élucidation de la substance d'un récit. Même dans les meilleures versions il arrive que certains détails soient obscurs et d'interprétation délicate. On voit mal par exemple dans la première version à quoi correspond le détail relatif à l'éducation de Taheta sur un récif. L'exploitation littéraire de ce détail dans les troisième et quatrième versions qui nous montrent comment, grâce au feu et à son bain d'eau douce, Taheta l'être fabuleux, moitié homme, moitié récif, s'est dépouillé de sa gangue et a retrouvé sa pleine nature humaine, aide à préciser la nature d'un riche thème mythologique.

Il est certain par ailleurs que la comparaison de plusieurs versions permet d'obtenir une idée plus complète de la trame d'un récit et multiplie nos chances d'en connaître la totalité des épisodes.

3).- Une des directions les plus intéressantes, qui ne sera ici que sommairement évoquée, est celle qu'ouvre l'analyse structurale des variantes. Le récent ouvrage de Cl. Lévi-Strauss (1) montre le parti que l'on peut en tirer pour l'analyse des mythes véritables. Il me semble que même dans ces légendes polynésiennes, où le contenu mythique est infiniment moins apparent que dans le folklore de l'aire culturelle étudiée par Cl. Lévi-Strauss, et où l'intention littéraire domine, la méthode reste applicable. Si l'on examine en effet les menues variantes des différentes versions, on voit que tel détail ne vaut pas en lui-même mais en fonction de ce qu'il signifie. Pour ne citer qu'un exemple, les noms de poissons cités dans diverses versions ne sont pas choisis au hasard. Toutes les espèces pêchées par Vakauhi se situent à l'intérieur d'une même classe, celle des poissons nobles qui sont pêchés en pirogue par les hommes à une certaine distance des côtes. C'est là un signe du mana de l'enfant, vu le matériel qu'il

(1).- LEVI-STRAUSS Cl. - Le cru et le cuit. Paris 1964

utilise et les conditions dans lesquelles il pêche. Ceux que pêchent les autres enfants, en revanche sont des poissons communs, qui peuvent être pêchés depuis les rochers par les femmes et les enfants.

4).- Au même titre que toute autre activité à caractère artistique, la littérature orale des peuples sans écriture peut se prêter à une analyse stylistique. Sur un plan général, il serait facile de relever dans les récits marquisiens l'usage de certains procédés de rhétorique, la présence de thèmes de prédilections, l'emploi de certains thèmes ornementaux qu'il est possible de replacer dans différents récits (le thème du miroir par exemple). Il est possible de montrer également que certains conteurs ont des "tics" stylistiques qui leur sont propres. Des dénombrements statistiques permettraient de le faire ressortir. Mais la simple lecture de l'abondant répertoire dont je dispose pour Kehueinui et Tahiahu'iupoko suffit à faire apparaître la prédilection propre de chacun pour certains types de liaison entre les phrases. Là où Kehueinui multiplie l'expression 'i tenei : "alors", "puis", Tahiahu'iupoko utilise la particule temporelle et déductive postposée ai.

5) - D'un point de vue plus large, il est certain que les versions multiples d'un même récit, dans la mesure où elles développent inégalement certains thèmes, et insistent plus ou moins sur certaines descriptions permettent d'enrichir nos connaissances ethnographiques. Etant donné la rareté de nos sources d'information sur la culture marquisienne ancienne, il me paraîtrait dommage de négliger celle-là. Il est à noter par ailleurs que les quelques rares souvenirs de la culture traditionnelle qui persistent encore dans la mémoire des Marquisiens d'aujourd'hui paraissent être en grande partie véhiculés par la littérature orale.

Telles sont les directions que suggère la comparaison de ces quatre versions de la légende de Taheta. Mais il est évident que le problème ne pourra être examiné dans son ensemble que lorsque la totalité du matériel comparatif recueilli sera disponible.

- REMERCIEMENTS -

-:-:-:-:-

Outre les personnes, déjà mentionnées dans le recueil précédent, et qui ont continué à ne pas ménager leur concours, je tiens à remercier M. BLANCHARD, le nouveau chef de poste de Ua Pou, le R.P. MICHEL, qui a fait de pertinentes observations sur la publication précédente. Je remercie également Mlle Célestine HIKUTINI qui a collaboré à l'établissement du texte et bien entendu les nouveaux conteurs dont le nom apparaît pour la première fois dans ce recueil. Parmi ceux-ci, j'évoque avec une émotion particulière le souvenir de POU'AU KOHU-MOETINI dont j'ai appris le décès alors que cet ouvrage était sous presse.

Je remercie tout particulièrement M. BLANC, du Museum National d'Histoire Naturelle, qui a bien voulu accepter d'identifier une quarantaine de spécimens de poissons que je lui avais adressés des Marquises. L'intérêt de sa contribution, qui a trouvé immédiatement son utilisation, dans le dernier récit de ce recueil notamment, n'échappera à personne.

Enfin, je remercie le personnel du secrétariat du centre, Mesdemoiselles Liliane VILLET et Lisette CHUNG qui ont assuré intégralement la réalisation de cette publication. Et tout particulièrement Mademoiselle Lisette CHUNG qui a, entre autres tâches, exécuté avec le plus grand soin la frappe fastidieuse des stencils en dialecte marquisien.

- I - AKAHEE-I-VEVAU
- II - HANEAMOTUA
- III - POTATEUATAHI
- IV - TAHETA
- V - TEKAO A'AKAKAI NO HAKATAUNIUA

I - 'AKAHE'E-I-VEVAU

'E tekao no 'Akahe'e-'i-vevau me to ia tuehine 'o Tevaitotoku'a. Mei Hiva-'Oa te'a mou 'enana 'o Ta'aoa to 'aau ka'avai. 'O te tuehine te tama taetae 'i te kui me te motua. 'O te tukane, 'ua tuku te motua me te kui io he tahukahi, 'o te tuehine, 'ua tuku te motua me te kui te tuehine io he paepae ka'ioi. 'Ua kite na mata'eina'a ia 'Akahe'e-'i-vevau io he tahukahi te moe, 'u pe'au na mata'eina'a :

— 'O te po'ea no he tahukahi te moe.

'A tahi 'a 'oko te motua me te 'nui 'i hua tekao 'o te mata'eina'a 'i te po'ea 'o 'Akahe'e-'i-vevau 'a tahi 'a nui oko te 'i'i me te ha'aha'a me te ta'u atu ia ia :

— 'E po'ea mei hea to ia ? 'Ua mata me he haha to'e 'o au !

'A tahi 'a 'oko 'Akahe'e 'i te ta'u to'omanu 'a te kui 'a tahi 'a mehea ia me to ia 'i'i ko'e 'i hua tekao hauhau to ia kui. 'A tahi 'a hano ai ke'i titahi 'ua ma te tua 'o te ha'e 'o te kui, me te pakaho 'i hua 'ua, me te ue, me te haka t'he 'i to ia vaimata io he pakeho. 'A tahi 'a he'e atu ai io to ia mata'eina'a, me te pe'au atu 'i na mata'eina'a :

— 'A ta'ai 'otou 'i tu'u vaka ?

'A'i putu'i na mata'eina'a 'i te 'eo 'o te haka'iki, 'a ta'ai anaiho 'i to vaka. 'Ua tihe te 'oko io te motua me te kui 'e hano na mata'eina'a 'o 'Akahe'e 'i te vaka hana 'o 'Akahe'e 'a tahi 'a haka'oko te motua me te kui, 'a tahi 'a pe'au te motua me te kui :

— 'E vaka mei hea to te kikino no ai 'a ? No te po'otu te vaka no Tevaitotoku'a ?

I - AKAHEE-I-VEVAU

C'est l'histoire de 'Akahe'e-i-vevau et de sa soeur Te-vaitoto-ku'a. Ces deux personnes étaient originaires de Hiva-Oa, leur vallée était Ta'aoa. La soeur était l'enfant chérie du père et de la mère. Le père et la mère mirent le fils aîné sur le foyer, ils placèrent leur fille sur le paepae des Ka'ioi (1). La population voyait que Akahe'e-i-vevau couchait sur les cendres du foyer, elle dit :

— On fait dormir ce bel enfant sur les cendres du foyer !

Le père et la mère entendirent ce que disait la population sur la beauté de Akahe'e. Du coup grandes furent leur colère et leur fureur et ils médirent de lui en disant :

— D'où vient-elle, sa beauté ? Ses yeux ressemblent à la bouche de mon sexe.

Akahe'e entendit alors les médisances ignobles de sa mère, il fut bouleversé, sans force, à cause des méchantes paroles de sa mère . Il alla alors creuser un trou derrière la maison de sa mère, il fit des murettes de pierres, pleura et fit couler ses larmes dans le trou. Il partit ensuite auprès de ses sujets et leur dit :

— Creusez-moi une pirogue.

Les sujets ne désobéirent pas à la voix de leur chef, ils creusèrent sa pirogue. Le bruit vint aux oreilles du père et de la mère de Akahe'e que ses sujets allaient lui fabriquer une pirogue. Le père et la mère prêtèrent alors l'oreille à ces bruits et dirent :

— Comment un homme de rien pourrait-il avoir une pirogue ? De qui peut-bien être cette pirogue ? est-ce celle de Tevaitotoku'a ?

(1). Le paepae des Ka'ioi est la plateforme où se trouvait la maison des jeunes.

'A 'i haka'oko te mata'eina'a, 'ua hana anaiho 'i te vaka 'o te haka'iki tihe 'i te pao 'ia 'o te vaka. 'A tahi 'a peipei 'Akahe'e 'i to ia koute'e me te pe'au 'i na mata'eina'a :

— 'E he'e tatou 'i te koute'e.

'A 'i hakakite 'i na mata'eina'a 'o tu'u hika tenei. 'Ua pei anaiho me to ia mata'eina'a. Popou'i ma te o'io'i, 'u pateka na mata'eina'a 'i te vaka 'o 'Akahe'e. 'E pateka ana 'i te vaka me te nunu'u atu 'o ia ho'i te vakahoa. 'Eia to ia tapatapa :

— 'E hi'o ! Kako'e koe 'e tuku 'i au 'ua hihi koe 'e 'ako koe no tu'u vaka no Hatuteivi poke'e te tua poke'e te a'o po ke'ke'e 'ena te hoe 'ena te tata tupetupehi'i 'e toa patikaka 'e tua maua 'e hi'o ha !

'A tahi 'a 'oko ai te tuehine mei io he paepae ka'ioi te nunu'u 'o na mata'eina'a me te Vakahoa 'a tahi 'a tohuti pakapaka te tuehine me te pe'au 'i te motua me te kui :

Les sujets ne tinrent pas compte de ces paroles, ils travaillèrent à la pirogue du chef jusqu'à son achèvement. Akahe'e prépara alors sa traversée. Il dit à ses sujets :

— Nous allons faire une traversée.

Il ne révéla pas à la population que ce serait sa fin. Il se prépara seulement lui et son peuple. Le lendemain, matin, la population porta (1) la pirogue d'Akahe'e. Tout en portant la pirogue, ils entonnèrent le nunu'u appelé vakahoa (2). Voici ce qu'il psalmodia :

"Hé ! hi ! oh ! tu ne me lâcheras pas

"Tu as enfreint le tabou,

"Tu es le rouleau de ma pirogue Hatuteivi

"Ancre à la proue

"Ancre à la poupe

"Voici la pagaie

"Voici l'écope

"Tupetupehi'i

"Guerrier accompli

"Nous sommes des dieux

"Hé ! hi ! oh ! ha"

Alors la soeur entendit depuis la plateforme des Ka'ioi le nunu'u et le vakahoa de la population. La soeur s'élança, courant en toute hâte et dit à son père et à sa mère :

(1). Pateka : porter à plusieurs à l'aide du bois à porter auquel est suspendu l'objet.

(2). Vakahoa : psalmodie destinée particulièrement au lancement d'une pirogue. Texte archaïque et très obscur. Nunu'u, type de psalmodie déclamée soit lors d'un banquet, soit lors du lancement d'une pirogue. Ce dernier terme semble donc avoir un sens plus général.

— Nai te nunu'u me te Vakahoa ?

'U hua atu te motua me te kui 'i te mo'i :

— 'O to vaka te'a 'u pateka te mata'eina'a.

'A tahi 'a 'oko ai te motua me te kui me te tuehine
'i te 'eo 'o na mata'eina'a 'i te ta'a'au oko :

— 'E koute'e 'e koute'e to 'Akahe'e-'i-vevau me to ia ma-
ta'eina'a, 'e he'e 'i te vi'i ma na motu.

'A tahi 'a tihe ai te vaka 'i te hiku 'o te tai io
he papa 'o Kena. 'U tohuti pakapaka te tuehine me te ti'ohi me
te pe'au atu 'a te tuehine :

— 'E aha tena 'e hoa ?

'A'i poha mai te 'eo 'o te tukane 'ua pahu ihoa 'i
te vaka na mata'eina'a. Poha te 'eo 'o te tuehine :

— 'E he'e 'i hea ?

'A'i poha te 'eo 'o te tukane, 'o te 'ima te i haka-
tu mai 'i te tuehine. 'Ua 'aka te vaka ma tai 'o te hati 'ia ka'u
tai. 'A'i haka'oko te tuehine, 'ua topa io he tai. 'Ua hoe te
vaka, 'ua kau te tuehine me te ta'a atu :

— 'E hoa 'a hua mai 'i au ?

'A tahi 'a tihe te ka'oha 'o te tukane 'i te tuehine,
'a tahi 'a haka'a te vaka, 'a tahi 'a to'o ai 'i te tuehine me
te tuku iho io he vaka. 'A tahi 'a te'e atu ai te koute'e.

— Qui fait ce nunu'u et ce vakahoa ?

La mère et le père répondirent à leur fille :

— C'est ta pirogue que la population a portée.

Le père et la mère d'Akahe'e et sa soeur entendirent les paroles que clamait la population :

— C'est la voyage, c'est la voyage d'Akahe'e-i-vovau et de son peuple qui partent faire le tour des îles.

La pirogue arriva alors en eau peu profonde (1) , aux rochers de Kena (2). La jeune fille s'élança en toute hâte, observa la scène et dit :

— Qu'est-ce là ? l'ami.

Son frère aîné ne fit pas entendre sa voix, la population poussa encore la pirogue. La voix de la soeur se fit entendre :

— Où allez-vous ?

Le frère ne dit pas un mot, il leva seulement le bras en direction de sa soeur (3). La pirogue flottait au-delà de la ligne des brisants. Sans rien écouter la soeur se jeta à la mer. La pirogue partit à la pagaie, la soeur nagea en s'écriant :

— Revenez vers moi.

Le frère éprouva alors de la compassion pour sa soeur, la pirogue s'arrêta, prit la soeur, on la fit embarquer. Alors commença la traversée.

(1). Hiku : la zone du bord de mer où l'eau n'arrive qu'à hauteur du mollet, mot archaïque.

(2). Kena : probablement un nom de lieu.

(3). Sans doute en signe d'adieu.

Ia tihe atu 'atou 'i te'a henua 'i Nuku-Hiva te motu, eia titahi 'enana 'i 'oto te'a ka'avai 'i Hakapu'uvai, 'e tuhuka manikaha 'o hua 'enana 'o Keikahanui to ia ikoa. 'I 'ei'a to 'atou hakaea 'ia. 'Enana Hiva-'Oa Keikahanui 'o to ia vehine mei 'Ua-Pou mei Hakamo'ui Tiakaio'eo'e to ia ikoa 'ua hemo na'a ia 'Akahe'e me te tuehine me na mata'eina'a 'i hua ka'avai. Pe'au 'Akahe'e 'i na mata'eina'a :

— 'Eia tu'u tekao ia 'otou, 'e tu'u mata'eina'a. 'A hua 'otou 'i te henua, 'a haka'ite atu to maua motua me to maua kui 'ena te hakatu ana 'o to'u koute'e nei, 'ena te hakatu : 'o te 'ua vaimata pakeho 'ia 'o au 'i te tua 'o te ha'e to maua kui me te motua na 'aua 'e 'umihi iho to 'aua ma'akau.

Me te 'oko anamai 'i hua tekao 'o na mata'eina'a, 'a tahi 'a hano ai te motua me te kui kanino 'u avai 'ia te 'ua vaimata pakeho 'o 'Akahe'e-'i-vevau. 'Aue 'aue te motua me te kui 'i te 'ite 'ia 'i te pakeho. Hopu atu hopu mai 'aua :

— 'E aha oti te mea nei ?

'A tahi 'a pe'au atu te hoa 'i te hoa :

— 'O to taua ta'u to'omanu 'i ta taua tama te mea nei.

'A tahi 'a nonoho 'aua 'o 'Akahe'e me to ia tuehine io Keikahanui. 'U pe'au Keikahanui ia 'aua :

— 'Aua 'e papauo atu, 'a nonoho anaiho 'inei tatou.

Me te nonoho anaiho. 'I titahi 'a me te he'e 'i te poromene 'i te henua ti'ohi, ma he vahi 'enana ko'e, mo'i ia kite te 'enana ia 'aua, 'e he'e pukana 'aua. Ia tihe 'aua 'i uta

Lorsqu'ils arrivèrent à l'île de Nukuhiva, il y avait un homme dans la vallée de Hakapuuvai qui était expert en sortilèges, il s'appelait Keikahanui. C'est là qu'ils s'arrêtèrent. Keikahanui était de Hiva Oa, sa femme était de 'Ua Pou, de la vallée de Hakamo'ui, elle s'appelait Tiakai'o'eo'e.... (1) Akahe'e, sa soeur et ses sujets dans cette vallée. Akahe'e dit à ses sujets :

— Voici ce que j'ai à vous dire, mes sujets : retournez au pays et avisez mon père et ma mère que je suis arrivé au terme de mon voyage, voici la signification du puits à larmes derrière la maison de mon père et de mère, à eux de réfléchir et de comprendre.

Dès qu'ils eurent entendu ces paroles, le père et la mère allèrent voir : il y avait là le puits aux larmes d'Akahe'e-i-vevau. Pauvre père, pauvre mère, lorsqu'ils virent le puits ! Ils s'étreignirent :

— Quelle peut bien être la cause de ce malheur ?

Ils se dirent alors l'un à l'autre :

— C'est notre malédiction ignoble à l'égard de notre enfant qui est la cause de ce malheur.

Akahe'e et sa soeur demeurèrent alors chez Keikahanui. Celui-ci leur dit :

— N'allez pas errer loin d'ici, restez ici ensemble.

Ils restèrent là. Un jour, ils partirent en voyage et allèrent voir du pays en passant par des lieux inhabités, il ne fallait pas qu'on les voit, ils voyageaient en se cachant. Lorsqu'ils arrivèrent dans la...

(1). Un mot indéchiffrable.

'o Taipivai 'u kite iho 'aia titahi vai 'e vai ka'uo'o vai
hohonu me to ia kahi te tahe mei 'uka. Ia topa te vai mei io
he kahi 'i 'oto hua vai, ia paki te 'oumati popou'i 'i 'oto 'o
hua vai 'ua 'e'e te hihi anuanua io he vai. 'U ma'aho 'aia i
hua vai. 'A tahi 'a pe'au atu te tuehine 'i te tukane :

— 'E hoa tenei vai no te tama haka'iki tenei ka'avai.

'U pe'au te tukane 'i te tuehine :

— 'E aha te aha ?

'U pe'au te tuehine :

— 'O ia.

Hua atu te tukane :

— 'O koe te i kite 'ia taua ?

'A tahi 'a pe'au ai te tuehine 'i te tukane :

— 'E ha'a pe 'e hoa 'a hakanana au 'i ta taua 'enana mea
pohu'e 'ia no taua me hati tu'u hia.

'U pe'au atu te tukane :

— 'O koe te i kite.

Hua atu te tuehine 'i te tukane :

— 'A 'e'e atu koe 'a pukana :

'Ua he'e te tukane, 'u pukana. 'Ema 'e tahi tumu
'akau 'i te kaokao 'o hua vai 'e tumu kehika. 'A tahi 'a piki
te tuehine io hua tumu kehika me te vevete 'i to ia 'ouoho me
te haka kanahau ia ia. 'Ua 'e'e to ia ata io he vai. 'I hea te
mea po'otu ia ti'ohi! 'A tahi 'a tapatapa ai :

— 'Eia au 'eia au 'o Tevaitotoku'a, me hu'upa noa te 'ena-
na no ia hua vai nei ?

partie haute de la vallée de Taipivai, ils virent en bas une rivière grande et profonde qui tombait d'en haut en cascade. L'eau de la cascade tombait dans la rivière, lorsque le soleil du matin s'y réfléchissait, ses rayons formaient dans l'eau un arc-en-ciel. Ils admirèrent la rivière. La soeur dit à son frère :

— Hé l'ami, cette rivière est la baignade d'un enfant de chef.

— Qu'en savons-nous ? dit le frère.

— Si, dit la soeur.

— De nous deux, c'est toi qui dois le savoir, dit le frère,

La soeur dit alors à son frère :

— ... (1) Hé l'ami, je vais guetter notre homme, pour assurer notre existence s'il consent à ma demande.

— C'est toi qui le sais, dit le frère :

La soeur répondit à son frère :

— Ecarte toi d'ici, va te cacher.

Le frère partit se cacher. Il y avait un arbre au bord de l'eau un kehika (2). La soeur grimpa alors sur le kehika, dénoua ses cheveux et se fit belle. Son image alla dans l'eau.

Où pourrait-on voir chose plus belle ! Elle psalmodia alors :

"Me voici, me voici,

"Tevaitotcku'a

"L'homme à qui appartient cette baignade

"Aura-t-il très chaud (3) ?

(1). Un mot incompréhensible.

(2). Eugenia Malaccensis

(3). Hu'upa : signifie fatigué d'après le dictionnaire de Dordillon, équivaut à ye'ave'a, chaud, selon le conteur.

'A tahi 'a hu'upa hua 'enana io he ha'e. 'O Kue'enui
hua 'enana, tama haka'iki no ia hua vai. Me te pe'au :

— Mea hu'upa te mea nei !

'U pe'au na mata'eina'a :

— 'A taha io he vai.

Me te to'o 'i to ia hami me te ta io he pauhihi me
te taha atu. Ia tihe 'i te ketaha 'o te vai 'u vevete to ia
hami me te avai iho, 'a tahi 'a heau to ia mata io he vai, 'a
tahi 'a kite ai ia 'i te vehine po'otu io he vai. 'A tahi 'a
tihu ai io he vai me te hopu atu 'i hua vehine. Mai hopu hopu,
'a'e hemo te nino. 'U kaekae me te piki 'o Kue'enui 'i te taha
'o te vai. 'A ti'ohi haka'ua te mata 'o Kue'enui 'ua kata te
mata 'o te vehine ia ti'ohi atu : 'aue te po'otu e. Topa haka'-
ua Kue'enui me te hopu haka'ua me hua mea anaiho. 'A tahi 'a
ma'akau Kue'enui : 'e aha te mea nei 'e meke'e nei mei 'uka !
'o ti'ohi io he vai, 'e kehika te meke'e nei. Ma'akau na te
manu oti. 'A tahi 'a ti'ohi te mata 'o Kue'enui 'i 'uka : te
mea po'otu oko 'i te vehine io he tumu kehika 'e kata ana 'i
to ia hana 'e hana ana io he vai. 'A tahi 'a pe'au Kue'enui :

— 'A ta'u vehine, 'e hoa, 'a iho mai, 'e noho taua !

'A'i paketu te vehine 'i te hia 'o Kue'enui :

— 'Eia tu'u hia ia 'oe, 'e te haka'iki, 'a to'o mai koe ia
maua me tu'u tukane, ha'a pohu'e :

'Ua hati anaiho te haka'iki 'i te hia 'o te vehine.
Hua atu te haka'iki 'i te vehine :

— 'I hea to koe tukane ?

'Ena hua atu te haka'iki 'i te vehine :

— 'A hano atu ia, 'a dahi mai.

L'homme qui était chez lui eut chaud. C'était Kue'enui, l'enfant de chef, le propriétaire de cette baignade. Il dit :

— Qu'il fait chaud maintenant !

Ses sujets lui dirent :

— Va à la rivière.

Il prit son pagne, le mit sur son épaule et s'éloigna. Arrivé au bord de l'eau, il détacha son pagne et le déposa, son regard se fixa alors sur l'eau, il vit une femme belle dans l'eau. Il sauta alors à l'eau et voulut étreindre cette femme. Il eut beau étreindre, il ne saisit pas son corps. Kue'enui s'essouffla et remonta sur la rive. Lorsque Kue'enui regarda encore la rivière, le visage de la femme sourit, il la regardait : qu'elle était belle. Kue'enui se jeta encore à l'eau, il l'étreignit encore, ce fut la même chose. Kue'enui pensa alors "Qu'est-ce qui tombe de là-haut ?" Il regarda dans l'eau, c'était un fruit de Kehika qui tombait. "Ce sont peut-être les oiseaux", pensa Kue'enui. Les yeux de Kue'enui regardèrent vers le haut : Quelle belle créature que cette femme sur son kehika, en train de rire de ce qu'il venait de faire dans l'eau. Kue'enui dit alors :

— Voilà celle qui sera ma femme, l'amie, descends, vivons ensemble.

La femme ne s'opposa pas à la demande de Kue'enui.

— Voici ce que je souhaite de toi, chef, prends nous tous deux, mon frère et moi, et fais nous vivre.

Le chef accéda aussitôt à la demande de la femme.

Il lui répondit :

— Où est ton frère ?

... (1) Il lui répondit :

— Va le chercher et conduis-le ici.

'A tahi 'a hano atu te tuehine 'i te tukane dahi mai
io te haka'iki. 'Aue te po'ea. 'U pe'au te haka'iki 'i te ve-
hine :

— 'U ha'ati'a au 'i to hia 'e tu'u vehine 'e ha'a pohu'e
au ia ko'ua me to tukane.

Hua atu Kue'enui 'i te vehine :

— 'Ena ta ia vehine 'o tu'u tuehine.

'A tahi 'a he'e atu ai Kue'enui me te vehine me te
tukane io te ha'e io na mata'eina'a. 'A tahi 'a 'oko ai na ma-
ta'eina'a 'i te 'eo 'o te haka'iki 'i te ta'a'au :

— 'E vehine ! 'E vehine ho'i mei io he vai.

'A tahi 'a tahutihuti ai na mata'eina'a me te 'ite
atu ia ia me te vehine me to ia tukane. 'A tahi 'a mave ai na
mata'eina'a :

— Memai koe 'e te haka'iki me ta koe vehine.

Koakoa na mata'eina'a, 'u ko'aka te vehine 'a te
haka'iki. 'A tahi 'a pe'au te haka'iki 'i na mata'eina'a :

— 'Oinei te vahana 'a tu'u tuehine 'o te tukane o tu'u
vehine, tokete matou.

Ia hemo na po mei to 'atou pi 'ia, 'a tahi 'a tupu
ai te koekoe hauhau 'o Kue'enui 'i te to'ete ia 'Akahe'e-i-
vevau. 'U pe'au te koekoe 'o Kue'enui pe'enei :

— 'E tivava ta tu'u vehine 'e tukane no ia te 'enana nei.

'A tahi 'a pe'au ai te haka'iki 'i na mata'eina'a :

— 'E tivava ta tu'u vehine 'e tukane no ia hua 'enana nei,
'e vahana !

La soeur alla alors chercher son frère et le conduisit auprès du chef. Qu'il était beau ! Le chef dit à la femme :

— J'accède à ton désir, ma femme, je vous ferai vivre tous deux, toi et ton frère.

Kue'enui dit à la femme :

— Il y aura une femme pour lui, ce sera ma soeur.

Kue'enui, la femme et son frère revinrent à la maison, auprès de la population. La population entendit alors la voix du chef qui s'écriait :

— J'ai une femme, une femme qui vient de la rivière.

La population accourut alors et les aperçut, lui, la femme et son frère. La population les acclama (1) alors :

— Viens, chef, avec ta femme.

La population se réjouit, la femme du chef se réjouit. Le chef dit alors à la population :

— Voici le mari de ma soeur, c'est le frère de ma femme, nous sommes beaux-frères et belles-soeurs (2).

° °

Quelques temps après leur alliance, un sentiment mauvais germa dans le coeur de Kue'enui à l'égard de son beau frère Akahe'e-i-vevau. Il se disait en son coeur :

— Ma femme m'a menti en disant que cet homme était son frère.

Le chef dit alors à la population :

— Ma femme m'a menti en disant que c'était son frère, c'est son mari.

(1). mave : forme de salutation cérémonielle.

(2). A la suite du mariage par échange de soeur, d'où l'emploi de matou au lieu de maua attendu.

'A tahi 'a oko nui te ha'aha'a 'o Kue'enui ia 'Akahe'e. 'A tahi, 'a pe'au ai te haka'iki 'i na mata'eina'a :

— 'A he'e 'otou 'i Hapa'a 'e tiaki 'i au, na'u 'e ha'a'ite atu 'i tu'u vehine me tu'u to'ete q'io'i 'e he'e tatou 'e tu'u vehine me tu'u to'ete 'i te kai 'a na mata'eina'a.

'I hua 'a 'a he'e ai 'i te kai, 'u pe'au te haka'iki 'i te vehine me te tokete :

— 'E he'e tatou 'i te kai 'a tu'u tokete 'i Hapa'a 'e kai-kai hukona na 'Akahe'e me te vehine.

'I te hora 'ua pei 'u pe'au Tevaitotoku'a 'a Kue'enui :

— 'E ha'ape, 'e hoa, 'a he'e atu 'otou, 'a haka'a mai au, 'e hoa, 'ua toko au 'oa topa ta taua tama.

'Ua hati Kue'enui te 'eo 'o te vehine. Hua atu Tevaitotoku'a 'i te tokete :

— Oho te 'i'i, 'e hoa, 'e kite noa atu koe 'i te hana 'e hana 'ia 'i to vahana, oho te 'i'i !

Hua atu te tokete vehine :

— 'E aha te mea ana ?

— 'E hano 'i to vahana.

'U emi'e'e te tokete, ui haka'ua te tokete vehine :

— 'A'e hei mai me tu'u ma'akau tena tekao.

'A tahi 'a haka pao ai Tevaitotoku'a 'i te tekao 'i te tokete :

— 'O te kai 'i pe'au ana te haka'iki, to vahana.

La haine de Kue'enui pour Akahé'e devint très forte.
Le chef dit alors à ses sujets :

— Allez à Hapa'a, attendez-moi, je vais faire connaître à ma femme et à mon beau frère que nous irons demain ensemble à un banquet offert par la population.

Le jour où ils devaient aller à ce banquet, le chef dit à sa femme et à son beau frère :

— Allons au banquet de mon beau frère à Hapa'a, c'est le banquet de mariage de Akahe'e-i-vevau et de sa femme.

A l'heure où ils furent prêts, Tevaitotoku'a dit à Kue'enui :

— ... (1) Hé, l'ami, partez, vous autres, je vais rester, je suis lourde et j'ai peur de faire une fausse couche.

Kue'enji accéda aux paroles de sa femme. Tevaitotoku'a dit à sa belle soeur :

— Rassemble tes forces, tu vas voir ce qu'on va faire à ton mari, rassemble tes forces !

— De quoi s'agit-il ? dit la belle soeur.

— On en veut à ton ^amari.

La belle soeur frissonna et demanda encore :

— Ce que tu viens de dire n'est pas clair pour moi.

Tevaitotoku'a dit alors à sa belle soeur le fond de sa pensée :

— Le banquet, dont parlait le chef, ce sera ton mari (2).

(1). Ha'ape : mot incompris.

(2). c'est à dire, celui-ci y sera mangé.

'A tahi 'a tu'i oko te tokete 'i te hiti atu 'i hua kai. Pe'au atu te tokete 'i te vehine :

— 'E ha'a'ite au tu'u vahana 'i te mea ana.

Hua atu te vehine 'i te tokete :

— 'A hiti anaiho, 'e ke'e'e ta te haka'iki, 'a hiti anaiho, na koe 'e kite atu 'i te tau hana 'i hana 'ia ma 'uka 'o to vahana. Me kite koe 'i hua hana 'i hana 'ia to vahana, to 'i'i, 'a to'o koe 'i te upoko to vahana 'a kave mai koe io au.

'A tahi 'a emi'e'e oko atu ai te tokete 'i te tekao 'o te vehine me te tu'i oko 'o te tokete 'i te hiti atu. 'A tahi 'a pe'au te tokete 'i te vehine :

— 'O au 'e hoa 'a'e au 'e hiti ?

'U pe'au te vehine :

— 'A hiti anaiho 'e hoa. 'Aua 'e haki atu koe 'i te mea 'i 'oko 'ia 'e koe mei io au, 'a mau anaiho ia koe tu'u tekao. Me kite to mata 'i hua hana ma 'uka to vahana, mo'i koe 'e 'umihi mui to ma'akau, 'a to'o anaiho koe 'i te upoko 'o to vahana 'a kave mai .

'A tahi 'a he'e atu ai te tokete me te vahana 'i hua kaikai 'a te haka'iki. 'E hiti ana, me te ma'akau ana'u 'o te to'ete 'i hua tekao 'a te vehine. 'I te tihe 'ia atu 'o 'atou 'a tahi 'a to'o ai te haka'iki ia 'Akahe'e me te pe'au atu 'i na mata'eina'a :

— 'E tivava ta tu'u vehine 'i au 'e tukane.

— 'E aha 'a ?

— 'E vahana hua 'enana 'a ia, 'aia, 'e u'u mata'eina'a, 'a to'o hua 'enana, 'a ta, 'a kukumi tatou, 'a kai.

'Ua tupu te ma'akau 'o te vehine 'o 'Akahe'e 'i te tekao 'a te to'ete 'i pe'au mai iaia, 'e aha 'a 'u peipei ia no te to'o atu 'i te upoko 'o te vahana. Me te pe'au atu 'o te vehine 'o 'Akahe'e 'i te tukane ia Kue'enui :

— 'E hoa 'e 'enana hauhau koe, 'enana makaka, 'enana kaikaia 'i ta'u vahana !

La belle soeur refusa absolument d'aller au banquet.

Elle dit :

— Je vais mettre mon mari au courant de tout cela

La femme répondit à sa belle soeur :

— Vas-y tout de même, c'est l'invitation du chef, tu verras toi-même ce qu'ils vont faire à ton mari. Quand tu auras vu ce qu'ils lui auront fait, courage, prends la tête de ton mari, et apporte-la moi.

La belle soeur fut alors très émue des paroles de la femme et redoubla dans son refus d'aller au banquet et dit :

— Moi, l'amie, je n'irai pas.

— Vas-y seulement, l'amie, dit la femme. Ne révèle pas ce que tu m'as entendu dire, garde-le pour toi. Quand tu verras de tes yeux ce qu'ils feront à ton mari, ne cherche pas à réfléchir, prends seulement la tête de ton mari et apporte-la moi.

La belle soeur de Tevaitototku'a et son mari partirent au banquet donné par le chef. Tout en s'y rendant, la belle soeur pensait sans cesse aux paroles de la femme. Dès leur arrivée, le chef se saisit de'Akahe'e et dit à la population :

— Ma femme m'a menti en disant que c'était son frère.

— Qu'est-il alors ?

— Cet homme est son mari, allez, mes sujets, prenez cet homme, frappez, tuons le, mangeons le !

La femme d'Akahe'e pensa alors ce que lui avait dit sa belle soeur, elle se prépara donc à prendre la tête de son mari. La femme d'Akahe'e dit à Kue'enini son frère :

— Ami, tu es un méchant homme, tu es un fourbe, un monstre pour mon mari.

Me te ma'o anamai te vehine me te ue, me te hao atu
'i te upoko 'o te vahana, me te kokoti, me te pe'au atu :

— 'A kai kotou 'i te nino tu'u vahana, 'e to'o au 'i te
upoko 'o 'Akahe'e-'i-vevau mea vahana nahi.

'Ua to'o anaiho te vehine, 'ua tau 'i te tua 'i te
upoko 'o te vahana me te hua atu io te to'ete me te
po'o 'i na koe te tekao 'a te to'ete 'i pe'au mai iaia. 'Ua
va'e te haka'iki me na mata'eina'a 'i te nino kai 'o 'Akahe'e
'i Hapa'a. Heke ana te vehine, 'ua pa te toto 'o 'Akahe'e io
he uma 'o te tuehine. Pe'au te tuehine me te ue :

— 'Ua mate 'Akahe'e-'i-vevau.

Me hua mea, te vehine heke ana ue ana, 'ua 'e'e te
ua puata'o me te hihi anuanua. 'U pe'au te tuehine :

— 'Oinei 'Akahe'e-'i-vevau.

Me te 'ite atu 'i te tokete me te upoko me te mave
atu iaia :

— Memai memai koe tokete me te upoko to vahana.

Maahi te tuehine 'i te upoko 'o 'Akahe'e me te hika
anamai 'i hua 'a Tevaitotoku'a io Keikahanui 'i Hakapu'uvai.
'U tatai te tokete ma hope 'o ia. 'A tahi tihe atu ai 'aia io
Keikahanui 'a tahi 'a kite ai Keikahanui ia 'aia me te pe'au
atu :

— 'E aha te mea ana?

— 'E hika ho'i te mea nei, te hua atu te vehine ia Keika-
hanui.

'A tahi 'a pe'au atu ai ia Keikahanui 'i te vehine :

— Pehea tu'u pe'au atu mo'i 'e he'e atu 'i te papauo, 'a
nonoho anaiho tatou 'inei. Pehea tu'u tekao ia ko'oua ?

La femme se leva en pleurant, s'empara de la tête de son mari, la coupa et dit :

— Mangez le corps de mon mari, pour moi je vais prendre la tête d'Akahe'e-i-vevau pour en faire mon époux.

La femme prit la tête de son époux, la chargea sur son dos et revint chez sa belle soeur ... (1) les paroles que sa belle soeur lui avait dites. Le chef et ses sujets étaient occupés à manger le corps d'Akahe'e à Hapa'a. Comme la femme redescendait, le sang d'Akahe'e se répandit sur la poitrine de sa soeur. La soeur dit en pleurant :

— Akahe'e-i-vevau est mort.

Il se produisit encore un présage : tandis que la femme descendait en pleurant, une pluie fine se mit à tomber avec des rayons d'arc-en-ciel. La soeur dit :

— C'est Akahe'e-i-vevau.

Elle vit sa belle soeur avec la tête et elle la salua :

— Viens, viens ici, ma belle soeur avec la tête de ton mari.

La soeur saisit la tête d'Akahe'e et aussitôt le même jour Tevaitotoku'a s'enfuit chez Keikahanui à Hapapuuwai. Sa belle soeur la suivit derrière. Elles arrivèrent alors toutes deux chez Keikahanui, qui les aperçut alors et leur dit :

— Que se passe-t-il ?

— C'est la défaite (2) qui nous frappe, répondit la femme à Keikahanui.

— Ne vous avais-je pas dit, répondit Keikahanui. à la femme, de ne pas aller errer loin d'ici, et qu'il fallait que nous restions ensemble ici ?

N'était-ce par là ce que je vous avais dit ?

(1).- Quelques mots non compris.

(2).- Le sens de hika est ici obscur.

'Ua mutu anaiho te vehine me te uē. 'A tahi 'a pe'au Keikahanui 'i te vehine me to ia hatu 'enana :

— 'A pohue te kahu 'e na hoa 'e hika tatou 'i tenei 'i 'Ua-Pou 'ena te pao 'epo iho.

'Ua 'ite Keikahanui 'ua hemo me iaia na te vehine 'i hakakite iaia 'ua hemo ta ia hana nanikaha ia Kue'enui me na mata'eina'a. 'A tahi 'a pe'au Keikahanui :

— 'A pei 'e na hoa 'ua tata te 'utu po.

'Ua te'e ihoa Keikahanui me Tevaitotoku'a me te upoko 'o te tukane, tatai te tokete ma hope 'o ia no te ue oko 'i te vahana. 'U hakahua atu iaia. 'Ua kave te 'oko io Kue'enui 'i Hapa'a. Ui mai Kue'enui 'i te ke'e'e :

— 'E aha te tekao hou ?

Hua atu te ke'e'e 'i te haka'iki :

— 'O to vehine ho'i 'ua he'e me te upoko 'o te tukane 'i 'Ua-Pou me Keikahanui.

'A tahi 'a ue Kue'enui 'i te 'ite 'ia atu 'i te vaka te'e ana 'i 'Ua-Pou. 'Aue te ue ia Kue'enui ! 'A tahi 'a hua Kue'enui 'i 'oto 'o te ha'e me na mata'eina'a. 'A tihe atu ai 'i 'oto 'o te ha'e Kue'enui 'a'e he mea, 'u pa'atea nui. 'A tahi 'a he'e ai ma te hiku 'o te tai me te ta'a 'o te 'eo me te ue :

— 'Aue tu'u vehine ! 'Aue Tevaitotoku'a e ! 'Aue tu'u tama e !

He'e anatu ana te 'eo, 'a tahi 'a 'ite atu ai 'i te tuehine 'e moe ana 'e unuka'a ana 'i te hiku 'o te tai no te oko te ue 'i te vahana. 'A tahi hohopu atu ai 'aia, me te ue 'aia. 'A tahi 'a hakaea ai te ue 'o te tuehine me te pe'au atu 'i te tukane me te 'oo peke :

La femme se contenta de pleurer en silence. Keikahanui lui dit alors ainsi qu'aux hommes de sa suite :

— Empaquetez les vêtements, amis, nous allons nous réfugier à Ua Pou. Bientôt arrivera notre fin.

Keikahanui savait qu'il serait pris lui aussi, c'était la femme qui lui avait fait connaître que Kue'enui et son peuple lui avaient pris ses sortilèges. Keikahanui dit alors :

— Préparons-nous, amis, l'assaut nocturne est proche.

Keikahanui se mit en route avec Tevaitotoku'a et la tête de son frère. La belle soeur suivait derrière car elle pleurait son mari. On la renvoya chez elle. Le bruit en parvint à Kue'enui à Hapa'a. Kue'enui demanda au messager :

— Quelles sont les nouvelles ?

— Ta femme est retournée à Ua Pou avec la tête de son frère et Keikahanui, répondit le messager.

Kue'enui pleura alors en voyant la pirogue qui naviguait vers Ua Pou. Quel ne fut pas le chagrin de Kue'enui ! Il revint alors dans sa demeure avec ses sujets. Lorsque Kue'enui fut entré dans la maison, il n'y avait personne, tout le monde était parti. Il alla alors jusqu'aux premiers brisants et s'écria en pleurant :

— Hélas, pour ma femme ! Hélas, pour Tevaitotoku'a ! Hélas, pour mon enfant !

Tandis que sa plainte se répandit, il aperçut sa soeur couchée en train de se rouler au devant des premiers brisants tant elle pleurait son mari. Ils s'étreignirent alors en pleurant. Puis les pleurs de la soeur cessèrent et elle dit à son frère d'une voix irritée :

— 'E aha to koe ue ana 'i ue koe 'i ai ?

Hua atu te tukane 'i te tuehine :

— 'E ue to'u 'i tu'u vehine me tu'u tama 'i hika nei 'i 'Ua-Pou me hua makaka 'o Keikahanui.

Hua atu te tuehine 'i te tukane :

— 'E hoa 'anoa 'i ue koe 'i to vehine me to tama 'a'o'e koe 'e kai 'i tu'u vahana ia 'Akahe'e-'i-vevau. 'O ai tuehine 'a'e ue 'i to ia tukane 'i kai 'ia a'a 'e koe? 'O koe anaiho te tukane ka'oha ko 'e 'i te tuehine. 'Umaha te ue ? 'Anoa 'i ue koe 'i au 'ena to vehine me to tama 'e noho nei. 'E tue ue 'o au te ue 'i ta'u vahana 'a nonoho anaiho taua me te haka pakupaku me te haka 'ivi'ivi.

'I tau atu ai Keikahanui 'i 'Ua-Pou 'i te ka'avai 'i Hakamo'ui Tevaitotoku'a me te upoko 'o te tukane. To'o atu te haka'iki mata'eina'a 'o hua ka'avai 'i te manihi'i. 'U pe'au te haka'iki 'i na mata'eina'a :

— 'A tao te kai na te manihi'i.

'A tahi 'a pi anaiho 'atou 'i 'ei'a io te haka'iki. Mou po 'atou 'i 'ei'a 'a tahi 'a noho ai Tevaitotoku'a me te haka'iki 'i hua ka'avai. Ia hemo na po te 'aua noho 'ia 'i hanau ai Tevaitotoku'a 'i hua tama 'a Kue'enui. Ia hanau mai te tama 'a Tevaitotoku'a, 'e tama'oa, 'u paha haka'ua Tevaitotoku'a 'i te ikoa 'o te tama 'o te tukane 'o 'Akahe'e 'i kai 'ia 'e Kue'enui. 'E aha 'a 'u pohu'e haka'ua 'Akahe'e-'i-vevau. 'U koakoa te tuehine :

— 'U va'a haka'ua te mata 'o 'Akahe'e.

Ia hemo na 'ehua na hope, ia tihe na po 'ua hei te noho 'o 'Akahe'e me te vehine, 'e vehine 'Ua-Pou mei Hakamo'ui te vehine 'a 'Akahe'e te tama 'a Kue'enui. 'A tahi 'a ahi ai te 'Ua-Pou me 'Akahe'e no te mea 'e vehine 'Ua-Pou

— Quel est le chagrin qui te fait pleurer ?

— Je pleure ma femme et mon enfant qui se sont réfugiés à Ua Pou avec ce scélérat de Keikahanui, dit le frère à sa soeur.

— Ani, si tu avais eu compassion de ta femme et de ton enfant, tu n'aurais pas mangé 'Akahe'e-i-vevau, mon mari. Quelle est la soeur qui ne pleurerait pas un frère que tu viens de manger ? Toi seul es un frère impitoyable pour sa soeur. Qu'as-tu donc à pleurer ? Si tu avais eu de la compassion pour moi, ta femme et ton fils seraient ici. Cesse de pleurer, c'est moi qui dois pleurer mon mari. Restons seulement tous les deux à jeûner et maigrir.

Keikahanui aborda à Ua Pou, dans la vallée de Hakamo'ui, avec Tevaitotoku'a et la tête de son frère. Le chef de la tribu de cette vallée reçut les étrangers. Le chef dit à ses sujets : "Cuissez au four la nourriture des étrangers". Ils demeurèrent alors là, chez le chef. Après qu'ils eurent passé là un certain temps, Tevaitotoku'a vécut avec le chef dans cette vallée. Après quelques temps de vie commune, Tevaitotoku'a mit au monde l'enfant de Kue'enui. L'enfant de Tevaitotoku'a naquit, ce fut un garçon auquel Tevaitotoku'a donna le nom de son frère Akahe'e qui avait été mangé par Kue'enui. Ainsi ressuscité 'Akeh'e-i-Vevau. Sa soeur se réjouit, Akahe'e avait de nouveau une descendance (1). Un certain temps plus tard, quand vint pour 'Akahe'e le moment de prendre femme, ce fut une femme de Hakamo'ui à Ua Pou qui devint la femme de 'Akahe'e fils de Kue'enui. C'est alors que les gens de Ua Pou utilisèrent le nom de Akahe'e (2), car la femme était de Ua Pou. Le nom de Akahe'e était

(1).- On peut comprendre aussi l'oeil (ou la lignée) de 'Akahe'e s'était éveillé à nouveau.

(2).- 'a ahi ou 'a 'a'ahi ? mot obscur.

'o te ikoa 'Akahe'e 'e ikoa Hiva-'Oa. 'Ua 'oko to Hiva-'Oa te hua'a 'o Tevaitotoku'a me 'Akahe'e-'i-vevau pohu'e 'i 'Ua-Pou io te haka'iki io Vaiahei io Atipapa. 'Ua 'i'o Tevaitotoku'a mea hakatepei'u 'o Atipapa. 'Ua 'oko te hua'a 'u ha'atepei'u Tevaitotoku'a no Atipapa. 'A tahi 'a ho'oho'o to Hiva-'Oa 'i te tihe atu io te haka'iki me te ha'atepei'u. 'U pe'au Tevaitotoku'a 'i te vahana :

— 'O koe anaiho te vahana meita'i ta'u 'i 'ite 'i haka taetae mai 'i au mea vehine no koe me to 'ona upoko 'o tu'u tukane na 'oe 'i haka pohu'e 'Akahe'e-'i-vevau meio he 'ima 'o Kue'emui 'e noho au me koe tihe 'i tu'u mate 'ia.

'Ua pao te a'akakai 'o 'Akahe'e-'i-vevau me to ia tuehine 'o Tevaitotoku'a 'e mou 'enana 'i hika mei Hiva-'Oa.

de Hiva Oa. Les gens de Hiva 'Oa entendirent dire que des parents de Tevaitotoku'a et de Akahe'e-i-Vevau vivaient à Ua Pou chez le chef Vaiahei, chez les Atipapa. Tevaitotoku'a devint cheffesse des Atipapa. C'est alors que les gens de Hiva Oa prirent l'habitude d'aller souvent chez le chef et la cheffesse. Tevaitotoku'a dit à son mari :

— Tu as été seul le bon mari parmi ceux que j'ai connus. C'est toi qui m'as chérie, moi et la tête de mon frère, et qui a fait de moi ta femme. C'est toi qui as fait ressusciter Akahe'e-i-Vevau des mains de Kue'enui. Je demeurerai avec toi jusqu'à ma mort.

L'histoire de 'Akahe'e-i-Vevau et de sa soeur Tevaitotoku'a est finie. C'étaient deux réfugiés de Hiva Oa.

Dit par VARII TE'IKITAUKENANA KAIHA, vallée de Hakamai'i.

II - HANEAMOTUA

(lère version)

Tenei 'enana 'o Pahaka'ima'oa. To ia teina 'o Etiei-tetoatahiti. 'Ua noho Pahaka me te vehine, ta ia vehine, Ka'avaua. 'U hanau ta 'aua tama, 'e tama'oa 'o Taheta te ikoa. 'I tuku 'ia ai io he tai, io he akau to ia noho. Na te akau 'i haka'i tihe 'i to ia ka'uo'o. 'U hanau haka'ua 'e mo'i 'o Apeku'a, ma mu'i iho 'o Pokuepe'ekau, 'e tama'oa, ma hope iho 'o Nunuiapu'atea, 'e tama'oa, ma hope iho 'o Kapetumaravai, 'e tama'oa.

'I tenei, 'u ka'uo'o 'atou paotu. 'I tenei 'ua noho Apeku'a me te vahana. 'U hanau te tama 'e tama'oa 'o Potateuatahi te ikoa. 'A'i ka'uo'o te tama, 'ua nāte te motua. 'Ua noho te tama me te kui. 'U ka'uo'o te tama, 'u pe'au 'i te kui :

— 'E he'e au 'i te poromene.

'U pe'au te kui :

— 'U mo'i, 'e mate koe.

'Ua tohe te tama me te he'e 'o te tama. 'Ua tihe io titahi henua mea nui te 'enana 'i 'ei'a me te haka'iki io hua henua 'o Haneamotua te ikoa 'o te haka'iki. 'Ua kite 'i hua maha'i nei. 'Ena 'e tahi vehine io to ia ha'e 'u pe'au 'i te maha'i 'a he'e mai io ia. 'U pe'au te haka'iki 'u mo'i 'a he'e mai 'i nei. 'U pakaihi te maha'i 'i te 'eo 'o te haka'iki. 'Ua kite te'a vehine 'e mate te'a maha'i ia tihe io Haneamotua, 'o 'ia te pi'o 'i pe'au ai te'a vehine :

— 'A pae mai ma 'i nei.

'A'i pae mai 'i nei io au ! 'I tenei 'u pakaihi te maha'i 'i te 'eo 'o te haka'iki 'ua he'e io ia. 'U pe'au te haka'iki :

— Me mai 'e te manihii.

II - HANEAMOTUA

(1ère version)

Cet homme s'appelait Pahaka'ina'oa. Etieitetoatahiti était son frère cadet. Pahaka vivait avec une femme, sa femme était Ka'avaua. Ils eurent un enfant, un garçon du nom de Taheta. On le mit dans la mer, il demeura dans un récif. Ce fut le récif qui l'éleva jusqu'à qu'il eût grandi. Une fille naquit encore : Apeku'a, ensuite Pohuepe'ekau, un garçon, puis Nunuiapu'atea, un garçon, puis Kapetumaravai, un garçon.

Ils grandirent tous. Apeku'a vécut avec un homme. Elle mit au monde un enfant, un garçon du nom de Potateuatahi. L'enfant n'avait pas grandi, lorsque son père mourut. L'enfant resta avec sa mère. Lorsqu'il eut grandi, il dit à sa mère :

— Je vais partir en voyage.

Sa mère lui dit :

— N'y va pas, tu mourrais.

L'enfant s'obstina et partit. Il arriva dans un pays où il y avait beaucoup d'hommes, et il y avait dans ce pays un chef qui s'appelait Haneamotua. Celui-ci vit le jeune homme. Il y avait une femme dans sa maison, elle dit au jeune homme de venir auprès d'elle. Le chef lui dit de ne pas y aller. Le jeune homme respecta la voix du chef. Cette femme savait que le jeune homme mourrait lorsqu'il parviendrait auprès de Haneamotua, c'est pourquoi cette femme lui avait dit :

— Viens par ici.

Il ne vint pas auprès d'elle (1), il respecta la parole du chef et alla auprès de lui. Le chef lui dit :

— Viens, étranger !

(1).- Le texte dit io au, c'est-à-dire auprès de moi.

'U pe'au te maha'i :

— 'Ena 'o ia.

'U pe'au te haka'iki :

— 'I tenei 'e inu taua 'i te kava.

'U pe'au te maha'i :

— 'U mo'i, 'a'o'e au 'e inu 'i tena mea.

'U pe'au te haka'iki :

— 'O ia 'e inu taua.

'Ua mama 'i te kava. Na te tau vehine 'e mama te kava. 'Ua 'ava te kava, 'u 'o'oi. Pao, 'u pe'au :

— Me mai 'a inu.

'U peipei te toki mea kokoti. 'Ua he'e te maha'i. 'Ua kapu te haka'iki 'i te kava 'e tahi ipu pi 'i te kava. 'U pe'au :

— 'A inu veve.

'Ua to'o, 'ua inu. 'E ipu ka'uo'o 'a'e pao vave ia inu. 'E inu a'a, 'i pao 'ia ai 'e te haka'iki me te toki ke'a. 'E tahi kokoti, 'u pe'au te haka'iki :

— Tani a'e koe 'e, 'e pu'a te ui'a mei te 'aki ia koe ?

'U pe'au te maha'i :

— 'E pu'a 'i au.

'Ua topa te ipu kava mei te 'ima 'o te maha'i. 'U kokoti haka'ua. 'U pe'au te maha'i :

— 'U mea mamae !

'U pe'au te haka'iki :

— Tani a'e 'oe 'e taki te hatuti'i mei te 'aki ia koe ?

Le jeune homme dit :

— Oui, me voici.

Le chef dit :

— Nous allons maintenant boire du kava.

Le jeune homme dit :

— Non, je n'en bois pas.

Le chef dit :

— Si, nous allons boire tous les deux.

On mâcha le kava. Ce furent les femmes qui le mâchèrent. Lorsqu'il y eut assez de kava, on en exprima le liquide (1).

Lorsque ce fut fini, il dit :

— Viens boire.

Il avait préparé une hache pour le taillader. Le jeune homme vint. Le chef puisa du kava : une pleine coupe de kava. Il dit :

— Dépêche toi de boire.

Il la prit et but. C'était une grande coupe, on n'avait pas fini vite de la boire. Pendant qu'il buvait le chef le frappa avec la hache de pierre. Au premier coup donné en tranchant, le chef dit :

— Tu hurles, l'éclair brillera-t-il du haut du ciel pour toi ?

Le jeune homme dit :

— Il brillera pour moi.

La coupe de kava tomba de la main du jeune homme.

Il trancha encore. Le jeune dit :

— Ah ! cela fait mal !

Le chef dit :

— Tu hurles, le tonnerre grondera-t-il du haut du ciel pour toi ?

(1). 'o'ow : exprimer un liquide en tordant la matière prise dans une masse de fibres (bourre de coco, fibre d'écorce de purao, de mouku) comme on le fait pour extraire le lait de coco à partir du coco rapé.

'U pe'au :

— 'E taki 'i au.

'U kokoti haka'ua, 'u pe'au te maha'i :

— 'U ! Mea mamae !

'U pe'au Haneamotua :

— Tani a'e koe, 'e hika Ti'a-te-'ani ia koe ?

'U pe'au Potateuatahi :

— 'E hika 'i au.

Te'a 'akau 'e temanu ka'uo'o. 'Ua 'oko te kui 'ua
mate te tama. Mea ue oko me te hano io te tau tukane io Po-
huepe'ekau. 'Ua ta'a :

— Pohuepe'ekau e !

— 'O !

— 'E 'o na i'amutu ho'i !

— 'O ai ?

— 'O Potateuatahi.

— 'I ai ?

— Ia Haneamotua.

— Tuku 'ia 'anamu ia Haneamotua.

Il dit :

— Il grondera pour moi.

Il trancha encore. Le jeune homme dit :

— Ah ! cela fait mal !

Haneamotua dit :

— Tu pleures, Ti'a-te-'ani s'abattra-t-il pour toi (1) ?

Potateuatahi dit :

— Il s'abattra pour moi.

Cet ar bre, c'était un gros temanu (2). La mère entendit dire que son enfant était mort. Elle pleura beaucoup et alla trouver ses frères. Elle alla trouver Pohuepe'ekau. Elle cria :

— Pohuepe'ekau, hé !

— Oui.

— Il s'agit de ton neveu.

— Qui l'a pris ?

— C'est Haneamotua.

— Il a été simplement donné à Haneamotua.

(1). La signification de ce dialogue est obscure. Un conteur commente : "tani a'e koe" par "tani me he u" C'est-à-dire pleurer"; un autre par ia ma'akau koe c'est-à-dire : "lorsque tu réfléchis". Selon ce même conteur, l'idée générale est que Haneamotua défie Potateuatahi de tirer revanche (e huke'i'e umu) du mal qui lui est fait. L'éclair le tonnerre désigneraient la guerre que déclanchera le meutre. Ti'ate'ani (lit. : le mat du ciel) est le nom propre donné à un arbre sacré ('akau mana) destiné à la construction des pirogues. Selon un autre conteur, Ti'ateani serait le nom propre des pirogues destinées aux personnes ayant rang de chef (papa haka'iki)

(2). Calophyllum inophyllum.

'Ua ta'a :

— Numuiapu'atea 'e !

— 'O !

— 'E 'o na i'amutu ho'i.

— 'O ai ?

'U pe'au Apeku'a :

— 'O Potateuatahi.

'U pe'au Numuiapu'atea :

— 'I ai !

'U pe'au Apeku'a :

— 'Ia Haneamotua.

'U pe'au Numuiapu'atea :

— 'Avai mea 'ina'i na Haneamotua.

'Ua hua Apeku'a io Kapetumaravai 'ua ta'a :

— Kapetumaravai 'e !

'U pe'au Kapetumaravai :

— 'O !

'U pe'au Apeku'a :

— 'E 'o na i'amutu ho'i.

— 'O ai ?

— 'O Potateuatahi.

'U pe'au Kapetumaravai :

— 'I ai ?

'U pe'au Apeku'a :

— 'Ia Haneamotua.

'U pe'au Kapetumaravai :

— Tuku 'ia 'anamu ia Haneamotua.

Elle cria :

— Nunuiapu'atea, hé !

— Oui.

— Il s'agit de ton neveu.

— Qui ?

— Potateuatahi.

— Qui l'a pris ?

— C'est Haneamotua.

— Qu'on le laisse comme plat d'accompagnement (1) pour Haneamotua. Apeku'a retourna chez Kapetumaravai et s'écria :

— Kapetumaravai (2), hé !

— Oui.

— Il s'agit de ton neveu.

— Qui ?

— Potateuatahi.

— Qui l'a pris ?

— C'est Haneamotua.

— Il a été simplement donné à Haneamotua.

-
- (1).- ina'i : tous les aliments d'origine animale (viande, poissons, crustacés) consommés en accompagnement avec la nourriture proprement dite : kaikai (taro, bananes, arbres à pain).
- (2).- Kapetumaravai : lit. le kape qui se dresse au bord des ruisseaux. La signification symbolique de ce nom propre n'est connue d'aucun informateur. Pohi'ep'e'ekau, en revanche signifierait "paquet de chiffons" selon l'un, "amas ou ne sait de quoi, selon un autre. D. 1931 donne pe'ekau : "excréments". Quant à Nunuiapu'atea, on y retrouve nuinui, duplicatif de nui, "beaucoup", "grand", et pu'atea ou pukatea, nom d'un arbre au bois particulièrement tendre et cassant. Ces deux derniers noms propres signifieraient la lâcheté de ces deux frères.

'Ua hua Apeku'a me te ue 'i te ha'e me te hano io
Etieitetoatahiti 'i uta to ia noho. 'Ua he'e Apeku'a me te ue
ma he tuaivi 'e ta'a nei :

— Etieitetoatahitihau 'e !

'Ua 'oko Etie 'a tahi 'a haka mau ai. 'U pe'au
Etie :

— 'A ! 'O tu'u mo'i 'o Apeku'a. 'A tahi 'a o ai.

'U pe'au Apeku'a :

— 'E 'o na po'upuna.

'U pe'au Etie :

— 'O ai ?

'U pe'au Apeku'a :

— 'O Potateustahi.

'U pe'au Etie :

— 'I ai ?

'U pe'au Apeku'a :

— Ia Haneamotua, 'u kotia 'ia me te toki, 'ua mate.

'U pe'au Etie :

— 'Ua tihe koe io Nuruiaapu'atea !

'U pe'au Apeku'a :

— 'E.

'U pe'au Etie :

— Pehea te pe'au ?

'U pe'au Apeku'a :

— Tuku 'ia 'a naru ia Haneamotua.

'U pe'au Etie :

— Mea 'ako vaka tena 'enana.

'U pe'au haka'ua Etie :

— 'Ua tihe koe io Kapetumaravai ?

'U pe'au Apeku'a :

— 'E.

'U pe'au Etie :

— Pehea te pe'au ?

'Apoku'a revint en pleurant chez elle et alla trouver Etietetoatahiti qui habitait vers la montagne. 'Apeku'a alla par les crêtes en pleurant, elle criait :

"Etietetoatahitihau (1), Hé !

Etie l'entendit et tendit l'oreille. Etie dit :

— Ah ! c'est ma fille Apeku'a. C'est alors qu'il répondit à son appel. Apeku'a dit :

— Il s'agit de ton petit fils.

— Qui ?

— Potateuatahi.

— Qui l'a pris ?

— C'est Haneamotua, il a été tranché à coups de hache, il est mort.

Etie dit :

— Es-tu allée chez Nunuiapu'atea ?

— Oui.

— Qu'a-t-il dit ?

— Qu'on l'avait donné simplement à Haneamotua.

— Cet homme est un rouleau à pirogue.

Etie dit encore :

— Es-tu allée chez Kapetumaravai ?

— Oui.

— Qu'a-t-il dit ?

(1).- Etie-i-te-toa-tahiti-hau. D. 1940 donne tahiti : "s'amuser à plonger la tête la première, en agitant les pieds hors de l'eau". Un conteur commente tahiti par tuhao : plonger et indique que le nom du personnage est une allusion à sa faculté de passer d'un bond d'une vallée à l'autre.

- 'U pe'au Apeku'a :
- 'Avai mea 'ina'i na Haneamotua.
- 'U pe'au Etie :
- 'E tuku ia ia ma 'a'o 'o te vaka.
- 'U pe'au Etie :
- 'Ua tihe koe io Pohuepe'ekau ?
- 'U pe'au Apekue'a :
- 'E.
- 'U pe'au Etie :
- Pehea te pe'au ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- Me he tekao 'anaiho 'a te 'ua 'enana 'a'i hu'ike.
- 'U pe'au Etie :
- 'E tuku ia 'atou mea 'ako vaka.
- 'U pe'au Etie :
- 'Ua tihe io Taheta ?
- 'U pe'au 'Apeku'a :
- 'A'o'e.
- 'U pe'au Etie :
- 'E hano koe 'ena io he tai io he akau. Ia hano koe 'e ta'a koe : Taheta e ! 'E hitu 'o au ka'utai. 'E oko te tai mo'i 'e rere, ia tihe te tai ma he pauhihi 'ena 'oko Taheta.
- 'Ua he'e 'Apeku'a. 'Ua tihe io te tai me te vava'o :
- Taheta e ! 'e hitu 'o au ka'u tai !
- 'Ua hiti te tai tihe ma he kopu. 'E hitu ta'a 'ia, 'a tahi 'a 'oko Taheta. 'U poha te 'eo :
- O.
- 'U pe'au Apeku'a :
- 'A pau taua.
- 'U pe'au Taheta :
- 'E aha to hia io au ?
- 'U pe'au Apeka :
- 'E 'o na i'amutu ho'i.
- 'U pe'au Taheta :
- 'O ai ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- 'O Pótateuatahi.
- 'U pe'au Taheta :
- 'I ai ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- Ia Haneamotua.

— Qu'on le laisse comme plat d'accompagnement pour Haneamotua.

— Il est bon à mettre sous la pirogue.

— Es-tu allée chez Pohuepe'ekau ?

— Oui.

— Qu'a-t-il dit ?

— La même chose que les deux autres, cela n'a point changé.

— Qu'on fasse d'eux des rouleaux à pirogues.

— Es-tu allée chez Taheta ?

— Non.

— Va le trouver. il est dans la mer dans un récif. Lorsque tu iras le trouver, tu crieras : "Taheta, hé ! J'ai sept vagues". La mer sera forte, ne fuis pas. Lorsque la mer arrivera à tes épaules, Taheta t'entendra.

Apeku'a s'en alla. Elle arriva au bord de la mer et appela :

— Hé Taheta, j'ai sept vagues.

La mer monta et lui arriva au ventre. Au septième appel, Taheta entendit. Il fit entendre sa voix :

— Oui.

— Partons ensemble, dit Apeku'a.

— Que veux-tu de moi ? dit Taheta.

— Il s'agit de ton neveu.

— Duquel ?

— Potateuatahi.

— Qui l'a pris ?

— Haneamotua.

- 'U pe'au Taheta :
- 'Ua tihe koe io Pohuepe'ekau ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- 'E.
- 'U pe'au Taheta :
- Pehea te pe'au ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- Tuku 'ia ananu ia Haneamotua.
- 'U pe'au Taheta :
- 'Ua tihe koe io Kapetumaravai ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- 'E.
- 'U pe'au Taheta :
- Pehea te pe'au ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- Me hua hakatu.
- 'U pe'au Taheta :
- 'Ua tihe koe io Nunuiapu'atea ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- 'E.
- 'U pe'au Taheta :
- Pehea te pe'au ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- Hakatu paotu.
- 'U pe'au Taheta :
- 'Ua tihe koe io Etieitetoatahiti ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- 'E.
- 'U pe'au Taheta :
- Pehea te pe'au ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- 'U pe'au mai 'a hano koe io Taheta.
- 'U pe'au Taheta :
- 'Ua tihe koe io to taua motua ?
- 'U pe'au Apeku'a :
- 'A'o'e au 'i tihe.
- 'U pe'au Taheta :
- 'A hano koe io Pahaka.
- 'U pe'au Taheta ia Apeku'a :
- 'A hano koe 'a pe'au 'a 'upe to'u vai 'e hitu ma'o te hohonu.
- 'U pe'au Apeku'a :
- 'E.

- Es-tu allée chez Pohuepe'ekau ? dit Taheta.
- Oui.
- Qu'a-t-il dit ?
- Qu'il avait été donné à Haneamotu.
- Es-tu allée chez Kapetumaravai ? dit Taheta.
- Oui, dit Apeku'a.
- Qu'a-t-il dit ?
- La même chose.
- Es-tu allée chez Nunuiapuatea ?
- Oui.
- Qu'a-t-il dit ?
- Ils ont tous dit la même chose.
- Es-tu allée chez Etieitetoatahiti ?
- Oui.
- Qu'a-t-il dit ?
- Il m'a dit : va trouver Taheta.
- Es-tu-allée chez notre père ?
- Je n'y suis pas allée.
- Va trouver Pahaka.

Taheta dit à Apeku'a :

- Va le trouver et dis-lui de barrer ma rivière pour qu'elle soit profonde de sept brasses.
- Oui, répondit Apeku'a.

'Ua hano 'Apeku'a io Pahaka'ima'oa. 'I te 'oko 'ia 'o te motua 'i te takao hou, 'u emi'e'e te ko'oua. 'Ua hano 'i te mata'eina'a mea 'upe 'i te vai 'o Taheta. 'E to'u/^{po/}'i te ke'i 'ia 'i hua 'ua vai kanea meita'i paotu. 'I te ahiahi, 'ua kave 'Apeku'a 'i te hami 'o Taheta io te 'ua vai. Ma'uhakateiao, 'ua hiti Taheta mei io he tai mai te akau anamai tuhao io he vai. 'Ua 'oko te tau 'enana 'i te keu'u 'o te akau. 'U pe'au te tau 'enana :

— 'Ua tihe Taheta.

'U popou'i, 'u taha mai io te tau 'enana, 'u 'avei me te motua me Pahaka'ima'oa. 'U vava'o 'i te mata'eina'a. 'U tihe mai te tau 'enana. 'U pe'au Taheta :

— O'io'i, 'u kokoti te vaka, 'e hano tatou 'e toua ia Haneamotua.

Ma te o'io'i, me te he'e. 'I tua 'ia ai hua temanu, hika, 'i ta'ai 'ia ai tihe 'i te pao 'ia. Mea mamao 'i uta te 'akau. Te hika 'ia, tihe io he tai te pukupuku temanu me te 'au. 'Ua tau io he one 'o te ka'avai 'i 'ei'a Haneamotua. 'U pe'au te mata'eina'a, 'o Haneamotua :

— Ka'uo'o te toua.

'U pe'au Haneamotua :

— 'Aua e ha'ameta'u. 'A'e tatou e pao.

'U pe'au tahipito :

— 'Aua e ka'i'e pu, mea ha'ameta'u, 'ua pi te one 'i tai nei 'i te 'au temanu.

'I tenei, 'u peipei te toua. 'Ua he'e Etie ma uta. 'O Pahaka me Taheta me 'Apeku'a, 'e to'u hanere 'enana 'i he'e ma he vaka 'i te toua.

'Apeku'a alla trouver Pahaka'ima'oa. En apprenant les nouvelles le vieillard frissonna. Il alla chercher ses sujets pour faire un barrage sur la rivière de Taheta. Il fallut trois jours pour creuser cette piscine et tout bien construire. Le soir 'Apeku'a apporta le pagne de Taheta près de la piscine. Au point du jour, Taheta hors de la mer avec son récif, il plongea dans l'eau douce. Les gens entendirent le tremblement du Récif. Ils dirent :

— Taheta est arrivé.

Le matin vint, il se rendit chez les hommes et rencontra son père Pahaka'ima'oa. Il appela la population. Les gens arrivèrent. Taheta leur dit :

— Demain, on coupera un arbre pour faire une pirogue, nous allons faire la guerre à Haneamotua.

Le lendemain, ils partirent. On abattit le temanu (1), il tomba, on le façonna entièrement. L'arbre se trouvait loin dans l'intérieur des terres. A sa chute, les fruits de temanu et les feuilles allèrent jusque dans la mer et abordèrent sur la plage de la vallée où résidait Haneamotua. Les sujets de Haneamotua dirent :

— Dure sera la guerre.

— Soyez sans crainte, dit Haneamotua. Ils ne viendront pas à bout de nous.

— Ne sois pas orgueilleux et vain, c'est effrayant : le sable de la plage est couvert de feuilles de temanu.

°
° °

On se trouva prêt au combat. Etie s'y rendit par terre. Pahaka, Taheta, Apeku'a et trois cents hommes partirent pour la guerre en pirogue.

(1). Calphyllum inophyllum.

Mea nui te tau ka'avai no Haneamotua. Te ia po'i, ia kite 'i te vaka 'o Taheta 'u himene hakame'eme'e pe'enei :

— Pao pao pitai pao 'i tukituki 'ia 'i hea te ivi 'o Pota ? 'I tukituki 'ia io to maua pe'u pia me tohu e tohu e mate 'einui.

'U pakoko Pahaka'ima'oa mei io he pupa makamaka 'i- 'ima tihe io he hatika, 'ua pao 'e tahi ka'avai 'enana. 'Ati'i anamu tihe io te ka'avai 'o Haneamotua. 'O 'Etie 'e tuhao me io titahi ka'avai io titahi ka'avai, 'e ta me te 'akau. 'E 'enana para oko. 'I tenei, 'u pe'au Taheta :

— Umo'i 'e tapi'i vave tatou 'i uta, 'ena te mate 'a Haneamotua, 'a ti'ohi ta'ou.

Nombreuses étaient les vallées qui appartenait à Haneamotua. Chaque population, en voyant la pirogue de Taheta chantaient en ces termes, un chant de défi :

"Finie, finie, l'hirondelle de mer,

"Finie, elle a été pilée.

"Où sont les os de Pota ?

"Ils ont été pilés sur le gland de nos verges

"Il a plongé, il a plongé.

"Il est mort (1).

Pahaka'ima'oa les rassembla (2) entre les bouts de ses doigts et le creux de son coude, il vida une vallée de ses hommes. Les choses se passèrent de la même manière jusqu'à ce qu'on arrivât à la vallée de Haneamotua. Etie bondissait de vallée en vallée, il les assommait à coups de bâton. C'était un homme fort pour le saut. Taheta dit ensuite :

— Ne nous pressons pas de nous rapprocher de la terre, Haneamotua a de quoi nous faire mourir, prenons garde.

(1).- Le texte de ce chant est assez obscur, les conteurs eux-mêmes déclarent ne pas le comprendre entièrement. Voici, traduit mot à mot, le commentaire de l'un d'entre eux : "le pitai est un oiseau qui va en mer parmi les autres oiseaux sur les bancs de bonites. Il se trempe une patte dans la mer, telle est son apparence pour qui le regarde. C'est pour cette raison que les gens d'autrefois en ont tiré des paroles de dérision concernant la mort du jeune homme (No 'ei'a 'ua hu'i te po'i 'omua me he tekao hakame'eme'e mā 'oto 'o te mate 'ia o te'a maha'i). Il était fini. Son apparence était comme celle d'un oiseau, mais il ne s'agit pas de paroles vraies, il s'agit de paroles de dérision". Selon un autre conteur, Potateuatahi est comparé à l'oiseau pitai parce qu'il est allé de vallée en vallée en s'arrêtant un peu dans chacune, comme l'oiseau pitai qui trempe ses pattes dans la mer puis repart. Mate'einui personne ne comprend plus le mot 'einui. Il est à remarquer que le suffixe 'einui' est très fréquent dans la formation de noms de personnes comme par exemple dans Kahu'einui, le nom du conteur.

(2).- Pakoko : rassembler d'un geste circulaire ce qui reste dans un récipient de popoi.

'I hakamamao ai te vaka 'i vaho 'oa 'o te mate 'a Haneamotua. 'E ve'o me te tumu 'ehi mei te ko'oi me te 'au anamai. 'Ua pao te tumu 'ehi mei uta, 'a'e he mea 'i ko'ana mai. 'Ua pi te tai 'i te po'o 'ehi. 'I tenei 'u pe'au Haneamotua :

— 'I hea hua vaka ? 'A'i ka'o ?

'U pe'au te po'i :

— 'Ena, 'a'i ka'o.

'U pe'au Hanea :

— 'Epo 'a hano kotou 'i kahui ha'a, 'a haka nui haka pao te ha'a mea io he 'eita 'a ha'i mai 'i taha tai , 'oi ana 'ua ka'o te'a vaka.

'Ua hano te 'enana 'i te kahui ha'a puku, ha'i mai 'i tai io he one, nui oko mea pehi. 'Ua pao te ha'a me io he 'eita me te pe'au 'i te haka'iki :

— 'Ua pao te ha'a mei uta.

'U pe'au Haneamotua :

— 'A ti'ohi atu te vaka 'i hea !

'U pe'au tahipito :

— 'Ena 'i vaho mea mamao.

'Ua tihe Haneamotua io he one :

— 'O ai te'a ?

— 'O Taheta.

— Oi nei to ia ka'o 'ia io he tai ! Ia pe'au 'a pehi, 'ua pehi kotou paotu. 'A himene, 'omua kotou konoa ia 'oko 'ia 'e 'atou.

La pirogue s'éloigna alors au large, loin de la mort que lui réservait Haneamotua. Il leur darda des cocotiers, avec leurs troncs et leurs palmes. Quand furent épuisés les cocotiers, qui étaient dans la vallée, il ne trouva plus rien d'autre. La mer était couverte de débris de cocotiers. Haneamotua dit alors :

— Où est la pirogue ? N'a-t-elle pas coulé ?

— Elle est toujours là, dirent ses gens. Elle n'a pas coulé.

— Attendons un peu, allez chercher des grappes de fruits de pandanus, apportez-en beaucoup ; videz les pandanus qui sont dans les broussailles, et transportez-les ici sur le rivage. Voilà qui fera couler la pirogue.

Les gens allèrent chercher des grappes de fruits de pandanus et les transportèrent vers la mer sur la plage, il y en avait beaucoup à lancer. Quand les pandanus qui étaient dans les broussailles se trouvèrent épuisés, on dit au chef :

— Les pandanus qui sont dans la montagne sont épuisés.

— Regardez-en direction de la pirogue, dit Haneamotua, où est-elle ?

— Elle est au large, très loin, dirent les autres gens.

Haneamotua arriva sur la plage.

— A qui est-elle ?

— A Taheta.

— C'est maintenant qu'il va disparaître dans la mer. Quand je dirai, lancez, lancez tous, mais avant, chantez bien fort pour qu'ils nous entendent.

'U himene te po'i :

— Pao pao pitai pao, tukituki 'ia 'i hea te ivi 'o Pota ?
Tukituki 'ia io to maua pe'u me tohue tohue mate 'einui.

'Ua pao te himene 'u pe'au Hanea :

— 'A pehi konoa, hakatu 'ia.

Mai pehi, pehi 'e popahi nei Hanea, 'ua pao te ha'a.

'U pe'au haka'ua Hanea :

— 'A pehi !

'U pe'au to po'i :

— 'Ua pao te kahui ha'a, 'a'e tihe ia pehi mea mamo
oko te vaka.

'U pe'au Hanea :

— Ma 'i nei to tatou mate, 'a pau 'a hiki 'i uta pukana.

'I hiki ai te 'enana 'u tuhao Hanea io he 'ua. A
tahi nei 'a hoe te vaka mei vaho. 'Ua kite Taheta 'ua pao te
mate 'a Hancanotua 'u pe'au :

— 'A haka tata.

'Ua tomo te vaka 'i 'oto. Tata 'eka me te one 'u
pe'au Taheta ia Pahaka :

— A ia ! 'E tu'u ko'oua, 'a pakoko koe !

I haka 'oa 'ia ai te 'ima nei tai tihe 'i uta, 'i
pakoko 'ia te 'enana.

Les gens chantèrent :

"Finie, finie, l'hirondelle de mer,

"Finie, elle a été pilée.

"Où sont les os de Pota ?

"Ils ont été pilés sur nos glands

"Il a plongé, il a plongé.

"Il est mort.

Le chant fini, Hanea dit :

— Lancez, de toutes vos forces, ne les ratez pas.

A force de lancer, lancer comme Hanea ordonnait de le faire, le pandanus fut épuisé. Haneá dit encore :

— Lancez.

— Les grappes de pandanus sont finies, dirent les gens. On ne peut pas les atteindre, la pirogue est trop loin.

— C'est ici qu'est notre mort, dit Hanea. Fuyons nous cacher vers l'intérieur.

Les gens s'enfuirent. Hanea sauta dans un trou. Alors la pirogue arriva du large à la pagaie. Taheta avait vu que Hane-motua avait épuisé sa réserve mortelle. Il dit :

— Rapprochez-vous.

La pirogue entra dans la baie. Lorsqu'on fut près de la plage, Taheta dit à Pahaka :

— Holà, mon vieillard, racle-moi ça !

Pahaka allongea le bras depuis la mer jusque dans l'intérieur des terres et racla les hommes.

'U pe'au Taheta :

— 'A hi'i ake ?

'U pe'au Pahaka :

— Mea mui mei 'oto 'o tu'u 'ima tihe io he hatika.

'Ua toi mei uta tihe io he vaka. 'A tahi 'a kokoti te kaki. 'U titi'i te po'o ko'oi, 'ua humu te upoko io he tuma vaka. Mea ke ia ta Etie 'e ta nei ma uta me te pahina'o'o me te 'u'u. Mei io he 'ua te 'oaka 'ia 'o Haneamotua. 'U pe'au 'ia 'e 'Apaku'a, ia hemo Hanea, 'aia 'e kukumi, 'a kae mai io he vaka io au. 'I te hemo 'ia, 'i kave 'ia ai io Apeku'a, io he vaka, haka noho 'i te a'o. 'I tenei, 'ua to'o Apeku'a 'i te pi'ihua 'u pahe'e 'i te pua'ika. 'U pe'au Hanea :

— 'U ! Mea mamae ! aue !

'U pe'au Apeku'a :

— 'O Potateuatahi tena.

'U pahe'e 'i te ihu. 'U pe'au Haneamotua :

— 'U ! Mea mamae ! Tutu to 'i'i 'i au 'e hoa !

— Te ! 'O ai to koe hoa, 'umoena ?

'U tika'o 'i na mata.

— 'U mea mamae !

— 'O Potateuatahi tena.

'A tahi 'a pahe'e ai ma te kaki haka mate. 'Ua mate, titi'i te po'oko'oi io he tai, to'o mai te upoko, tui 'ia me te pu'u ma he haha, tihe ma he puta ihu, humu io he tuma vaka.

— Qu'est-ce que ça donne ? dit Taheta.

— Il y en a plein mon bras; jusqu'au creux de mon coude.

Il les tira depuis la terre jusque dans la pirogue.

Puis on leur coupa la gorge. On jeta le tronc, on attacha les têtes aux fargues de la pirogue. Etie les frappait autrement, il avançait par l'intérieur des terres en les frappant avec la lance (1) et le casse-tête. On tira Haneamotua de son trou. Apeku'a avait dit que lorsqu'on prendrait Hanea, il ne fallait pas le tuer mais le lui apporter dans la pirogue. C'est pourquoi, lorsqu'il fut pris, on l'apporta auprès d'Apeku'a dans la pirogue et on le fit rester devant elle. Apeku'a prit alors un éclat de pierre (2) et lui coupa les oreilles. Hanea dit :

— Hou ! ça fait mal ! holà !

— Cela, c'est Potateuatahi, dit Apeku'a.

Elle lui coupa le nez.

— Hou ! ça fait mal ! tu t'acharnes sur moi, l'amie ! dit Haneamotua.

— Tss ! qui est ton amie ? paillasse (3) !

Elle lui fit sauter (4) les deux yeux.

— Hou ! cela fait mal !

— Cela c'est Potateuatahi.

On lui trancha alors la gorge pour le faire mourir. Il mourut, on jeta le tronc dans la mer, on prit la tête, on enfila une tresse de bourre de coco passant par la bouche et ressortant par la cavité nasale et on l'attacha aux fargues de la pirogue.

(1).- pahinao'o : ne figure pas dans les dictionnaires. Les informateurs ne sont guère fixés sur la nature de cette arme. Selon l'un d'eux ce serait une sorte de lance avec laquelle on frapperait de taille.

(2).- Selon les informateurs, instrument utilisé lorsqu'on voulait faire souffrir celui qu'on cherchait à tuer.

(3).- umoena : injure difficile à traduire. Umocka dans le dialecte du Nord Ouest, umoena dans celui du Sud Est est la natte qui sert à dormir.

(4).- tikao : extraire avec le doigt un objet enfoncé dans une cavité.

'E mea 'a 'o te vehine 'i vava'o nei ia Potateuatahi
'a pae mai ma 'i nei, 'a'i kumia 'ia. 'Ena 'e noho nei 'i uta.
'Ua kite Taheta 'i hua vehine. Mea po'otu. 'U pe'au :

— 'E noho au 'i nei, 'a hua kotou.

'U pe'au 'Apeku'a :

— 'Umo'i, 'e mate koe.

'U pe'au Taheta :

— 'A'o'e.

'E, 'ua hua te vaka.

'E mea 'a, tenei 'enana 'o Taheta, ia hiamoe 'e
hitu po 'a tahi 'a va'a ia mei te hiamoe. 'Ua noho me hua po'-
otu. 'Ua 'oa 'i hope iho, 'u pa'opa'o te vehine. Me te hano 'i
te pukava 'umihi 'i he tai ma he papa. 'U ko'aka te pukava. 'Ua
pao 'e ono po 'i te hiamoe 'o Taheta, 'i pahe'e 'ia ai ma te
kaki me te pukava. 'I te ahiahi 'i pahe'e 'i ai tihe 'i te
ma'uteiao. 'Ua tata te motu 'o te kaki 'ua va'a Taheta. 'U
pe'au :

— 'O to makaka 'i au, 'e hoa!

'U pe'au :

— 'A'o'e.

— 'O mei mate au e.

'U ki'iti te ki'imata 'o 'Etie. 'Ua he'e io 'Apeku'a
'u pe'au :

— 'Eo, 'ua mate oti Taheta, 'a hano au 'a ti'ohi.

'U pe'au 'Apeku'a :

— 'E he'e me te vaka.

'Ua hiti 'Etie ma uta, 'ua hoe te vaka 'o Apeku'a
ma tai. 'E tahi tuhao 'ia me ia tihe io hua henua me Taheta nei.
'U 'avei 'aia. 'Ua tihe te vaka ma tai. 'Ua ui 'Etie :

— 'I pehea 'ia to koe kaki, 'e hoa ?

Mais la femme qui avait appelé Potateuatahi et lui avait dit de venir auprès d'elle ne fut pas tuée. Elle se trouvait dans l'intérieur des terres. Taheta vit cette femme. Elle était belle. Il dit :

— Je vais rester ici, rentrez-vous autres.

— Ne le fais pas, dit Apeku'a, ce sera ta mort.

— Non, répondit Taheta.

Hé (1) ! La pirogue s'en retourna.

Cependant, quand cet homme, Taheta, dormait, ce n'était qu'au bout de sept nuits qu'il se réveillait de son sommeil. Il vécut avec la belle. Longtemps après, la femme se fatigua de lui. Elle alla par les rochers chercher des coquillages dans la mer. Elle trouva des coquillages. Taheta dormait depuis six nuits lorsqu'il eut la gorge tranchée à l'aide des coquillages. On trancha depuis le soir jusqu'au point du jour. La gorge était près d'être coupée lorsque Taheta s'éveilla. Il dit :

— C'est un mauvais tour que tu me joues là, l'amie !

— Mais non ! répondit-elle.

— Oh ! Un peu plus, je mourais.

La paupière d'Etie tressaillit (2). Il alla trouver Apeku'a et lui dit :

— Oh ! Taheta est peut-être mort. Je vais aller voir.

— J'irai en pirogue, dit Apeku'a.

Etie partit par terre. La pirogue d'Apeku'a alla par mer à la pagaie. En trois bonds, il arriva dans le pays où était Taheta. La pirogue arriva par mer. Etie demanda :

— Qu'est-il arrivé à ta gorge, l'ami ?

(1).— Exclamation prononcée par le conteur.

(2).— Signe prémonitoire.

'U pe'au Taheta :

— 'I poho'e io he tai.

'U pe'au Etie :

— 'A'o'e, 'a haki mai !

'U hakana Taheta : 'epo 'u haka mate 'ia tā ia vehine. 'Ua tau te vaka 'o Apeku'a. 'Ua tihe io Taheta 'u pe'au :

— 'E ha'e 'i tenei !

'U pe'au Taheta :

— 'E nea 'a, 'e kave me tu'u vehine !

'Ua mutu Apeku'a, 'ua hua io te vaka. 'Ua he'e paotu 'atou. 'Ua tihe io he vaka. 'U pe'au Apeku'a 'i hua vehine :

— 'U kokoti koe 'i te kaki 'o Taheta, 'e kokoti au 'i to koe.

'U pe'au Taheta :

— 'U mo'i, 'avai pu, 'u kopu tama ta'u vehine.

'A'e 'oko Apekua. 'Ua to'o 'i te pi'ihua, 'u pahe'e na te kaki, 'u pahe'e na te kopu. 'Ua to'o mai te upoko huru io he vaka. 'Ua 'aka te pohue koekoe io he tai. 'U Taheta 'i te vehine. 'Ua hua te vaka, 'ua toi te au 'i te pohue koekoe. 'Ua tau te vaka io te herua, na mu'i mai te pohue koekoe 'o hua vehine, 'ua tau io he 'oto tai.

'I te po, 'u haka moemoea 'i 'oto 'o na pakahio hua'a 'o Taheta. 'U pe'au io he moemoea :

— 'A hano mai ko'ua 'i au, 'e ia io he 'oto tai, 'o au mei io he vehine 'a Taheta. 'Oina to'u motua, 'ua mate to'u kui.

'U emi'e'e titahi pakahio, 'u pe'au 'i titahi pakahio :

— 'A va'a, 'e hoa, 'a'e tenei tu'u moemoea 'i tenei tamaiti io he 'oto tai !

— Je me suis écorché dans la mer, dit Taheta.

— Ce n'est pas vrai, dit Etie. Avoue.

Taheta dissimulait : on ferait bientôt périr sa femme. La pirogue d'Apeku'a aborda. Elle arriva chez Taheta et dit :

— Il faut partir, maintenant.

— Mais nous emmènerons aussi ma femme, dit Taheta.

Apeku'a resta muette et retourna à la pirogue. Ils partirent tous. Ils arrivèrent dans la pirogue. Apeku'a dit à la femme :

— Tu as tranché la gorge de Taheta, je vais trancher la tienne.

— Non, dit Taheta, laisse donc. Ma femme est enceinte.

Apeku'a ne l'écouta pas. Elle prit un éclat de pierre, elle tailla dans le cou, elle tailla dans le ventre. Le paquet d'entrailles et le tronc tombèrent dans la mer. On prit la tête et on l'attacha à la pirogue. Le paquet d'entrailles flotta dans la mer. Taheta pleura la femme. La pirogue s'en retourna, le courant entraîna le paquet d'entrailles de cette femme, il aborda dans une vasque d'eau de mer.

La nuit, cela fit rêver deux vieilles femmes qui étaient les parentes de Taheta. On disait dans le rêve :

— Venez me chercher, vous deux. Je suis dans une vasque d'eau de mer, je suis issu de la femme de Taheta. C'est lui mon père, ma mère est morte.

L'une des vieilles frissonna et dit à l'autre :

— Réveille-toi, l'amie, j'ai rêvé de ce petit enfant dans la vasque d'eau de mer.

'U pe'au titahi pakahio 'i titahi pakahio :

— Aua 'e haka mau, 'e ka'uka'u mata tena.

'U pe'au titahi :

— Ma'akau.

'U hiamoe haka'ua 'aia 'amana toko'ua. 'I te hiamoe
'ia 'anaiho, 'u moemoea titahi pakahio. 'Ua va'a 'u pe'au :

— 'E hoa e, 'a va'a, 'ua hei ta koe, 'u moemoea mei au,
'a pau a'e taua 'a ti'ohi.

Me te to'o 'i te 'ute mea vahi me te he'eke 'o 'aia
titihe io he papa. 'Umihi ma he 'oto. 'Ua kite titahi pakahio
'i te pohue koekoe io he 'oto tai, me te koi 'u pe'au :

— 'Eia, 'e hoa, me mai !

'I veti 'ia ai mei io he pohue koekoe, 'a'a ti'ohi,
'e tama'oa. Mea koakoa oko na pakahio, 'ua kave io te ha'e. 'Ua
apa 'i te ikoa : 'o Vakauhi. Me te pa 'o te 'oko ma na vahi no
hua tamaiti mei io he 'oto tai. Me te haka 'a na pakahio. 'U
ka'uo'o te maha'i, 'ua he'e 'i te keu me tahipito to'iki : 'e
tai kaukau paotu te 'a. 'E, 'u nunui te to'iki. 'U pe'au hua
maha'i :

— 'A pei 'a hano ta tatou mei ! Ia 'oaka, 'ua hano ta tatou
kou'a he'e, mea 'ina'i.

'U pe'au tahipito :

— 'E, 'a pau 'a hano.

L'autre vieille dit à la première

— N'en tiens pas compte, c'est illusion (1) de l'oeil que cela.

— Peut-être, dit la première.

Les deux vieilles se rendormirent. Pas plus tôt rendormie, l'autre vieille rêva. Elle s'éveilla en disant :

— Eveille toi amie, tu avais raison, j'ai fait le rêve moi aussi, allons voir un peu toutes les deux .

Elles prirent du tapa de murier pour l'envelopper; descendirent et arrivèrent parmi les rochers. Elles cherchèrent dans les vasques d'eau de mer. L'une des vieilles vit le paquet d'entrailles dans une vasque, elle courut en disant :

— Le voici, l'amie, viens.

Elles le séparèrent du paquet d'entrailles, elles le regardèrent et virent que c'était un garçon. Les deux vieilles furent très heureuses et l'apportèrent chez elles. On lui donna le nom de Vakauhi. On se mit à parler partout de cet enfant qui venait d'une vasque d'eau de mer. Les deux vieilles l'élevèrent. Le garçon devint grand, il alla jouer avec d'autres enfants, ils allaient tous les jours se baigner dans la mer. Eh oui ! Il y avait beaucoup d'enfants ! Le garçon dit :

— Allons nous chercher des fruits à pain. Quand nous en aurons trouvé , nous irons prendre des chevrettes au noeud coulant pour notre plat d'accompagnement.

— C'est ça, allons-y, dirent les autres enfants.

(1).- Ka'uka'u : littéralement, ordure, débris.

'Ua to'o tahipito 'i te mei oko, 'ua to'o ia 'i te kauo'e. 'U pe'au tahipito :

— 'Eo, 'a'e ve'a tena, 'e kauo'e, 'a titi'i !

'U pe'au :

— 'E ve'a.

Me te ha'i io te ka'avai. 'Ua hano 'i te kou'a he'e. No mua te'a to'iki, ma hope ia. 'U pe'au tahipito to'iki :

— A tiehi tatou 'i te kou'a, 'oa hemo ta ia.

'U mamao tahipito 'i mua, 'u haka teve'e ia ma hope. 'Ua ta'a tahipito :

— Veve mai.

'U pe'au :

— 'A pau, ma hope atu au.

'U tatai hua to'iki. 'U pe'au te'a :

— 'E ia au, 'e ia au 'e ia au 'o Vakauhi, 'e aha me para 'ia mai te kou'a 'i tu'ū'a'o'?

'Ua tita te kou'a 'e papara nei 'i te a'o 'o Vakauhi. 'Ua kite te to'iki 'i hua mai ai. 'U pe'au :

— 'Aia ! 'A hao !

'Ua hao. Pao 'i te hao, ue Vakauhi. 'U pe'au tahipito :

— 'U mo'i 'e ue, 'a pau 'a hano 'i te mei nunu.

Les autres prirent des fruits à pain à point, lui prit des fruits tombés (1). Les autres enfants dirent :

— Hé là, celui-là ne cuira pas, c'est un fruit tombé jette-le.

— Il cuira, dit-il.

Ils les transportèrent près du ruisseau. Ils allèrent prendre les chevrettes au collet. Les enfants étaient en avant, lui suivait en arrière. Les autres enfants dirent :

— Effrayons les chevrettes pour l'empêcher d'en prendre.

Les autres étaient loin devant, lui traînait en arrière. Les autres lui crièrent :

— Dépêche toi.

— Allez, je viendrai après, dit-il.

Les enfants chassèrent les chevrettes. Il dit :

- Me voici, me voici,

Je suis Vakauhi,

Est-ce que les chevrettes vont sauter devant moi ?

En masse serrée, les chevrettes sautaient devant lui. Voyant cela, les enfants firent demi tour. Ils dirent :

— Allons-y, prenons-les !

Ils les lui prirent toutes, Vakauhi pleura. Les autres lui dirent :

— Ne pleure pas, allons cuire les fruits à pain.

(1).- Il existe toute une terminologie pour les divers états du fruit à pain.

mei kauo'e : fruit tombé avant maturité.

mei puku : fruit encore très vert.

mei oko : le fruit est à point pour la consommation.

mei pa'a : le fruit est mûr, mais trop mou.

mei puake : fruit tacheté de marques marron, partiellement propre à la consommation.

'Ua he'e paotu 'ua u'a 'i te ahi. 'Ua tuku ta 'atou
mei io he ahi oko no te kaokao ta ia. Na ia te mei 'omua 'e
'ipi. 'U pe'au hua po'i :

— 'Aia ! 'A hao !

'Ua hao tahipito to'iki, 'ua taha 'i te ue. 'U pe'au :

— Mo'i 'e ue, 'a pau 'a he'e 'i te mei nunu.

'Ua he'e 'atou 'ua u'a 'i te ahi. 'Ua tuku ta 'atou
mei io he ahi oko, 'ua tuku ta ia kau'e 'i te kaokao. 'A'e 'oa,
'ua 'ipi ta ia 'omua. 'U pe'au te tau to'iki nunui :

— 'Aia ! 'A hao !

'Ua hao, ue. 'U pe'au :

— Mo'i 'e ue, 'a pau 'a he'e tatou 'i te ika hi.

Me te he'e 'u kanea ta 'atou metau kanahau. 'Ua
hano ta ia. 'E ta'a ha'a ta ia metau. 'Ua he'e, ua hi 'atou,
ma mu'i atu Vakauhi. Me io he one ta ia hi. Mei te topa, 'ua
mau, 'e va'u. 'I uta. 'U pe'au hua tau maha'i :

— 'Aia ! 'A hao !

'Ua hao, 'ua va'e 'i te ue. 'Ati'i ananu paotu te
'a.

Ils partirent tous. Ils allumèrent le feu. Ils mirent leur fruit à pain en plein feu, lui mit le sien sur le côté. Ce fut son fruit qui se craquela (1) le premier. Ils dirent :

— Allons-y, prenons le .

Les autres enfants le lui prirent, il s'en alla en pleurant. Ils lui dirent :

— Ne pleure pas, allons cuire nos fruits à pain.

Ils partirent, ils allumèrent le feu. Ils mirent leurs fruits en plein feu. Il mit son fruit tombé sur le côté. Peu après le sien se craquela, le premier. Les grands dirent :

— Allons - y , prenons le (2).

Ils le lui prirent, il pleura. Ils lui dirent :

— Ne pleure pas, allons pêcher à la ligne.

Ils se fabriquèrent de bons hameçons. Il alla chercher le sien. Ce fut une épine de pandanus qu'il prit pour l'hameçon. Ils partirent, ils se mirent à pêcher, Vakauhi était le dernier. Il pêcha depuis le plage (3). Il n'avait pas plus tôt jeté la ligne qu'il fit une prise, un va'u (4). Il le tira à terre, les garçons dirent :

— Allons-y, prenons le.

Ils le lui prirent. Il fondit en larmes. C'était tous les jours la même chose.

(1).- Le fruit à pain est rôti directement sur la flamme (mei nunu pataka) Quand la peau carbonisée se fendille (ou que la vapeur sort par l'attache du pétiole) c'est le signe que la cuisson es achevée.

(2).- La répétition de cet épisode est due sans doute à une distraction du conteur.

(3).- Ce qui ne se pratique pas, on pêche depuis les rochers.

(4).- Va'u : thon blanc, gormon, Poisson très apprécié.

'I te ahiahi, 'u pe'au na pakahio :

— 'Eo, po'iti, mea hu'ike koe, 'u huhu'a mau 'e 'ua na mata !

'U pe'au te po'iti :

— 'E tai kaukau.

Ma te o'io'i, me hua hakatu. 'Ua tohe na pakahio, 'a tahi 'a haki ai. 'U pe'au :

— Mea hauhau te'a tau to'iki. 'Ia hano ratou 'i te mei, 'ua hao, ia hano 'i te kou'a, 'ua hao, ia hano 'i te ika hi, 'ua hao, 'ati'i ananu paotu te 'a.

'U pe'au na pakahio :

— O'io'i popou'i, 'ua hano koe 'i te 'akau.

Popou'i nui, 'ua hano Vakauhi 'i te 'akau. 'U pe'au na pakahio :

— 'A ti'ohi mai !

'Ua to'o te hoa 'i ta ia 'akau, 'ua to'o te hoa 'i ta ia. 'U pe'au :

— 'A ti'ohi toitoi !

'U pe'au te hoa :

— 'Ena 'e hoa.

'Ua ta 'aua. 'Ua ta te hoa, 'ua 'ape te hoa.

— Pe'e'a.

'U pe'au titahi pakahio :

— 'Ua kite koe ?

'U pe'au Vakauhi :

— 'E.

— 'I tenei 'a to'o ta koe 'akau, 'a ta taua.

'U hakaia titahi pakahio. 'Ua 'ape hua maha'i :

'ua ta te pakahio, 'a'e pau'eka te maha'i.

Le soir, les deux vieilles femmes lui dirent :

— Hé là ! petit, tu es drôle, tes yeux sont gonflés !

Le petit garçon répondit :

— C'est en me baignant dans la mer.

Le lendemain, il faisait la même figure. Les deux vieilles insistèrent, il finit par avouer :

— Les enfants sont méchants, dit-il, quand nous préparons les fruits à pain, ils me le prennent, quand nous allons aux chevrettes, ils me les prennent, quand nous pêchons du poisson à la ligne, ils me le prennent. C'est tous les jours la même chose.

— Demain matin de très bonne heure, dirent les deux vieilles tu te procureras des bâtons.

Le matin de très bonne heure, Vakauhi alla chercher des bâtons. Les deux vieilles lui dirent :

— Regarde nous faire.

Elles prirent chacune leur bâton et dirent :

— Regarde bien.

— J'y suis, amie, dit une des vieilles.

Elles se mirent à taper. L'une tapait, l'autre esquivait.

— Comme ça.

— Tu as vu, dit l'une des vieilles ?

— Oui répondit Vakauhi.

— Maintenant, prends ton bâton, nous allons nous taper dessus.

L'autre vieille se mit à l'écart. Le jeune garçon esquiva les coups, la vieille lui tapa dessus, mais le garçon ne fut pas touché.

'U pe'au te pakahio :

— 'Ena ta koe !

Ia ta 'a'e teka, 'ua tu te pakahio. 'U pe'au :

— Pe'ena. Ia to'o 'i ta koe mei, 'a ta koe me te 'akau.

'I tenei, 'a hano koe 'i te 'ama.

'Ua hano hua maha'i, kae mai. 'Ua pehi 'ua 'omua,
'u ti'ohi te maha'i. 'Ua pehi te hoa, 'ua ka'o te hoa.

— Pe'e'a.

'U pe'au hua mou pakahio :

— 'Ua kite koe ?

'U pe'au :

— 'E.

— 'I tenei 'e pehi taua ! 'A to'o ta koe 'ama !

'Ua to'o Vakauhi 'i ta ia. 'U pe'au hua pakahio :

— 'Ena 'ua nei ! 'A ti'ohi toitoi koe !

'Ua pehi te pakahio, 'ua ka'o Vakauhi, 'e to'u 'ama
'e tue. 'Ua 'i'o 'i te hoa. 'A'i tu Vakauhi. 'U pe'au te pa-
kahio :

— 'Ena ta koe !

Io he 'ua 'o te 'ama, 'ena te pakahio 'i 'a'o, tata
te vae. 'U pe'au titahi pakahio :

— Pe'ena. Ia hao 'i ta koe kou'a, 'a pehi me te ke'a.

'U pe'au atu Vakauhi :

— 'E.

'U pe'au haka'ua na pakahio :

— Pipiki'e'e maua, 'a ti'ohi koe.

'Ena 'u pipiki'e'e na pakahio, hati te hoa, hati te
hoa.

— A ton tour maintenant, dit la vieille.

Il ne manqua pas son coup, la vieille fut atteinte.

— Comme cela. Quand on te prendra ton fruit à pain, tape à coups de bâton. Maintenant va chercher des noix de bancoulia (1).

Le jeune garçon partit et en rapporta. Elles se jettèrent des noix, les premières ; le jeune garçon les regardait faire. L'une lançait, l'autre esquivait.

— Comme cela !

Les deux vieilles dirent :

— Tu as vu ?

— Oui, dit-il.

— Maintenant nous allons nous en lancer tous les deux, prends tes noix.

Vakauhi prit ses noix. La vieille lui dit :

— Vas-y, regarde bien.

La vieille lui jeta des noix, Vakauhi les évita. Ce fut assez de trois noix. Ce fut le tour de l'autre vieille. Vakauhi ne fut pas touché. La vieille lui dit :

— A ton tour maintenant.

A la deuxième noix, voilà la vieille par terre, les quatre fers en l'air. L'autre vieille lui dit :

— Comme cela, quand ils te prendront tes chevrettes, lance-leur des pierres.

— Oui, répondit Vakauhi.

Les deux vieilles lui dirent encore :

— Nous allons nous battre toutes les deux, regarde !

Voilà les deux vieilles qui se battent. Tantôt c'est l'une qui cède, tantôt c'est l'autre.

(1).- Utilisées pour l'éclairage (Aleurites).

'U pe'au :

— 'Ua kite koe ?

'U pe'au Vakauhi :

— 'E.

— 'I tenei 'o taua.

'Ena 'u pipiki'e'e Vakauhi me te tahi pa'ahio. 'E tahi ku, 'ena te pakahio 'i 'a'o. 'Ua kata hua maha'i. 'U koakoa na pakahio 'u pe'au :

— Pe'ena, ia hao 'i ta koe ika, 'a pipiki'e'e.

'U tiaki hua tau to'iki 'i hua tau 'a, 'a'i tihe mai Vakauhi, 'u tata'i. 'E ia 'o ia e, 'e hakako nei na pakahio 'i hua hana pipiki'e'e.

Ma te o'io'i, 'ua he'e Vakauhi 'i te keu io hua tau to'iki. 'Ua tihe 'u pe'au hua tau to'iki :

— Me mai.

'Ua tihe ho'i, 'u pe'au :

— 'A pau 'a hano 'i ta tatou mei.

'Ua hano, 'ua piki tahipito io he tumu, 'ua to'o ia me io he 'epo 'i te kau'e. 'U pe'au :

— Vakauhi, 'a titi'i tena kau'e, 'a to'o te mei oko.

'U pe'au Vakauhi :

— 'Oi nei ta'u, 'a pau 'a he'e 'a numu.

'Ua tihe io te ka'avai, 'u pe'au :

— 'Avai 'i nei, 'a pau 'a hano te kou'a. 'Ua he'e tahipito 'i mua, 'u tiehi 'i te kou'a, ma mu'i ananu ia.

'I tenei ia mamao tahipito 'u pe'au :

— 'E ia au, 'e ia au, 'e ia au 'o Vakauhi, 'e aha me para 'ia mai te kou'a !

'Ua tita, 'ua va'e, 'a kahi. 'Ua kite hua to'iki, 'ua hua 'u pe'au :

— 'A ia 'a pau 'a hao.

— Tu as vu ? dirent-elles.

— Oui, répondit Vakauhi.

— A nous deux maintenant !

Voilà Vakauhi qui se bat avec l'une des vieilles. Un seul coup la voilà par terre, le garçon éclata de rire. Les deux vieilles furent contentes, elles dirent :

— Comme cela, quand ils te prendront ton poisson, bats-toi avec eux.

Pendant ces quelques jours, les enfants attendirent Vakauhi, il ne vint pas, ils l'attendirent. La vérité, c'était que les deux vieilles lui apprenaient à se battre.

Le lendemain, Vakauhi alla jouer avec les enfants. A son arrivée, les enfants lui dirent :

— Viens.

Il arrive donc et leur dit :

— Allons nous chercher des fruits à pain.

Ils y allèrent. Les autres grimpèrent sur l'arbre, lui ramassa des fruits avortés par terre. Ils lui dirent :

— Vakauhi, jette ce fruit tombé, prends un fruit mûr.

— Celui-là me convient, dit Vakauhi. Allons cuire mes fruits.

Ils arrivèrent au bord du ruisseau. Ils dirent :

— Laissons-les ici, allons chercher des chevrettes.

Les autres partirent en avant et effrayèrent les chevrettes. Lui était toujours en arrière. Puis, lorsque les autres furent loin, il dit :

— Me voici, me voici,

Je suis Vakauhi

Est-ce que les chevrettes vont sauter vers moi ?

Les chevrettes virèrent en foule, il se mit à les ramasser. Les garçons, le voyant faire, revinrent en disant :

— Allons-y, allons les lui prendre.

'Ua hao 'ua to'o Vakauhi 'i te 'akau, 'ua ta, 'ena
'i 'a'o. 'U pe'au tahipi'o to'iki :

— 'Aua e ta me te 'akau.

'U pe'au Vakauhi :

— 'Umo'i e hao ta'u kou'a e.

'Ua mumu te mei ia ve'a 'omua ta Vakauhi mei. 'U
pe'au :

— 'Aia ! 'A hao !

'Ua hao tahipito to'iki, 'ua to'o Vakauhi 'i te ke'a
'ua pehi 'ena 'i 'a'o ; 'u pe'au :

— 'Aua e pehi me te ke'a !

'U pe'au Vakauhi :

— 'Aua e hao ta'u mei.

Mei 'i'a, 'ua hano 'i te ika hi. Me hua hakatu, ia
mau ta Vakauhi ika, 'ua hao. 'Ua hano 'u pipiki'e'e, 'u hopi
hua tau mahai.

— 'Eo, 'ua oko haka'ua hua maha'i nei, 'a'e 'oaka haka'ua
ta ia mea ia hao, mea oko a'e ia matou.

'Ua to'o Vakauhi 'i te ika, 'ua amo 'i uta io te mo-
tua io Taheta. Mamao a'a, 'ua kite Taheta. 'U pe'au 'i te ve-
hine :

— 'Ena te ika ia Vakauhi, ia tihe mai, 'a pe'au koe :

'avaio he paepae Toke'ea'ei. 'A'e koe 'e 'avei me to motua. Te-
nei 'enana, ia hiamoe, po hitu 'a tahi 'a va'a.

'E aha 'a 'ua hua Vakauhi, paotu te 'a kave anamu 'i
te ika, 'a'e va'a tenei hiamoe. 'I titahi 'a, avai 'i te ika me
te hano pukana ma te tua 'o te ha'e. 'Ua 'oko 'i te tekao. Pe'au
Taheta :

— Na ia te ika 'omua 'e tihe io au, na te mata heaka. 'A'i
tihe ta O'ohatu 'e i'amutu he'e 'o Taheta

Ils les lui prirent. Vakauhi prit un bâton, il les frappa : les voilà par terre.

— Ne nous frappa pas avec ton bâton, dirent les autres enfants.

— Ne prenez pas mes chevrettes, dit Vakauhi.

Ils firent cuire leur fruit à pain, c'est celui de Vakauhi qui fut cuit le premier.

— Allons-y, prenons le, dirent ils.

Les autres enfants le lui prirent, Vakauhi prit des pierres et les leur lança : les voilà par terre.

— Ne nous lance pas des pierres, dirent-ils.

— Ne prenez pas mon fruit, dit Vakauhi.

Ensuite, ils allèrent pêcher à la ligne. Ce fut la même chose : quand Vakauhi eut attrapé du poisson, ils le lui prirent. Il se mit à se battre, les garçons eurent le dessous.

— Hé là, ce garçon là est redevenu fort ! On ne peut plus lui prendre ses choses, il est plus fort que nous.

Vakauhi prit le poisson, et le porta sur son épaule vers l'intérieur chez Taheta, son père. Il était encore éloigné quand Taheta l'aperçut et dit à sa femme :

— Voilà Vakauhi et son poisson, quand il arrivera, dis-lui : laisse-le sur la plateforme Tokee'a'ai (1). Tu ne pourras pas rencontrer ton père, cet homme quand il dort, ne s'éveille qu'au bout de sept jours.

Cependant, Vakauhi revint tous les jours apporter du poisson sans qu'il se réveille de son sommeil. Un jour, il laissa le poisson et alla se cacher derrière la maison. Il écouta ce qu'on disait ; Taheta disait :

— C'est lui qui n'a apporté le premier du poisson; lui le descendant de victime ! Le poisson d'O'ohatu n'est pas encore là c'est lui le neveu de _____

(1).— Toutes les plateformes marquisiennes ont un nom propre.

na ia 'omia te ika 'e tihe.

'Ena Vakauhi ma te tua 'o te ha'e, 'ua 'oko 'i te tekao 'a Taheta me te vehine. 'E vehine hou ta Taheta. 'Ua pao ta 'aia kohumu 'i te 'oko 'a Vakauhi. 'Ua vivo Vakauhi 'ua va'a Taheta, 'e ko'e 'a'o'e ia 'e ma'ohi 'ia 'e Taheta, mea ke O'ohatu mea taetae 'ia, no te mea mei io he kui 'akati'a, no 'ei'a ho'i 'i haka taetae ai ia O'ohatu.

'I tenei 'ua hua io na pakahio, 'ua noho. 'U ma'i-vi'ivi 'i hua tekao 'a Taheta. 'I tenei 'u pe'au Vakauhi 'i na pakahio :

— 'Ena hano to'u vaka ta'ai, 'e hano au 'i te 'akau tapu 'a Tetuaapeke'oumei 'e pe'au 'ia nei !

'U pe'au na pakahio :

— 'E ma'i'i tena 'akau, 'e 'akau tapu.

'U pe'au mai Vakauhi :

— No atu, 'e hano au.

'U pe'au na pakahio :

— A hano, 'a'e oti 'e pao ia koe

— Tamata.

Me te hano io O'ohatu pe'au :

— Mea meita'i 'e hano to taua vaka ta'ai.

'U pe'au O'ohatu :

— 'A pau 'ena to au io Taheta, 'i haa to koe ?

'U pe'au Vakauhi :

— 'Ena to'u 'o te 'akau tapu, 'e mea 'a 'e hano koe 'i ta taua toki io Taheta.

Taheta (1), c'est à lui qu'il revient en premier d'apporter du poisson.

Vakauhi était derrière la maison. Il entendit la conversation de Taheta et de sa femme. Taheta avait une nouvelle femme. Vakauhi acheva d'écouter ce qu'ils murmuraient tous deux. Il comprit que Taheta était éveillé, lui n'était pas reconnu par Taheta (2), c'était différent pour O'ohatu qui était choyé car il était issu d'une mère originaire du pays (3), c'était la raison pour laquelle il était choyé.

Il retourna alors chez les deux vieilles et y demeura. Les paroles de Taheta le tourmentaient. Vakauhi dit un jour aux vieilles :

— Je vais aller me tailler une pirogue, je vais chercher l'arbre tabou de Tetua-peke-ou-mei dont on m'a parlé.

— Cet arbre est un badamier, c'est un arbre tabou, dirent les deux vieilles.

— Qu'importe, dit Vakauhi, je vais le chercher.

— Vas-y, dirent les deux vieilles, tu n'en viendras peut-être pas à bout.

— J'essaierai.

Il alla trouver O'ohatu et lui dit :

— Il serait bon que nous allions nous creuser une pirogue.

— Allons-y, dit O'ohatu, j'ai un arbre chez Taheta, où est le tien ?

— J'ai un arbre, dit Vakauhi, c'est l'arbre tabou. Va nous chercher une hache chez Taheta.

(1).- I'arutu hé'e - I'arutu : enfant d'une soeur, lorsque c'est un homme qui parle, par opposition à tama, enfant d'un frère. J'ignore ce que hé'e ajoute au terme. J'ai entendu l'expression I'arutu hé'e dans la bouche d'un informateur, mais il n'a pu me l'expliquer.

(2).- Un mot non compris : 'à Ko'e

(3).- 'Akatiā : correspond au Tahitien ra'atira. En Marquisien, 'akatiā s'oppose à manih'i et désigne l'enfant du pays par rapport à l'étranger.

'U pe'au O'ohatu :

— 'Umo'i na koe 'e hano.

Me te hano 'o Vakauhi. Mamo ana, 'ua kite Taheta.

'U pe'au 'i te vehine :

— 'Ena Vakauhi, 'e hano tena 'i te toki. 'Ia tihe mai, 'u pe'au 'i te toki, 'a tuku koe 'i te toki puriki, 'a pe'au koe : 'a te toki 'ae, 'a'i va'a to motua, 'ua kite ho'i koe po hitu 'a tahi 'a va'a to ia hiamoe.

'U hakana 'ia te toki koi na O'ohatu. 'Ua hua Vakauhi io O'ohatu 'u pe'au :

— 'A hano ta koe, 'e tahi 'i'o mai 'i au 'e toki puriki.

'Ua hano O'ohatu 'i ta ia 'o te toki kanahau, koi. 'E aha 'a, 'ua hano Vakauhi 'u kokoti 'i to ia tokotahi. Mea ke to O'ohatu mea nui te 'enana mea ta'ai. 'E aha 'a, 'ua hano 'anaiho Vakauhi, 'u kokoti 'i to ia. 'Ua hika 'u ta'ai, pao anamai 'i hua 'a. 'Ua he'e io na pakahio. Te'a 'akau, 'e kite 'ia mei io to 'atou ha'e. 'E aha 'a 'ua tihe 'u pe'au 'i na pakahio :

— 'Ua pao to'u vaka !

'U pe'au na pakahio :

— 'E aha te aha !

'U pe'au :

— 'E, 'ua pao.

'U pe'au na pakahio :

— 'A ti'ohi a'e koe, 'a'e tu a'a me te 'au ?

'A 'a ti'ohi, 'e toitoi. 'U pe'au :

— 'Epo kite o'io'i.

Ma te o'io'i, 'i hano 'ia ai kokoti, ta'ai, pao, 'i toi 'ia ai tihe 'i na he ha'e. 'Ua tihe io na pakahio 'u pe'au :

— 'Ua pao, 'ua pao, 'u toi 'ia mai 'e au mei uta.

'U pe'au na pakahio :

— Memai, 'a ti'ohi a'e, 'a'e. tu a'a ?

— Non, c'est à toi d'y aller.

Vakauhi partit. Il était encore loin lorsque Taheta le vit. Il dit à sa femme :

— Voici Vakauhi. Il vient chercher une hache. Lorsqu'il arrivera et parlera de la hache, donne-lui la hache émoussée (1) et dis-lui : voilà ta hache. Ton père n'est pas éveillé tu sais qu'il ne s'éveille de son sommeil qu'au bout de sept jours !

On avait caché la hache aiguisée pour O'ohatu. Vakauhi revint trouver O'ohatu et lui dit :

— Va -t-en chercher une , on m'en a donné une seule, c'est une hache émoussée.

O'ohatu alla chercher la sienne, il eut la bonne hache, celle qui tranchait. Cependant Vakauhi partit couper son arbre, tout seul. Pour O'ohatu c'était différent, il y avait beaucoup de gens pour façonner la pirogue. Pourtant Vakauhi partit quand même et coupa son arbre. Il s'abattit, il le façonna, tout fut fini le même jour. Il alla chez les deux vieilles. Cet arbre était visible depuis leur maison. Néanmoins à son arrivée, il dit aux vieilles :

— J'ai fini ma pirogue .

— Vraiment ? dirent-elles.

— Oui, dit-il, j'ai fini.

— Regarde là-haut, ton arbre ne se dresse-t-il pas avec ses feuilles ?

Il regarda, c'était vrai.

— On verra demain ! dit-il.

Le lendemain, il y alla, coupa l'arbre, le façonna, puis le tira jusque vers la maison. Il arriva chez les deux vieilles en disant :

— C'est fini, c'est fini, je l'ai tiré vers ici depuis la montagne.

— Viens dirent les deux vieilles, regarde là-haut, ne se dresse-t-il pas ?

(1).- puriki : du français bourrique, employé comme adjectif, signifie "en mauvais état, de mauvaise qualité" en parlant d'un objet quelconque et "émoussé". en parlant d'un instrument tranchant.

'U pe'au :

— Pehea 'oa !

— 'A hana koe 'i te kaikai na 'atou. 'E pe'au, 'e 'oko koe to 'atou kohumu ! O'io'i, 'a kokoti koe. Ia hika, 'avai, 'a 'e'e koe 'a pukana ma 'a'o 'o te makamaka, 'ena tihe mai Tetua-peke'oumei, 'u hakatu 'i tena tumu 'akau. Ia hakatu, 'ua mau koe, mo'i 'e tuku.

Ma te o'io'i, 'i hano ai kokoti. 'Ua hika. Me te he'e ma 'a'o. 'Ua noho. 'A'i teve'e atu 'ua tihe mai hua tau veine-hae. 'U pe'au :

— 'A ia 'a hakatu 'e aha te hika noa 'o Tevakatapuahikona : 'e ui ui, 'e 'au tohu'i, 'e ao ao, 'e ua ua, 'e 'au tepe'i'i, te'a tama va'avo. 'Aia ! hakatu !.

'A'e tu te 'akau, 'ua toi te maha'i, 'a'e tuku. 'I he'e ai te haka'iki 'o Tetua-peke'oumei ma te kaokao 'o te maha'i peke pu 'ia ai, pipiki'e'e ai, 'e paha nei: tutae, tutae ! 'U pe'au Vakauhi :

— Aua 'e tutae, tutu te 'i'i, 'e na hoa ! 'A ta'ai kotou 'i tenei vaka no au, 'e hana au 'i te kaikai na kotou.

— Comment faire, alors ? dit-il.

— Va leur (1) préparer un repas. Ils parleront, tu devras écouter ce qu'ils murmurent. Demain, tu couperas ton arbre. Quand il sera abattu, laisse le et file te cacher sous les branches. Les Tetuapekeoumei arriveront, ils mettront l'arbre debout. Quand ils voudront redresser l'arbre, tiens le bon, ne le lâche pas.

Le lendemain, iā alla couper son arbre. Celui-ci s'abattit. Il alla dessous. Il resta là. Les fantômes arrivèrent sans tarder en disant :

— Allez, mettons le debout. Qu'est-ce qui fera s'abattre pour de bon.

Tevakatapa a hikona ?

C'est ce qui fait uiui

C'est la feuille retournée

C'est ce qui fait aoao

C'est ce qui fait uuaa

C'est la feuille brillante (2)

Quel enfant mal élevé !

Allez, debout !

L'arbre ne se dressa pas, le garçon le tirait, il ne le lâchait pas. Le chef des Tetuapeke'oumei alla alors à côté du garçon, il se mit en colère et se battit avec lui en l'injuriant :

— Ordures ! ordures !

— Cessez ces injures, finissez en avec votre colère, amis, façonnez pour moi cette pirogue, j'irai vous préparer un repas.

(1).- 'A tou est un pluriel. Il est possible que le nom propre Tetua-peke-'oumei (qui peut se comprendre le dieu, ou les dieux-en-colère-des feuilles-d'arbre-à-pain) soit un terme générique pour désigner une catégorie d'esprits ou de divinités. Il est à noter en effet qu'on parle plus loin de veineha (fantômes ou esprits.)

(2).- Tepe'i'i : mot inconnu, peut-être une variante de tapa'i'i, brillant.

Me te hua io na pakahio 'u pe'au :

— 'Eo, 'e aha te ha'a vivini 'o te'a kaikai : 'e ui ui,
'e ao ao, 'e ua ua, 'e 'au tohu'i, 'e 'au tepe'i'i !

'U pe'au na pakahio :

— 'O te ui ui, 'e ika, 'o te ao ao, ^{e to, /} 'o te ua ua, 'e pua-
ka, 'o te 'au tohu'i, 'e ta'o, 'o te 'au tepe'i'i, 'e kava. 'E
hano koe 'i te'a tau mea paotu.

Ma te o'io'i, 'i hano ai te maha'i 'i te ika hi, 'u
kukumi na pakahio 'i te puaka, 'ua hano 'i te kava, 'i te ta'o
mea poke, mea heikai, 'ua hano 'i te to ha'i mai, haka peipei.
'Ua tihe Vakauhi mei te ika hi. 'Ua pei paotu te mamau. 'Ua to'o
'ua kave io Tetuapeke'oumei, 'ua tuku 'i te'a kai. 'Ua pao te
vaka, 'u amo 'ia io he one. Kanahau oko, koakoa oko 'ia 'e
Vakauhi. 'Ua pao me to O'ohatu, mea nui te po'i 'i te hana.

'Ua tihe Vakauhi io O'ohatu 'u pe'au :

— 'A hano koe a 'a'e 'i te po'a mea oho'au vaka no taua.

'U pe'au O'ohatu :

— Na koe 'e hano.

'U pe'au Vakauhi :

— 'A'e 'i'o 'ia au, na koe.

— 'A'o'e, 'a hano koe !

Il revint chez les deux vieilles et leur dit :

— Hé là ! Que veulent dire ces noms d'aliments : uiui, aoao, uaua, feuille retournée, feuille brillante ?

— Ce qui fait uiui, c'est le poisson, ce qui fait aoao, c'est la canne à sucre, ce qui fait uaua, c'est le cochon, la feuille retournée, c'est la taro, la feuille brillante, c'est le kava (1).
Va préparer toutes ces choses.

Le lendemain, le garçon alla à la pêche à la ligne, les deux vieilles tuèrent le cochon, allèrent chercher du kava, du taro pour préparer le poke et ^{le/}heikai (2), elles allèrent chercher de la canne à sucre, la rapportèrent à la maison et firent les préparatifs. Vakauhi revint de la pêche. Tous les plats étaient prêts. Il les prit et les apporta auprès des Tetuapeke'oumei, il leur donna ces aliments. La pirogue fut achevée, on la porta sur l'épaule sur la plage. Elle était très jolie, Vakauhi fut très content. Celle d'O'ohatu fut achevée elle aussi, beaucoup de gens y travaillèrent.

Vakauhi arriva chez O'ohatu et lui dit :

— Va demander des palmes de cocotiers pour nous faire un hangar à pirogue.

— C'est à toi d'y aller, dit O'ohatu.

— On ne m'en donnera pas, vas-y toi-même.

— Non, va les chercher, toi.

(1).- On voit qu'il s'agit d'une suite de devinettes. L'un des conteurs les commente ainsi : uiui "Quand les gens reviennent de la pêche et écaillent le poisson, il accourt une nuée de mouches dont le bourdonnement fait uiui. Uaua : le grognement des porcs fait uaua. Aoao : le bruit que ça fait dans la bouche quand on la mange (la canne à sucre). La feuille retournée : parce que la feuille de taro est à l'envers.

(2).- Deux préparations à base de taro très appréciées.

Me te hano. Pukina Vakauhi. Mamao anamu 'u pe'au
Taheta 'i te vehine :

— Ia tihe mai Vakauhi 'i te po'a mea ha'e no te vaka, 'a
pe'au koe : 'a'i va'a Taheta. 'E aha 'a, pe'au iho nei ia tihe
mai na maha'i 'i te po'a, 'a to'o te po'a hake'e.

'Ua tihe Vakauhi 'u pe'au :

— 'E hano au 'i te po'a mea ha'e vaka no maua.

'U pe'au atu te vehine :

— 'A'i va'a Taheta, 'e aha 'a, 'u pe'au iho nei ia tihe
mai na maha'i, 'i te po'a mea ha'e vaka, 'a motu te po'a hake'e,
'ati'i. 'Ua kite ho'i koe 'i to motua po hitu 'a tahi 'a va'a.

'Ua hano Vakauhi, 'ua piki 'i te po'a. 'E piki a'a,
'ua 'oa te tumu 'ehi. 'U mai 'a 'u hohomu oko 'i 'uka te tumu
'ehi, me te piki ma 'uka mai 'o te muko. 'I tenei 'ua tuku Ta-
heta 'i te metaki oko nui 'etia 'e vi'i Vakauhi. 'I tenei 'ua
kite na pakahio ia Vakauhi io he tumu 'ehi tiketike oko 'i 'uka,
ue ue 'aia. 'Ua ta'a :

— Vakauhi e ! 'Ena te metaki 'e tuatoka, ia mau to 'ima.

'Ua tihe te metaki, pahaka te tumu 'ehi, 'a'i vi'i
Vakauhi. 'Umaha te'a, 'ena haka'ua te 'ua. 'Ua ta'a haka'ua na
pakahio :

— 'E Vakauhi e ! 'Ena te metaki oko 'e patiutiu, ia mau
to 'ima !.

Vakauhi partit, plein d'inquiétude. Il était encore éloigné quand Taheta dit à sa femme :

— Quand Vakauhi viendra pour les palmes pour l'abri de sa pirogue, dis-lui : Taheta n'est pas éveillé mais il a dit : Quand les deux garçons viendront chercher des palmes, qu'ils prennent les plus basses (1).

Vakauhi arriva, il dit :

— Je viens chercher des palmes pour nous faire un abri à pirogue.

— Taheta n'est pas éveillé, répondit la femme, mais il a dit tout à l'heure : "Quand les deux garçons viendront, chercher des palmes pour l'abri à pirogue, qu'ils coupent les palmes les plus basses". C'est ce qu'il a dit . Tu sais bien que ton père ne s'éveille qu'au bout de sept nuits.

Vakauhi se mit à grimper pour cueillir les palmes. A mesure qu'il grimpait, le tronc du cocotier s'allongeait. La cocotier eut beau s'élever, il grimpa quand même par dessus la couronne. Taheta envoya alors un vent très violent pour faire tomber Vakauhi. Les deux vieilles virent Vakauhi tout en haut d'un cocotier très élevé et se lamentèrent. Elles crièrent :

— Vakauhi, voici le vent, c'est le vent d'Est, tiens bon !

Le vent arriva, le cocotier pencha, Vakauhi ne tomba pas. A quoi bon tenir pour ce vent là, il en restait deux encore. Les deux vieilles crièrent encore ;

— Hé, Vakauhi, voici un vent violent, c'est le vent du Nord, tiens bon.

(1).- C'est-à-dire les palmes de qualité médiocre.

'Ua mau te 'ima, 'a'e tuku. 'Ua pao te'a. 'Ua tihe
'i te ma'uteiao, 'u ta'a haka'ua na pakahio :

— Vakauhi e ! 'Ena te metaki 'e tohea, 'e u'u ha'e, ia
mau to 'ima !

'O ia te metaki mei vi'i. 'Ua ko'e te oko 'o te
'ima ia mau no te oko 'o te kama'i. 'E aha 'a 'a'o'e 'i vi'i.
'U popou'i, 'ua hua te tumu 'ehi 'i te poto me he mea 'o ia 'omua.
'Ua ha'o Vakauhi 'i puhekeruru 'ia ai mei te po'a, mei te 'ehi,
mei te koi'e paotu io he tohua. 'A tahi nei 'a va'a Taheta. 'U
pe'au Vakauhi :

— Te ? mei mate te 'enana, 'a tahi nei koe 'a va'a !

'Ua to'o Vakauhi 'e 'ua po'a.. 'Ua ho'e io O'ohatu,
'u pe'au :

— 'A ha'i to koe 'ena 'u motu 'ia 'e au, 'ua 'ava to'u !
O'io'i, 'ua topa to taua vaka, 'e to'o koe 'e hitu touha 'enana
ma 'uka 'o to koe vaka, 'ati'i ma 'uka 'o to au.

'U pe'au O'ohatu :

— 'E.

— 'E he'e taua mamao 'u hua mai haka'ua.

'U pe'au O'ohatu :

— 'E.

Popou'i nui, 'u peipei te tau 'enana. 'Ua 'oko Taheta
'e topa na vaka. 'I tenei 'ena 'e tahi paepae tata 'eka me te tai.
'Ua noho Taheta 'i 'ei'a 'u ti'ohi 'i te topa 'ia vaka

Il tint bon, il ne lâcha pas. Ce vent là cessa. Le point du jour arriva, les deux vieilles crièrent encore :

— Vakauhi, voici le vent, c'est le vent froid de la nuit⁽¹⁾ le vent qui transperce les maisons, tiens bon.

Peu s'en fallut que ce vent là fît tomber Vakauhi. Ses mains étaient sans force pour se tenir tant le froid était fort. Malgré tout, il ne tomba pas. Ce fut le matin, le cocotier redevint petit comme auparavant, Vakauhi était fou de rage si bien qu'il ratiboisa tout, les palmes, les noix et jusqu'eux jeunes noix à peine formées, tout était sur le sol. Taheta s'éveilla alors et dit :

— Oh ! tu as abîmé notre cocotier!

— Ah oui ? dit Vakauhi, c'est quand l'homme est presque mort que tu finis par te réveiller !

Vakauhi prit deux palmes. Il alla chez O'ohatu et lui dit :

— Va transporter les tiennes, je les ai déjà coupées, pour moi j'en ai suffisamment. Demain, nous lancerons notre pirogue, prends sept quarantaines d'hommes sur ta pirogue, j'en prendrai autant sur la mienne.

— Entendu, dit O'ohatu

— Nous irons loin, puis nous reviendrons.

— Entendu, dit O'ohatu.

De très bon matin, les hommes firent les préparatifs. Taheta avait entendu dire qu'on allait lancer les pirogues? Il y avait une plateforme proche de la mer. Taheta y demeura et regarda le lancement des pirogues de _____

(1).- Tohea : brise de terre, froide, qui souffle la nuit des montagnes vers la mer par temps calme et clair, souvent accompagnée de rosée.

'o na tama. 'O te nui 'ia 'enana 'i he'e me 'aua, 'e hitu touha
ma 'uka 'o to te hoa vaka, 'ati'i ma 'uka 'o to te hoa : 'e hi-
tu touha 'enana. Paotu 'i he'e ma he vaka, 'amana e 'ua vaka
482. Mea iti te poti ! 'I tenei 'u haka tomo na vaka, 'u haka
mamao mei io he one. 'I na po kakiu, 'e topa 'ia vaka, 'e nunu'u,
'ati'i te kaikai 'ia. 'I tenei 'u pe'au O'ohatu :

— 'Ena 'e hoa na koe 'omua !

'U pe'au Vakauhi :

— 'A'o'e, 'o koe te 'akati'a na koe 'omua.

'I 'i'o ai na O'ohatu te nunu'u 'omua pe'enei :

— 'E hi'o ... kao ! 'A tuku koe 'i au ! Kako'e au 'e
tuku ia koe ! 'Ua hihi koe 'e 'ako no tu'u vaka no Hatuteipo,
moke'e te tua, moke'e te a'o moke'eke'etuai 'e hi'o, ha ...

ses deux enfants. Quant au nombre d'hommes qui partirent avec eux il y en avait sept quarantaines sur l'une, et autant sur l'autre, soit sept quarantaines. Il y en avait en tout sur les deux pirogues 482 (1). Les boats (2) d'aujourd'hui sont petits ! Ils garnirent les deux embarcations et s'éloignèrent de la plage. Dans les temps anciens, pour le lancement d'une pirogue, on entonnait un nunu'u (3), comme pour les banquets. O'ohatu dit alors :

— Ami, à toi de commencer.

— Non, dit Vakauhi, c'est toi l'enfant du pays, c'est à toi de commencer.

Il échet donc à O'ohatu d'entonner le nunu'u le premier, comme ceci :

"E hi'o kao

"Lâche moi !

"Je ne te lâcherai point?

"Tu as enfreint un tabou.

"Tu es le rouleau de ma pirogue,

"Hatuteipo.

"Ancien est l'arrière,

"Ancien est l'avant.

.....

"E hi'o, ha (4).

(1).- Sic !

(2).- Poti : de l'anglais boat, traduit en français local dans l'ensemble de la Polynésie française par boat : toute embarcation sans balancier : baléinières, canot équipé de moteur hors-bord etc...

(3).- Chant déclamatoire entonné lors de certaines cérémonies.

(4).- Les conteurs actuels répètent sans les comprendre la plupart des paroles de nunu'u. Grâce au dictionnaire, j'ai pu en tenter cependant une traduction partielle.

'E to'u nunu'u 'ia 'u haka'a ta ia 'ua 'i'o ia Vakauhi me to ia po'i hoe vaka te nunu'u :

"Papa 'ia, papa 'ia tu teahatea ? hika teahatea, 'o te aha teahatea : 'o te tau'i tenei tau'a, 'o te'a toa 'a Taheta 'i vava'u nei 'o te karihirapoie rapoie, 'o te hatu mere ko'e kaki ha...taha 'ia ha...tou kaki hia".

'E to'u 'i pao ai. 'U pe'au Taheta :

— Ka'oha tu'u tama 'o Vakauhi !

'A tahi nei 'a he'e ai na vaka 'amana 'e 'ua, 'e tahi hehe'e. 'A hoe nei 'a 'a 'a 'ua papa te hemua. 'U pe'au O'ohatu ia Vakauhi :

— 'Ua 'ava te mamac, 'a pau 'a hua !

'U pe'au Vakauhi :

— 'Umo'i, totahi atu 'i vaho tahi mana !

'U hoe haka'ua, 'ua ka'o te uhi ka'u tai. 'U pe'au Vakauhi :

— Mei 'i nei te hua, 'a tapi'i mai te vaka, 'a hu'i atu tenei hatu 'enana ma 'uka 'o to vaka, 'e ka'o au me tu'u vaka.

'U pe'au O'ohatu :

— 'Umo'i, 'a pau 'a hua 'i uta.

'U pe'au Vakauhi :

— 'Umo'i, 'a tapi'i mai, 'a hu'i atu paotu.

Ue ue te 'enana. 'U pe'au O'ohatu :

— 'E peke to taua motua 'i au, 'u makaka koe ia ia !

'U pe'au :

— 'A'o'e.

'I hu'i 'ia ai 'e hitu touha, pi toitoi te vaka 'o O'ohatu. 'U kokoti Vakauhi 'i te pupu 'ouoho, tuku atu ia O'ohatu.

Après avoir répété trois fois le nunu'u, il s'arrêta et ce fut le tour de Vakauhi et de ses rameurs :

..... (1).

On entonna trois nunu'u et ce fut fini. Taheta dit :

— J'ai pitié de toi, Vakauhi, mon enfant .

Les deux pirogues partirent alors, elles allèrent de conserve. Ils pagayèrent, pagayèrent, pagayèrent, l'île diminua à l'horizon (2). O'ohatu dit à Vakauhi :

— Nous sommes assez loin, prenons le chemin de retour.

— Non, éloignons-nous encore un brin vers le large, dit Vakauhi.

Ils se remirent à pagayer, on ne vit plus la nacre des brisants (3). Vakauhi dit :

— C'est ici que se fera le retour, fais approcher ta pirogue, fais passer cet équipage sur ta pirogue, pour moi je vais couler avec la mienne.

— Non dit O'ohatu, retournons à terre.

— Non, dit Vakauhi, approche-toi, qu'on transborde tout le monde.

Les gens se mirent à pleurer.

— Notre père à tous deux va être en colère contre moi, dit O'ohatu, tu lui fais offense.

— Non, dit-il.

On transborda les sept quarantaines de rameurs, la pirogue d'O'ohatu était complètement pleine. Vakauhi se coupa une touffe de cheveux, la donna à

(1).- rigoureusement inintelligible.

(2).- papa, littéralement devint de niveau , s'égalisa.

(3) - Expression imagée. Uhi "nacre" , entre dans la composition de certaines expressions : uhi kookoe : nacre des entrailles - epiploon, 'ua uhi te po, la nuit se fait nacre = il commence à faire nuit.

'U pe'au ia O'ohatu :

— Ia ui mai Taheta 'i hea Vakauhi, 'ua tuku koe 'i tena pupu 'ouoho, 'a pe'au koe 'ena te 'ua vaimata ma te tua 'o to ha'e, 'ua hemo ta ko'ua tekao kohumuhumu ia Vakauhi, mei mata ia mei he tumu 'ehi, 'o ia te pi'o 'e ka'o ia me to ia vaka io he tai.

'O hia 'a 'e mea mana te maha'i. 'I tenei, 'u haka hatea na vaka. 'A'i he'e vave te vaka 'o O'ohatu, 'u ti'ohi ia Vakauhi pehea 'ia. 'Ua ta'a te 'eo :

— 'O au tenei 'o Vakauhi, 'e tata vahi'ia te moana 'iku'iku e ?!

'U poha te parani tatapi 'iu.

— Hoe hati 'ia te moana 'iku'iku e !

Hatihati pu te hoe.

— Vaka vahi 'ia te moana 'iku'iku e !

'U poha te vaka 'e 'ua vahaka. 'Ua kite 'ua ka'o Vakauhi, 'a tahi 'a hoe ai titahi vaka 'i uta. Ue 'atou ia Vakauhi, 'ua viyo 'atou 'ua mate. 'E ia 'oia e, kapo 'oa 'i uta, 'a'i mate : mea mana Vakauhi.

'Ua tata hua vaka nei, me te henua. 'U ti'ohi Taheta 'e tahi vaka. 'Ua tita te 'enana, 'u pe'au :

— 'I hea 'oa titahi vaka ?

'Ua tau hua vaka. 'Ua tihe Taheta, 'u pe'au :

— 'I hea titahi vaka ?

'U pe'au hua po'i :

— 'Ua ka'o, 'ua mate Vakauhi na koe te pi'o. 'A te pupu 'ouho 'ae.

O'ohatu et lui dit :

— Quand Taheta te demandera où est Vakauhi, tu lui donneras cette touffe de cheveux, et lui dira : Il y a un puits aux larmes derrière ta maison. Vakauhi a surpris les paroles que vous murmuriez, il a failli mourir en tombant du cocotier, c'est la raison pour laquelle il va sombrer dans la mer avec sa pirogue.

Mais en réalité, le jeune homme avait du mana. On fit déborder les deux pirogues. La pirogue d'O'ohatu ne se pressa pas de s'éloigner, il regardait ce qu'il allait arriver à Vakauhi .

On entendit sa voix qui criait :

"C'est moi Vakauhi

"Que l'écope se brise

"Sur l'océan profond !

La calebasse à épuiser l'eau se brisa.

"Pagaie qui se rompt

"Sur l'océan profond !

La pagaie se rompit.

"Pirogue qui se brise

"Sur l'océan profond !

La pirogue se fendit en deux moitiés. On vit que Vakauhi avait coulé, l'autre pirogue pagaya vers la terre. Ils pleurèrent Vakauhi, ils avaient compris qu'il était mort. En réalité, il était déjà à terre depuis longtemps : Vakauhi avait du mana.

La pirogue s'approcha de la terre. Taheta regarda : il n'y avait qu'une seule pirogue. Les hommes étaient serrés. Il dit :

— Où est donc l'autre pirogue ?

La pirogue aborda. Taheta arriva et dit :

— Où est l'autre pirogue ?

Les gens dirent :

— Elle a coulé, Vakauhi est mort par ta faute. Voilà sa touffe de cheveux.

'Ena te 'ua vaimata ma te tūa 'o to ha'e.

'U pe'au Taheta :

— 'A'i mate Vakauhi, 'ena Vakauhi io he henua. 'E hano au 'e umihi.

'A hakaia mai 'e hitu touha 'e he'e me au. 'I tenei 'u he'e 'atou 'i uta, 'ua noho 'e hitu touha, 'o Taheta te i piki atu. 'Ua hano 'atou 'u 'umihi ia Vakauhi ma te kaokao 'o te henua, 'umihi pu. Me te hoe. 'A hoe nei 'a 'a 'a 'e, 'ua tihe io titahi ka'avai ke.

'Ua kite Vakauhi 'ena Taheta 'e 'umihi ia'ia. 'Ua he'e io he matakou'ae, 'ua hi 'i te ika 'i 'ei'a, 'e po'iti. 'Ua tihe hua vaka nei. 'U pe'au Taheta :

— Po'iti :

'U pe'au te po'iti :

— 'O !

— 'A'e koe 'i 'avei me Vakauhi ?

'U pe'au :

— 'O ia, 'ena 'ua he'e ma 'a'o mai.

'Ua hoe te vaka. 'Ua ka'o me ia Vakauhi io titahi matakou'ae, 'e maha'i. 'Ua tihe te vaka 'o Taheta. 'Ua kite

'i te maha'i, 'u pe'au :

— Maha'i, 'ua kite koe ia Vakauhi ?

'U pe'au :

— 'Ena 'u he'e atu nei mei io au atu nei.

'Ua hoe. 'Ua tihe io titahi vahi, 'e ko'oua. 'U pe'au :

— Ko'oua, 'a'e Vakauhi 'i nei ?

'U pe'au :

— 'Ena 'i he'e atu nei.

'Ua hoe, 'ua tihe io titahi ka'avai mea nui 'i 'ei'a te 'enana. 'U noho 'ia hua ko'oua io he one. 'Ua tau te vaka 'o Taheta. Io he one te ko'oua me te tokotoko.

Il y a un puits aux larmes derrière ta maison.

— Vakauhi n'est pas mort, dit Taheta, Vakauhi est à terre. Je vais aller à sa recherche. Que sept quarantaines d'hommes s'arrêtent ici et viennent avec moi.

°
° °

Ils partirent alors vers l'intérieur des terres, il en resta sept quarantaines, Taheta monta à bord. Ils allèrent à la recherche de Vakauhi sur les rivages de l'île, ils le cherchèrent en vain. Ils pagayèrent, pagayèrent, pagayèrent, et arrivèrent dans une autre vallée.

Vakauhi vit que Taheta le cherchait. Il alla sur un cap et se mit à pêcher à la ligne. Il était un petit enfant. La pirogue arriva.

Taheta dit :

- Petit !
- Hé ? dit le petit enfant.
- N'as-tu pas rencontré Vakauhi ?
- Si, dit-il, il vient de partir vers l'Ouest.

La pirogue pagaya. Vakauhi disparut lui aussi sur un autre cap, il était un jeune homme. La pirogue de Taheta arriva. Il vit le jeune homme et dit ;

- Jeune homme, as-tu vu Vakauhi ?
- Il vient de s'en aller, dit-il, il vient de me quitter.

On pagaya. Il arriva dans un autre endroit, il était un vieillard.

- Vieillard, dit-il, Vakauhi n'est-il pas ici ?
- Il vient de partir, répondit-il.

On pagaya, on arriva dans une autre vallée très peuplée. Le vieillard se tenait sur la plage. La pirogue de Taheta aborda. Le vieillard était sur la plage avec ses béquilles.

'U pe'au Taheta :

— Ko'oua, 'a'o'e Vakauhi 'i nei ?

'U pe'au te ko'oua :

— 'O ia 'ena 'ua hiti 'i uta.

No hea 'o Vakauhi 'anaiho tenei l'ko'oua. 'Ua tau te vaka, 'ua hiti Taheta 'i uta me te mata'eina'a. 'Ua ka'o mei 'i'a Vakauhi io titahi toa 'i uta, 'o Tuhakana te ikoa. 'E 'enana oko te'a no te toua. 'I tenei 'ua tihe Vakauhi io ia, 'u pe'au :

— Tuhakana, 'e mate ia koe Taheta !

'U pe'au Tuhakana :

— 'Oe, 'e aha te pi'o ?

'U pe'au Vakauhi :

— 'U kaki au 'a mate Taheta, 'a hano koe 'a toua.

'U pe'au Tuhakana :

— 'E.

Me te hano pe'au ia Taheta :

— 'I tenei, 'e hoa, 'e toua taua.

'U pe'au Taheta :

— 'E aha te pi'o !

— No atu 'a'e he pi'o.

'U pe'au Taheta :

— Ia koe. Pehea ta ^{taua} toua ?

'U pe'au Tuhakana :

— 'E ke'ake'ahi vaevae taua, 'e mou tapu vae 'o ai te hopi !

'U pe'au Taheta :

— 'Aia, ia koe, 'a tapi'i mai.

'U tapi'i ho'i, 'ua tu'e 'aia, 'u hopi Tuhakana, 'u huhu'a te vaevae. 'U pe'au :

— 'E tae, 'u hopi au.

'Ua hua io Vakauhi, 'u pe'au :

— 'A'e mate 'i au, 'u huhu'a tu'u vaevae.

'U pe'au Vakauhi :

— 'A hua haka'ua 'a toua koe veve !

Me te hua. 'U timo'e Tuhakana. 'U peau ia Taheta :

Taheta dit :

— Vieillard, Vakauhi n'est-il pas ici ?

— Si, dit-il , il vient de monter vers l'intérieur.

Or ce vieillard n'était autre que Vakauhi. La pirogue aborda, Taheta monta vers l'intérieur avec ses sujets. Vakauhi quitta les lieux et alla chez un guerrier habitant à l'intérieur, qui s'appelait Tuhakana. Cet homme était un grand guerrier. Vakauhi arriva chez lui et dit :

— Tuhakana, peux-tu faire mourir Taheta?

— Tiens, et pour quelle raison ?

— Je veux la mort de Taheta, dit Vakauhi, va le combattre.

— Entendu, dit Tuhakana.

Il alla dire à Taheta :

—Maintenant, ami, nous allons combattre.

— Pour quelle raison ? dit Taheta.

— Qu'importe qu'il n'y ait pas de raison.

— A ton gré, dit Taheta. Comment combattons-nous ?

— Nous allons échanger des ruades, plante de pied contre plante; qui de nous deux cèdera ?

— Allons, à ton gré, approche, dit Taheta.

Il s'approcha, ils se donnèrent des coups, Tuhakana céda, ses pieds enflèrent. Il dit :

— Suffit , j'abandonne.

Il revint chez Vakauhi et dit :

— Je n'ai pas pu le faire mourir, mes pieds sont enflés.

—Retourne combattre et vite ! dit Vakauhi.

Tuhakana revint, il boitait. Il dit à Taheta :

- 'E toua haka'ua taua !
 'U pe'au Taheta :
 — Ia koe.
 'U pe'au :
 — 'E ke'ahi mu'o taua.
 'U pe'au Taheta :
 — 'Aia, 'e mu'o me te mu'o.
 'Ena 'u ke'ahi. 'U huhu'a te mu'o 'o Tuhakana. 'U
 pe'au :
 — 'E tue 'u hopi au.
 'Ua hua io Vakauhi. 'U pe'au Vakauhi :
 — 'Ua mate ?
 'Ua pe'au :
 — 'A'o'e.
 — 'A hua haka'ua koe 'a toua haka mate.
 'Potahi atu te huhu'a, mei na vae, mei na mu'o. 'U
 timo'e pao. 'E aha 'a, 'ua hua. 'U pe'au :
 — 'E toua haka'ua taua.
 'U pe'au Taheta :
 — Ia koe.
 — 'I tenei 'e ma'o taua 'e uma to koe 'e uma to'u, no ai
 te unauma 'e huhu'a.
 'Ua hua te hoa 'i mu'i, 'ati'i te hoa, haka'pao te
 koi. 'E to'u anaiho ku, 'u huhu'a te uma 'o Tuhakana. 'Ua kato
 Taheta. 'Ua hua io Vakauhi 'u pe'au :
 — 'A'i mate !
 'U peke Vakauhi 'u pe'au :
 — 'A toua. Me he mea 'a'e mate ia koe, 'e haka mate au ia
 koe.
 Me te hua haka'ua 'u pe'au :
 — Toua haka'ua taua !
 'U pe'au Taheta :
 — Ia koe, 'aia !
 'U pe'au Tuhakana :
 — 'A kere upoko taua !
 'A, i tenei kere upoko 'aia. 'E to'u 'anaiho ku, po
 tita te mata 'o Tuhakana. Me te hua io Vakauhi,

- Combattons de nouveau, tous les deux.
- A ton gré, dit Taheta.
- Nous allons nous cogner du genou (1).
- Allons-y, dit Taheta, genou contre genou.

Ils cognent, le genou de Tuhakana est enflé.

- Suffit, dit-il, j'abandonne.

Il revint auprès de Vakauhi.

- Est-il mort ? dit Vakauhi.
- Non, dit-il.
- Retourne au combat, tue le.

Il était enflé de plus belle, du pied et du genou. Il boitait, on ne peut plus. Néanmoins, il retourna.

- Combattons de nouveau tous les deux, dit-il.
- A ton gré, dit Taheta.
- Cette fois-ci, nous resterons debout, poitrine contre poitrine, qui de nous deux aura la poitrine enflée ?

Ils reculèrent l'un et l'autre, prirent leur élan. Trois coups seulement et la poitrine de tuhakana enfla. Taheta éclata de rire. Il retourna auprès de Vakauhi et dit :

- Taheta n'est pas mort.

Vakauhi se mit en colère et dit :

- Va combattre, si tu ne le fais pas mourir, c'est moi qui te tuerai.

Il retourna et dit :

- Combattons de nouveau tous les deux.
- A ton gré, allons-y, dit Taheta.
- Nous allons boxer à coups de tête, dit Tuhakana.

Bon, ils boxent maintenant à coups de tête tous les deux. Trois coups seulement, les yeux de Tuhakana sont aveuglés par l'enflure. Il revint.

(1).-- Le texte emploie toujours ke'ahi qui signifie ruer.

'u pe'au :

— 'A'e mate i au Taheta, 'e tue 'a ti'ohi a'e koe 'i tu'u upoko me tu'u mou mata 'u po titatita !

'U pe'au Tuhakana :

— 'A hiti koe io na pakahio tahutahu 'i uta, 'e mate ia 'aia Taheta !

Me te hano 'o Vakauhi io hua mou pakahio, 'u pe'au :

— 'E mate ia ko'ua Taheta ?

'U pe'au :

— 'E. 'Atika 'e aha te pi'o ?

— 'U kaki au 'e mate ia.

'U pe'au na pakahio :

— 'E mate ia maua, 'e mea 'a, mea ka'oha e !

'U pe'au Vakauhi :

— 'A'o'e, 'a hano ko'ua 'a kukumi ia ia.

— 'A hua koe, na mu'i atu maua, te pe'au atu 'a na pakahio.

'Ua hua Vakauhi io Tuhakana. 'Ua noho. 'Ua hano na pakahio 'i te pua kahi haka pipi 'e 'ua hue me te pua kaka'a oko. Ma'uteiao, 'ua he'e na pakahio. 'U pepe'u te hua 'i ta ia hue. 'Ua he'e te kaka'a, 'u tihe'o Taheta. 'U pe'au Tuhakana ia Vakauhi :

— 'Ena mate Taheta.

'U pepe'u haka'ua te hue, 'ua he'e te kaka'a, 'u tihe'o haka'ua, tihe'o, pepe'u haka'ua 'o te to'u tihe'o, 'ua mate Taheta. 'U pe'au Tuhakana :

— 'Ua mate to motua.

'U pe'au Vakauhi :

— Meita'i, 'oi ana ta ia.

'I he'e ai Vakauhi ti'ohi, 'i hano ai 'i te po'a, 'i tutu 'ia ai me te ahi. 'E tahi puovo 'ia me te ha'e.

'O ke. 'Ua pao te tekao no Taheta.

auprès de Vakauhi et dit :

— Je n'ai pas fait mourir Taheta, ça suffit, regarde seulement ma tête et mes deux yeux aveuglés & fermés (1).

— Comment faire mourir Taheta ? dit Vakauhi.

— Monte vers l'intérieur chez deux vieilles magiciennes ; elles feront mourir Taheta.

Vakauhi alla trouver les deux vieilles et leur dit :

— Pouvez-vous faire mourir Taheta ?

— Oui, dirent-elles, mais pour quelle raison ?

— Je désire sa mort.

— Nous le ferons mourir, mais cela fait de la peine, dirent les deux vieilles.

— Mais non, allez le tuer.

— Retourne t'en nous te suivons, répondirent les deux vieilles.

Vakauhi revint chez Tuhakana et y resta. Les deux vieilles allèrent cueillir des fleurs et remplirent deux gourdes de fleurs odorantes. Au point du jour, les deux vieilles se mirent en route. L'une d'elles ouvrit sa gourde. Le parfum se répandit, Taheta éternua. Tuhakana dit à Vakauhi :

— Voilà Taheta qui se meurt.

Elle ouvrit encore la gourde, le parfum se répandit, il éternua encore, éternua, elle ouvrit encore la gourde & au troisième éternuement, Taheta était mort. Tuhakana dit :

— Ton père est mort.

— Tant mieux, c'est bien fait pour lui, dit Vakauhi.

Vakauhi alla voir, il alla chercher des palmes et y mit le feu. Taheta brûla en même temps que la maison.

O. K. (2), l'histoire de Taheta est finie.

Dit par KEHUEINUI BRUNEAU, vallée de Hakahau.

(1).— Ce passage fait certainement allusion à une forme de lutte traditionnelle sur laquelle je n'ai pu recueillir d'autres renseignements.

(2).— Cette expression américaine est d'usage courant aux Marquises.

III - POTATEUATAHI

(2è. version)

'E tama Potateuatahi na Apeku'a. Tokohitu 'o 'Apeku'a tukane : 1) 'o Taheta, 2) Pahaka'ima'oa, 3) Nunuiapukatea, 4) Pohuepe'ekau, 5) Kapetumaravai, 6) Kue'etahitihau, 7) 'Etie. Te nui 'ia 'o to 'Apeku'a mata'eina'a 'e hitu, 'ati'i to Haneamotua 'e hitu. 'E haka'iki Haneamotua, 'e haka'iki hauhau.

Titahi 'a 'ua he'e Pota me to ia tau hoo 'i te hemua ti'ohi. Ma he vaka to 'atou he'e 'ia. Ia tihe 'atou io Haneamotua, 'u kukumi Haneamotua ia Pota, 'u kokoti me te toki. 'O te toki 'i te avakaokao :

— 'U !

— 'Ukina ake koe, 'e heke te pinao ku'a mei vavau ia koe ?

'U pe'au Pota :

— 'E heke 'i au.

'O te toki 'i te tua :

— 'U !

— 'Ukina ake koe, 'e hika Ti'ate'ani ia koe ?

'U pe'au Pota :

— 'E hika 'i au, no au tena vaka 'o Ti'ate'ani.

'O te toki 'i te kaki 'u mte nui Pota. Ia mate Pota, 'ua tihe te para toto io he umauma 'o 'Apeku'a. 'U pe'au 'Apeku'a :

— 'Ua mate tu'u tama.

POTATEUATAHI .

(2è. version)

Potatauatahi était le fils d'Apeku'a. Apeku'a avait sept frères : 1) Taheta, 2) Pahaka'ima'oa, 3, Nunuiapukatea, 4) Pohue'pe'ekau, 5) Kapetumaravai, 6) Kue'etahitihau, 7) Etie. Apeku'a avait sept tribus, Haneamotua lui aussi en avait sept. Haneamotua était un chef, un mauvais chef.

Un jour Pota et ses amis partirent pour voir du pays. Leur voyage se fit en pirogue. Quand ils arrivèrent chez Haneamotua, Haneamotua tua Pota, il le taillada avec une hache. Quand la hache l'atteignit sur le flanc :

— Hou !

— Tu geins (1) ! L'écrevisse rouge descendra -t-elle pour toi de Vavau ? (2)

— Oui, dit Pota, elle descendra pour moi.

Lorsque la hache fut sur son dos :

— Hou !

— Tu geins ! Ti'ate'ani (3) s'abattra t-elle pour toi ?

— Elle s'abattra pour moi, dit Pota, la pirogue Ti'ate'ani m'appartient.

Lorsque la hache fut sur le cou, Pota mourut. A sa mort, une tache de sang vint sur la poitrine d'Apeku'a.

— Mon enfant est mort, dit Apeku'a.

(1).- Ukina : faire du bruit avec sa respiration, et particulièrement le bruit qui exprime la douleur.

(2).- Le conteur commente ainsi ce passage obscur : " le pinao est une petite bête qui se trouve dans l'eau douce, semblable à la chevrette mais c'est une espèce (hakatu) différent, cette bête là est rouge . Les gens d'autrefois disait que, lorsque la mort arrivait dans la classe des chefs (papa hakaiki) l'écrevisse descendait de Vavau".

(3).- Commentaire du conteur : "Ti'ate'ani, nom de la pirogue des gens appartenant à la classe des chefs".

'A tahi 'a ma'akau 'Apeku'a 'e hano 'i te umu huke 'e toua me Haneamotua. Me te hano io te tau tukane. Ia tihe io Pohuepe-
'ekau :

— Pehea koe ?

— Io koe ho'i, 'e tu'u tukane, 'e 'ona i 'amutu ho'i, 'ua mate.

— Tuku 'ia anamu ia Haneamotua.

'Ua hua 'Apeku'a me te ue me te hano io Nunuiapukatea.

— Pehea koe ?

— Io koe ho'i, 'e tu'u tukane, 'e 'ona i 'amutu 'ua mate.

— Tuku 'ia anamu ia Haneamotua.

'Ua hua 'Apeku'a me te ue me te hano io Kapetumara-
vai.

— Pehea koe ?

— Io koe ho'i, 'e tu'u tukane, 'e 'ona i 'amutu ho'i 'ua mate.

— Tuku 'ia anamu ia Haneamotua.

'Ua hua 'Apeku'a me te ue. 'A tahi 'a hano io 'Etie :

— Pehea koe ?

— Io koe ho'i, 'e tu'u tukane, 'e 'ona i 'amutu 'ua mate.

'U pe'au 'Etie :

— 'Ua tihe koe io Pahaka'ima'oa ?

'U pe'au 'Apeku'a :

— 'A'o'e.

'U pe'au 'Etie :

— 'A hano.

Me te hano 'o 'Apeku'a. Ia tihe 'Apeku'a 'u pe'au
Pahaka'ima'oa :

— Pehea koe ?

— Io koe ho'i, 'e tu'u tukane, 'e 'ona i 'amutu ho'i, 'ua mate.

'U pe'au Pahaka'ima'oa :

— 'Ua tihe koe io Taheta ?

'U pe'au 'Apeku'a :

— 'A'o'e.

Me te hano 'o 'Apeku'a io Taheta. 'O Taheta 'i te take tai to ia moe io he akau. 'E hitu ma'o to ia 'oa. 'U pe'au te tau 'enana ia 'Apeku'a :

— Ia oko te tai mo'i koe rere, na te mea 'e hitu ka'u tai 'a ta'hi 'a tihe io Taheta.

'Ua he'e 'Apeku'a hano io Taheta. Ia tihe 'i te taha tai, 'u tapatapa 'Apeku'a :

— 'E hitu 'o au ka'u 'e hitu, 'e tu toka'u me he ivi, ka'u iti, ka'u iti.

'Apeku'a décida alors de prendre revanche et de faire la guerre à Haneamotua. Elle alla trouver ses frères. Lorsqu'elle arriva chez Pohuepe'ekau :

— Où vas-tu ?

— C'est chez toi que je vais, mon frère, ton neveu est mort.

— On l'a donné à Haneamotua.

'Apeku'a revint en pleurant et alla trouver Nunuia-pukatea.

— Où vas-tu ?

— C'est chez toi que je vais, mon frère, ton neveu est mort.

— On l'a donné à Haneamotua.

'Apeku'a revint en pleurant et alla trouver Kapetumaravai :

— C'est chez toi que je vais, mon frère, ton neveu est mort.

— On l'a donné à Haneamotua.

'Apeku'a revint en pleurant. Elle alla alors trouver 'Etie :

— Où vas-tu ?

— C'est chez toi que je vais, mon frère, ton neveu est mort.

— Es-tu allée chez Pahaka'ima'oa ? dit 'Etie.

— Non, dit 'Apeku'a.

— Va le trouver dit 'Etie :

'Apeku'a alla le trouver. A l'arrivée d'Apeku'a, Pahaka'ima'oa dit :

— Où vas-tu ?

— C'est chez toi que je vais mon frère, ton neveu est mort.

— Es-tu allée chez Taheta ? dit Pahaka'ima'oa.

— Non dit 'Apeku'a.

'Apeku'a alla trouver Taheta. Taheta était couché au fond de la mer dans un récif. Sa taille était de sept brasses. Les gens dirent à 'Apeku'a :

— Si la mer est forte, ne fuis pas, car à la septième vague, tu arriveras chez Taheta.

'Apeku'a alla chez Taheta. Arrivée au bord de la mer, 'Apeku'a psalmodia :

"J'ai sept vagues, j'en ai sept.

"Les vagues se dressent comme des montagnes,

" Petites vagues, petites vagues.

Ia tihe 'Apeku'a 'i te hiku 'o te tai, 'ua oko te tai. 'A tahi ka'u, 'a'o'e 'i rere 'Apeku'a. 'A 'ua, 'a to'u, 'a ha, 'a'o'e 'i rere 'Apeku'a, 'a 'ima, 'a ono 'a'o'e 'i rere 'Apeku'a, 'a hitu ka'u tai, 'a'o'e 'i rere. 'U poha te 'eo 'o Taheta :

— Pehea koe 'Apeku'a ?

— Io koe ho'i, 'e tu'u tukane, 'e 'ona i 'amutu ho'i, 'o Potateuatchi, 'ua mate.

— 'Ua tihe koe io Numuiapukatea ?

— 'E.

— Pehea te pe'au ?

— Tuku 'ia ananu ia Haneamotua.

— 'E, he Numuiapukatea, he 'akau hati kevehe. 'Ua tihe koe io Pohuepe'ekau ?

— 'E.

— Pehea te pe'au ?

— Me hua mea.

— 'Ati'i Kapetumaravai ?

— 'E.

— Pohuepe'ekau pohu'e anaiho 'i 'a'o.

'U pe'au Taheta :

— 'Ua tihe koe io 'Etie me Kue'otahitihau ?

'U pe'au 'Apeku'a :

— 'E.

— Pehea te pe'au ?

— 'A hano io Taheta.

Lorsque 'Apeku'a arriva là où meurent les lames (1), la mer était forte. A la première vague, 'Apeku'a ne s'enfuit pas. A la deuxième, la troisième, la quatrième, 'Apeku'a ne s'enfuit pas, à la cinquième, à la sixième 'Apeku'a ne s'enfuit pas. A la septième vague, elle ne s'enfuit pas. La voix de Taheta ne fit entendre :

— Où vas-tu 'Apeku'a ?

— C'est chez toi que je vais, mon frère, ton neveu, Potaeu-tahi est mort.

— Es-tu allée chez Nunuiapukatea ?

— Oui.

— Qu'a-t-il dit ?

— Qu'on l'avait donné à Haneamotua.

— Il mérite son nom (2) c'est un arbre au bois cassant. Es-tu allée chez Pohuepeekau ?

— Oui.

— Qu'a-t-il dit ?

— La même chose.

— Kapetumaravai a-t-il dit de même ?

— Oui.

— Pohuepe'ekau (3) n'est qu'un paquet sur le sol.

Taheta dit :

— Es-tu allée chez 'Etie et Kue'etahitihau ?

— Oui, dit 'Apeku'a.

— Qu'a-t-il dit ?

— Va trouver Taheta.

(1).- Hiku'o te tai : partie de la mer qui s'étend du rivage jusqu'à l'endroit où l'eau atteint approximativement les genoux. Mot archaïque.

(2). Pukatea, *pisonia grandis*, est un arbre énorme mais dont le bois très tendre casse pour un rien.

(3).- Pohue : paquet, amas. L'informateur déclare ne pas comprendre pe'ekau, le dictionnaire de Mgr. Dordillon 1931, donne "excréments" pour ce mot.

— 'Ua tihe koe io Pahaka'ima'oa ?

— 'E.

— Pehea te pe'au ?

'U pe'au :

— 'E hano 'e huke te umu, 'a hano io Taheta.

'A tahi 'a pe'au Taheta :

— 'A hua koe, 'a pe'au 'a 'upe tu'u vai 'e hitu ma'o te 'oa, hano atu tu'u hami tutu, po hitu 'i toe 'a tahi au 'a tihe atu.

Me te hua 'o 'Apeku'a, hakakite 'i te tekao 'a Taheta. Me te hano ho'i 'i te vai 'upe 'e hitu ma'o te 'oa. Me te tutu 'i te hami. Ma te po hitu, 'ua tihe Taheta, 'e akau te kite 'ia. Ma 'oto 'o te akau te nino 'enana. Te tihe 'ia mai 'ua hika io he vai, tu ! Po hitu te moe 'ia io he vai, 'i va'a mai ai. 'Enana po'ea oko Taheta.

'A tahi 'a pe'au Taheta 'i te papa tuhuka :

— 'A ta'ai te vaka.

Me te ta'ai. Ia pao te vaka 'i te ta'ai, 'ua apa 'i te ikoa : Ti'ate'ani. 'A tahi 'a hakapei te he'e 'i te toua. Ma uta 'Etie me Kue'etahitihau ma he vaka Pahaka'ima'oa me Taheta me 'Apeku'a me tahipito atu. 'E hoe ana te vaka, ia tihe io te tau mata'ae, 'ua ta'a 'Apeku'a :

— Pao, pao, pao pitai pao, 'i tukituki 'ia 'i hea te ivi 'o Pota ?

— Es-tu allée chez Pahaka'ima'oa ?

— Oui.

— Qu'a-t-il dit ?

— Il a dit : nous prendrons revanche, va trouver Taheta.

Taheta dit alors :

— Retourne et dis que l'on fasse sur ma rivière un barrage de sept brasses de long et que l'on aille battre mon pagne. Dans sept jours j'arriverai.

°

° °

Apeku'a revint et fit connaître les paroles de Taheta. On alla donc faire sur la rivière un barrage de sept brasses. On battit le pagne. Le septième jour, Taheta arriva, on ne voyait de lui que le récif. Son corps d'homme était à l'intérieur du récif. Dès son arrivée, il s'abattit dans l'eau : pouf ! Après être resté allongé sept jours dans l'eau, il s'éveilla. Taheta était un homme d'une grande beauté.

Taheta dit alors aux gens de la classe des maîtres-artisans (1) :

— Façonnez la pirogue,

Ils façonnèrent la pirogue. Quand ce fut fait, on lui donna le nom de Ti'ate'ani (2). On se prépara alors à partir pour la guerre. 'Etie et Kue'etahitihau y allèrent par terre, Pahaka'ima'oa, Taheta, Apeku'a et d'autres encore allèrent en pirogue. Pendant que pagayait la pirogue, lorsque l'on arrivait aux différents caps, Apeku'a criait :

— Finie, finie,

Elle est finie, l'hirondelle de mer, finie,

Elle a été pilée,

(1).- i te papa tuhuka.

(2).- Ti'ate'ani : le rat du ciel.

'Ua ta'a te po'i mei uta :

— 'A'o'e 'inei.

Na te mea tena po'i me 'Apeku'a. 'E hitu mata'eina'a
me ia, 'e hitu me Haneamotu. Ia tihe 'i te va'u 'o te mata'ae
ia ta'a 'Apeku'a :

— Pao, pao, pao pitai pao 'i tukituki 'ia 'i hea te ivi
'o Pota.

'Ua ta'a te 'eo mei uta :

— 'I 'oto ta maua umu me pohu'e pohu'e mate 'einui.

" Où sont les os de Pota ? (1)

Les gens répondirent depuis la terre :

— Il n'est pas ici.

C'est ces gens étaient du parti d'Apeku'a. Sept tribus étaient de son parti, sept de celui de Haneamotua. A l'arrivée au huitième cap, lorsque 'Apeku'a cria :

"Finie, finie,

"Elle est finie l'hirondelle de mer, finie,

"Elle a été pilée;

"Où sont les os de Pota ?

Une voix cria de terre :

"Ils sont dans notre four,

"Il n'en reste rien, il n'en reste rien,

"Il est mort (2).

(1).- Commentaire du conteur : "En ce qui concerne l'oiseau pitai, je pense que cet oiseau est Pota". Pota est comparé à l'hirondelle de mer pitai parce qu'il est allé se promener de vallée en vallée en s'arrêtant un peu dans chacune, comme l'hirondelle de mer qui trempe ses pattes dans la mer puis repart.

(2). Passage obscur que le conteur ne comprend pas entièrement. L'expression me pohu'e, me pohu'e en particulier est tout à fait obscur. Le conteur le commente en disant qu'elle désigne "Les gens qui préparent le four, qui font cuire le plat d'accompagnement (ina'i)". Mais je vois mal comment les mots du texte permettraient d'arriver à ce sens. Les dictionnaires donnent : pohu : se terminer, finir, cesser, adjectif : finie. C'est sur ce sens que repose la traduction proposée, mais il faut alors lire me pohu e, pohu e, où e serait l'exclamation courante. Pour 'einui, voir note de la version précédente.

'Ua kite 'Apeku'a no Haneamotua 'atou. 'Ua to'o Pahaka'ima'oa ia 'atou. 'E ha touha 'e tahi to'o 'ia. 'U to'o iho Taheta, kukumi. 'Ena 'Etie me Kue'etahitihau 'e ve'o ana ma uta me te kepu'tihe io Haneamotua. 'Ua hiki tahipito, 'ua hemo Haneamotua, na Taheta 'i ta me te hoe vaka ia ia. 'Omua te pe'au 'ia :

— 'Eia te pinao ku'a mei vavau 'a koe 'i pe'au nei 'ua heke, 'eia Ti'ate'ani 'a koe 'i pe'au nei 'ua hika, me te ta.

'Ua to'o 'Apeku'a 'i te upoko. 'U haka'pohu'e Taheta 'i titahi vehine, 'o Uhitapu te ikoa. 'E vehine po'otu, 'u hina'ena'o Taheta ia ia me te noho me ia. 'Eia me ta Taheta vehine 'omua 'O Mataheiau, 'a toko'ua vehine 'i tenei. 'Ua mate ho'i Haneamotua me to ia mata'eina'a. Mea nui te po'i 'i pao 'i te mate. 'Ua hua 'Apeku'a me te tau tukane 'i to 'atou henua.

'A noho 'a Taheta me na vehine. 'Ua tupu Mataheiau 'i te tama. Ia hanau 'e tama 'oa, 'o O'ohatu te ikoa. 'Ua 'i'o hua tama 'i na mata'eina'a te haka'i. 'A noho 'a Taheta me na vehine nei mai 'a 'ua tupu Uhitapu 'i te tama. Ia hanau me hua mea 'e tama 'i na pakahio te haka'i.

Ia 'ina ka'uo'o Vakauhi, 'ua he'e me tahipito to'iki 'i te keu. Mea kaipipi'o tahipito to'iki ia ia. Ia nunu 'atou 'i te mei, 'ua to'o Vakauhi 'i ta ia, 'e potaka. 'E mea 'a, ia ve'a, 'ua hao tahipito 'i ta ia mei potaka, 'ua noho Vakauhi me te ue.

'Apeku'a vit que c'étaient des gens de Haneamotua. Pahaka'ima'oa (1) les saisit. En une seule fois, il en saisit quatre quarantaines. Taheta les prit ensuite et les tua. Il y avait 'Etie et Kue'etahitihau qui les dardait à coups de lance (2) tout en avançant par terre jusque chez Haneamotua. Les autres s'enfuirent, Haneamotua fut pris, Taheta l'assomma avec une pagaie. Auparavant on lui dit :

— Voici l'écrevisse rouge dont tu parlais qui descend, voici Ti'ate'ani dont tu parlais qui s'abat !

Puis on l'assomma. 'Apeku'a prit sa tête. Taheta laissa la vie sauve à une femme qui s'appelait Uhitapu. C'était une femme d'une grande beauté, Taheta s'était épris d'elle. Il vécut avec elle. Taheta avait déjà une femme, Mataheiau, il avait deux femmes désormais. Haneamotua et ses sujets moururent assurément. Nombreux furent les gens qui périrent. 'Apeku'a et ses frères retournèrent dans leur pays.

°
° °

Taheta vécut avec ses deux femmes. Mataheiau se trouva enceinte. Elle accoucha d'un garçon qu'on appela O'ohatu. Le soin d'élever cet enfant échut à la population. Taheta continua à demeurer avec ses deux femmes, Uhitapu se trouva enceinte. Elle accoucha elle aussi d'un garçon auquel on donna le nom de Vakauhi. Le soin d'élever cet enfant échut à deux vieilles femmes.

Quand Vakauhi eut un peu grandi, il alla jouer avec les autres enfants. Les autres enfants lui voulaient du mal. Lorsqu'ils firent cuire des fruits à pain, Vakauhi prit le sien, un fruit de miro (3). Mais lorsqu'il fut cuit, les autres enfants le lui prirent. Vakauhi restait avec ses larmes.

(1).- Pahaka'ima'oa : Pahaka qui est penché et 'ima'oa : long bras.

(2).- Kepu : arme que le conteur est incapable de décrire.

(3).- Thespesia populnea.

Ia hano 'atou 'i te ika hi, 'ua to'o Vakauhi 'i ta ia metau, 'e ta'a keoho. Na ia te ika ka'uo'o 'i hemo : 'e haka. Ia kite tahipito to'iki 'i hua ika, 'ua hao. 'Ua noho Vakauhi me te ue.

Me te hua io na pakahio me te ue. 'U pe'au na pakahio :

— 'E aha to koe ue ?

'U pe'au Vakauhi :

— Kaipipi'o 'ia au 'e tahipito to'iki, ia nunu au 'i ta'u mei, 'ua hao 'atou 'ua noho au me te ue.

'A tahi 'a hakako na pakahio ia ia 'i te ta 'akau, 'i te 'ama pehi, 'i te ka'oka'o me te pe'au ia Vakauhi :

— 'A ti'ohi toitoi mai !

'A tahi 'a pehi te hoa 'i te hoa, 'ua ka'o te hoa 'a'o'e tu. Ia pao te pehi 'ia, 'u hakako 'i te tata 'akau, 'ua ta te hoa 'i te hoa, 'u paketu te hoa. Ia pao 'u hakako 'i te pipiki'e'e. Ia have Vakauhi 'i tena tau hana, 'u pe'au na pakahio :

— Ia hao haka'ua tahipito to'iki 'i ta koe nei, ika, titahi mea ke, 'a pehi, 'a ta, 'a pipiki'e'e.

'U hakamau Vakauhi 'i hua tekao 'a na pakahio. Titi tahi 'a, 'u he'e haka'ua me tahipito to'iki 'i te keu. Me hua mea, ia nunu 'i te mei, ia vea, 'ua hao 'atou 'i ta Vakauhi mei. 'A tahi 'a ta Vakauhi ia 'atou me te 'akau, ia ta atu 'atou, 'u paketu Vakauhi, 'a'o'e pakaku. 'U pe'au tahipito :

— 'Eo, 'ua oko hua maha'i nei !

Ia mau haka'ua ta Vakauhi ika, ia hao 'atou, 'ua pehi Vakauhi. Ia pehi at 'atou, 'ua ka'o Vakauhi, 'a'o'e pakaku. Ma ke'ika, 'u ha'ameta'u tahipito to'iki. 'A'o'e to'o haka'ua 'i ta Vakauhi momau. Mai 'a 'u ka'uo'o Vakauhi 'ua tihe 'i te nino ka'ioi.

Lorsqu'ils allèrent à la pêche, Vakauhi prit son hameçon, une épine de ronce (1). Ce fut lui qui prit le plus gros poisson, un haka (2). Quand les enfants virent ce poisson, ils le lui prirent. Vakauhi resta avec ses larmes.

Il revint en pleurant chez les deux vieilles. Les deux vieilles lui dirent.

— Qu'as-tu à pleurer ?

— Les autres enfants me veulent du mal, dit Vakauhi, lorsque je fais cuire mon fruit à pain, ils me le volent, je reste avec mes larmes.

Les deux vieilles femmes lui apprirent alors à frapper avec un bâton, à lancer des noix de bancoulier, à esquiver, elles dirent à Vakauhi :

— Regarde nous bien !

Alors l'une lança des noix à l'autre, l'autre esquiva et ne fut pas touchée. Après avoir lancé les noix, elles lui apprirent alors à frapper avec un bâton, l'une frappa l'autre, l'autre para (3) les coups. Ensuite, elles lui apprirent la lutte. Lorsque Vakauhi sut ces choses, les deux vieilles lui dirent :

— Lorsque les autres enfants te prendront encore ton fruit à pain, ton poisson, tes autres choses, lance leur des noix, frappe-les, bats-toi avec eux.

Vakauhi retint les paroles des deux vieilles. Un jour, il alla encore jouer avec les autres enfants. Ce fut la même chose, lorsqu'il fit cuire son fruit à pain et que celui-ci fut à point, les autres enfants le lui prirent. Vakauhi les frappa alors à coups de bâton. Quand ils lui rendirent les coups, Vakauhi les para, il ne fut pas touché. Dès lors, les autres enfants eurent peur et ne prirent plus les affaires de Vakauhi. Puis Vakauhi grandit et atteignit la stature d'un jeune homme (4).

(1).- Keoho. (2).- Lutjanus Bohar (Forsk.). (3).- Paketu : écarter l'arme en faisant levier. (4).- Le texte marquisien dit : le corps d'un Ka'ioi.

'E aha ta O'ohatu hana ? 'E vaka ta'ai. Na te tau
tuhuka, na Hopekoutoki 'e ta'ai. 'E kai hana ta O'ohatu me te
mata'eina'a : te poke, te heikai, te puaka tao, te ika, te
kava mao'i. 'O Hopekoutoki 'ena me to 'atou/^{(sorcier)/}po'i ha'a mana 'e
kite io he tekao 'o Vakauhi. Ia bko Vakauhi 'u ta'ai 'ia to
O'ohatu vaka, 'u pe'au 'i na pakahio 'e hano ia 'i to ia vaka
ta'ai.

'A tahi 'a pe'au na pakahio :

— 'Eo, 'e tu haka'ua 'e ha'a to vaka me te 'au !

'U pe'au Vakauhi :

— 'E aha tenei ? te mea 'ua hika 'e tu haka'ua me te
'au !

Ma te o'io'i, 'ua hiti 'u, kokoti 'i to ia vaka,
hika, ta'ai ma 'oto, hohomu, 'u ahiahi po, me te hua 'i te
ha'e. Ma te'a popou'i, me te hua haka'ua.

Que faisait O'ohatu ? Il façonnait des pirogues. C'étaient les maîtres-artisans (1), les Hopekoutoki (2) qui les façonnaient. La tâche d'O'ohatu et de ses sujets consistait à préparer la nourriture, du cochon au four, du poisson, du kava indigène. Les Hopekoutoki avaient leurs "sorcières" (3), des gens qui faisaient des prodiges (4), comme on pourra s'en rendre compte d'après l'histoire de Vakauhi. Lorsque Vakauhi apprit qu'on façonnait la pirogue d'O'ohatu, il dit aux deux vieilles qu'il allait creuser sa pirogue. Les deux vieilles lui dirent alors :

— Holà ! Ta pirogue va peut-être se remettre debout avec ses feuilles !

— Qu'est-ce donc ? dit Vakauhi, un arbre qui a été abattu pourrait-il se redresser avec ses feuilles !

Le lendemain, il monta, il coupa l'arbre pour sa pirogue, il s'abattit, il le façonna à l'intérieur, l'excusa profondément, le soir tomba, il rentra chez lui. Le lendemain matin, il retourna au travail. Pendant qu'il....

(1).- Tuhuka.

(2).- Commentaire du conteur : "Hopekoutoki. C'est le nom des gens habiles dans l'art de fabriquer les maisons et de façonner les pirogues. Lorsque ces maîtres-artisans construisaient une maison pour quelqu'un d'autre, il fallait leur préparer un repas. Vakauhi ne leur prépara pas de repas car il pensait qu'il fabriquerait seul sa pirogue. C'est la raison pour l'arbre de sa pirogue. Motuha'iki. Celles-ci, ce sont des maîtres-artisans femmes, ce sont elles qui fabriquent les ha'iki (litière que l'on met sous les nattes pour dormir) de la maison. Aavehie. Ce sont les maîtres-artisans pêcheurs. Toutes ces plate-formes (paepae) proches de la mer sont celles des A'avehie, comme par exemple le paepae qui est sur l'île de Motu 'Oa".

(3).- Sorcières : en français dans le texte.

(4).- Po'i ha'a mana :

Hano atu ana, 'u tu haka'ua me te 'au.

— 'O 'u toitoi 'a u'u pakahio, 'e aha 'a 'a'o'e au 'e
tuku.

Me te kokoti haka'ua, hika 'i 'a'o, ta'ai ma 'oto,
hohomu 'u ahiahi po me te hua 'i te ha'e. 'U tekao 'i na pa-
kahio 'i te mea 'u tu haka'ua hua vaka 'o ia. 'U pe'au na
pakahio :

— 'Ati'i tena, ia hua atu koe o'io'i, 'u tu haka'ua me
te 'au.

'U pe'au Vakauhi :

— 'E aha 'a, 'a'o'e au 'e tuku tihe 'i te pao 'ia.

Ma te 'a popou'i, 'u hiti haka'ua. Hano atu ana,
'u tu haka'ua me te 'au.

— 'E ! 'E mea 'a 'a'o'e au 'e tuku iho.

Me te kokoti haka'ua, hika, ta'ai ma 'oto, hohomu,
'u ahiahi po, 'a'o'e 'i hua 'i te ha'e. 'U pe'au ia 'i na
pakahio :

— 'A'o'e au 'o hua mai 'epo, 'e moe au io tu'u vaka.

Ia po, 'ua moe 'i 'oto 'o te vaka, 'a tahi 'a tihe
hua tau (sorcier) po'i ha'a mana mea hakatu 'i hua vaka. 'A'o'e
'atou 'i kite vave ia Vakauhi 'u moe 'ia 'i 'oto. 'Ua 'oko Va-
kauhi 'i to 'atou 'eo 'i te pe'au 'ia :

— 'E aha te hika noa 'o Te-vaka-tapu-'a-Hikona, 'e ui ui,
e ua ua, 'e ao ao, 'e 'au tohu'i, 'e 'au tapa'i'i, 'e mahina-
hina.

était en chemin, l'arbre s'était dressé à nouveau avec ses feuilles.

— Oh ! mes deux vieilles avaient raison, pourtant, je ne renoncerais pas.

Il coupa encore l'arbre, il s'abattit par terre, il façonna l'intérieur, le creusa profondément, à la tombée de la nuit, il revint chez lui. Il raconta aux deux vieilles que l'arbre pour sa pirogue s'était à nouveau dressé. Les deux vieilles lui dirent :

— Ce sera pareil la prochaine fois, quand tu retourneras demain, il sera encore dressé avec ses feuilles.

— Pourtant, dit Vakauhi, je ne renoncerai pas, jusqu'à la fin.

Le lendemain matin, il monta à nouveau. Pendant qu'il était en route, l'arbre s'était dressé avec ses feuilles.

— Hé ! mais je ne céderai pas !

Il le coupa encore, le façonna à l'intérieur, le creusa profondément. Lorsque le soir tomba, il ne revint pas chez lui. Il avait dit aux deux vieilles :

— Je ne rentrerai pas tout à l'heure, je dormirai près de ma pirogue.

A la nuit, il se coucha à l'intérieur de la pirogue. Alors arrivèrent ces "sorciers", ces faiseurs de prodiges, pour remettre droite sa pirogue. Ils ne virent pas immédiatement que Vakauhi était couché à l'intérieur. Vakauhi entendit ce qu'ils disaient :

— Qu'est-ce qui fera s'abattre pour de bon la pirogue Tevakatapu'a Hikona ?

"C'est ce qui fait uiui

"C'est ce qui fait uaua

"C'est ce qui fait aoao

'Ua 'oko Vakauhi 'i tena mea paotu, 'a'o'e 'i ta'a-
'au. Me te 'atou hano hakatu 'i te vaka. Mai hu'i, hu'i, hu'i,
hu'i 'a'o'e tu, mea toko. 'A tahi 'a kite 'atou ia Vakauhi 'u
moe 'ia 'i 'oto, 'u pe'au 'atou ia ia :

— 'O koe ko'ika e !

'A tahi 'a pe'au 'atou ia ia :

— Na matou 'e ta'ai to vaka.

'U pe'au Vakauhi ia 'atou :

— 'E aha te uui ?

'U pe'au 'atou :

— 'E ika.

— 'E aha te ua ua ?

— 'E puaka.

— 'E aha te ao ao ?

— 'E to.

— 'E aha te 'au tohu'i ?

— 'E ta'o.

— 'E aha te 'au tapa'i'i ?

— 'E kava.

— 'E aha te mahinahina ?

— 'E ka'aku.

Ma te o'io'i popou'i, 'a tahi 'a hua Vakauhi io na
pakahio 'u tekao ia 'aia 'i te mea 'i kite 'ia 'e ia 'i hua po
me te mea 'ua 'i'o ia 'atou te hana 'i hua vaka. Koakoa oko na
pakahio 'i te 'oko 'ia.

"C'est la feuille retournée

"C'est la feuille brillante

"C'est ce qui est grisonnant.

Vakauhi entendit tout cela, il ne cria. Puis ils se mirent à redresser l'arbre. Ils eurent beau le tourner, il ne se dressa pas, il était lourd.

Ils finirent par apercevoir Vakauhi couché à l'intérieur, ils lui dirent :

— C'était donc toi !

Ils lui dirent alors :

— C'est nous qui façonnerons ta pirogue.

Vakauhi leur dit :

— Qu'est-ce que c'est que ce qui fait uiui ?

— C'est le poisson, dirent-ils.

— Ce qui fait uaua ?

— C'est la cochon.

— Ce qui fait aoao ?

— C'est la canne à sucre.

— Qu'est-ce que la feuille retournée.

— C'est la taro.

— Qu'est-ce que la feuille luisante ?

— C'est le kava.

— Ce qui est grisonnant ?

— C'est le ka'aku (1).

Le lendemain matin, Vakauhi retourna chez les deux vieilles et leur raconta ce qu'il avait vu cette nuit-là et comment ils s'étaient chargés de faire la pirogue. Les deux vieilles furent très heureuses de la nouvelle. Puis Vakauhi alla préparer

(1). le ka'aku est un plat marquisien très apprécié composé de fuit à pain rôti et pilé en pâte additionné de lait de coco. Commentaire du conteur" le ka'aku est ce qui grisonne car il y a dedans des endroits blancs et des endroits sombres, ça c'est grisonnant (mahinahina)". Pour les autres devinettes, voir la version précédente.

Tenei 'ua hano Vakauhi 'i te kai hana me te kave atu io te tau
tuhuka : te popoi, te poke, te heikai, te ka'aku, te ika, te
puaka, te to me te kava. Titahi 'a, 'u pe'au te tau tuhuka :
— 'A hano te pu'u .

Me te hano 'o Vakauhi io Taheta. 'Ua tuku Taheta, 'o
te pu'u mei io he pokoa mimi. 'U ti'ohi Vakauhi :

— 'E hana hauhau ta tu'u motua 'i au !

'O O'ohatu te tama haka taetae 'ia 'e Taheta na te mea
mei io he vehine tuehine, mea ke Vakauhi, mei io he vehine mo-
'ehu mata heaka, 'o Uhitapu. 'Ua mate Uhitapu, kukumi 'ia 'e
Taheta. Te pi'o hano Uhitapu kukumi ia Taheta, mea huke 'i te
umu no ~~te~~ mate 'ia 'o Hancamotua me te pao 'ia 'o na mata'ei-
na'a ia 'Apeku'a me te tau tukane 'i te huke 'ia 'i te umu 'o
Pota. 'O ia te pi'o 'i ma'akau ai Uhitapu 'i te ha'a mate ia
Taheta. 'E mea 'a 'a'o'e 'i mate Taheta ia ia. Pe'enci : 'o
Taheta ia hiamoe ia po hitu 'a tahi 'a va'a. 'U kokoti Uhitapu
'i te kaki 'o Taheta, me te ipu mama, 'o ia te pi'o 'i teve'e
ai. 'E 'enana ka'uo'o Taheta, 'e hitu ma'o to ia 'oa, mea
ka'uo'o to ia kaki. 'A'o'e motu, 'i va'a ai Taheta. 'A tahi 'a
kukumi Taheta ia Uhitapu, 'ua noho Taheta tokotahi anaiho ve-
hine.

un repas et il apporta aux maîtres-artisans de la popoi, du poke, du heikai, du ka'aku, du poisson, du cochon, de la canne à sucre et du kava. Un jour les maîtres-artisans lui dirent :

— Va chercher de la tresse de bourre de coco.

Vakauhi alla en chercher chez Taheta, Taheta lui en donna, c'était la bourre qui venait du trou où l'on urine (1). Vakauhi la regarda !

— C'est mal ce que mon père me fait là !

O'ohatu était l'enfant chéri de Taheta car il était issu de l'épouse-soeur (2). Il en allait autrement pour Vakauhi, issu d'une femme captive descendant de victime, né d'Uhitapu. Uhitapu était morte, tuée par Taheta, car Uhitapu avait voulu tuer Taheta pour prendre revanche de la mort de Haneamotua et du massacre de ses sujets par 'Apoku'a et ses frères pour venger Pota. Telle était la raison pour laquelle Uhitapu avait projeté de faire mourir Taheta. Mais, elle ne put faire mourir Taheta. Les choses se passèrent ainsi : quand Taheta dormait il ne s'éveillait qu'au bout de sept nuits. Uhitapu lui trancha la gorge avec une coque d'oscabrion (3). C'est la raison pour laquelle elle mit longtemps. Taheta était un homme de grande taille, il mesurait sept brasses, sa gorge était grosse. Elle n'était pas encore coupée lorsque Taheta s'éveilla. Taheta tua alors Uhitapu et vécut avec une seule épouse.

(1).- Pokoa : trou, anfractuosité naturelle de faible importance au milieu des rochers.

(2).- Allusion au mariage préférentiel de l'enfant du frère avec l'enfant de la soeur (mariage entre i'amutu) du fait de caractère classificatoire de la nomenclature, les deux conjoints sont dans le rapport tukane, tuehine, c'est-à-dire, frère et soeur, d'où l'expression vehine tuehine, épouse-soeur.

(3).- Mama : chiton, mollusque marin comestible formé de plaques articulées que les femmes vont ramasser sur les rochers.

Ia pao to O'ohatu vaka 'i te hana, 'ua amo mei uta
'i tai. 'Ua piki O'ohatu 'i 'oto mea nunu'u. 'Eia te nunu'u 'a
O'ohatu :

— Papaia papaia 'o te aha tea ! 'O te aha te aha tea 'o
te karihi 'o te karihi rapoie poie 'o te hatu moana koe 'o
kaki 'e hi'o ha ! 'E hi'o ha ! Tuo kaki hia.

'I tai mai mea haka'ua :

— Papa'ia papaia 'o te aha tea 'o te aha te aha tea 'o te
ata ui 'o te ata ua 'o te karihi 'o te karihi rapoie poie 'o
te hatu moana koe 'o kaki 'e hi'o ha ! 'E hi'o ha ! Tuo kaki
hia .

'U haka'oko Taheta :

— 'O tu'u tama ! 'E mea 'a 'a'o'e nui atu te nunu'u.

Tokotahi 'enana mea tapatapa, nui noa te 'enana mea
ha mea hia.

Lorsque la fabrication de la pirogue d'O'ohatu fut achevée, on la porta sur l'épaule depuis l'intérieur des terres jusqu'à la mer. O'ohatu monta dedans pour prononcer le nunu'u (1). Voici le nunu'u :

.

C'est la proue, c'est la proue . . .

Tu es le maître de l'océan

.

(Le conteur lui-même ne comprend pas ces formules).

Un peu plus près de la mer, il entonna à nouveau le nunu'u :

.

C'est la proue, c'est la proue . . .

Tu es le maître de l'océan.

.

Taheta prêta l'oreille :

— C'est mon enfant, mais son nunu'u n'est pas très abondant.

Un seul homme prononce la partie psalmodiée, tous les hommes ensemble font "ha et hia" (2).

(1).- Récitatif fortement prononcé à l'occasion d'un banquet, lorsque l'on apporte la nourriture, ou lors du lancement d'une pirogue.

(2).- Le conteur décrit ici la manière dont est prononcé le nunu'u une voix psalmodie en solo les paroles, les exclamations sont proférées en chœur. Le conteur, assisté par sa famille, a fait pour moi, une démonstration. Ce récitatif déclamé à la limite de la puissance de la voix humaine, coupé par les explosions rocaillées du chœur, devait avoir une singulière intensité dramatique lorsqu'il s'accompagnait de la participation de tout un peuple.

Tenei 'ua pao to Vakauhi vaka. Ia amo, 'ua piki
Vakauhi 'i 'oto mea tapatapa. 'Eia 'o te mea 'i tapatapa 'ia
'e O'ohatu 'omua :

1er.- "Papaia papaia 'o te aha tea 'o te aha te aha tea
'o te ata ui 'o te ata ua 'o te karihi rapoie 'o
te karihi rapoie poie 'o te hatu moana koe 'o kaki
'e hi'o ha 'e hi'o ha tuo kaki hia.

'Ua he'e ia 'ina 'oa tapatapa haka'ua.

2è.- 'E hi'o kao 'a tuku koe 'i au kakore au 'e tuku
ia koe 'ua hihi koe he 'ako no tu'u vaka no Hatu-
teipo tokere te tua tokere te a'o tokere kere ai
tuo hi'o 'e hi'o ha 'e hi'o ha tuo kaki hia.

3è.- 'Ua rere 'ua rere 'ua rere te manu 'e aha te
manu he turihe keu 'i rere 'i te aha 'i rere 'i
te hoe nai te hoe na Taheta, 'o Taheta ui 'o
Taheta ua 'o te karihi rapoie 'o te karihi ra-
poie poie 'o te hatu moana 'o kaki hia 'e hi'o
ha 'e hi'o ha tuo kaki hia.

Puis la pirogue de Vakauhi fut achevée. Pendant son transport, Vakauhi monta à l'intérieur pour entonner la psalmodie. Il commença par ce que O'ohatu avait psalmodié auparavant :

.....

C'est la proue, c'est la proue,....

Tu es le maître de l'océan.

.....

Il avança un peu plus loin et il psalmodia encore :

2) Hé Hio Kao, lâche-moi

Je ne te lâcherai pas

Tu as enfreint le tabou,

Tu es le rouleau de ma pirogue Hatuteipo.

.....

.....

3) Il a fui, il a fui, il a fui l'oiseau,

Quel oiseau ?

C'est l'oiseau turi

Pourquoi s'est-il enfui ?

C'est la pagaie qui l'a fait fuir.

La pagaie de qui ?

La pagaie de Taheta (1)

Oh Taheta-ui ! Oh ! Taheta-ua !

.....

.....

(1).- Selon le conteur, cet oiseau symboliserait la famille maternelle de Vakauhi : Uhitapu, Haneamotua etc.... que Taheta a fait mourir.

'U haka'oko Taheta :

— 'A ! 'E tama na'u ko'ika ! 'E tama mana mana.

'Ua pao na vaka 'i te hana, to O'ohatu to Vakauhi.

Titahi 'a 'ua hoe 'aia 'i te ika hi, te hoa ma'uka 'o to ia vaka, titahi ma 'uka 'o to ia vaka. Mea nui te ika 'i ko'aka ta O'ohatu, 'ati'i ta Vakauhi. Ia tau 'i uta 'ua kave O'ohatu 'i te ika io Taheta. 'U pe'au Taheta 'i te vehine :

— 'A to'o 'a tau'eva 'i 'uka.

'I mu'aho 'ua tihe Vakauhi me te ika. 'U pe'au Taheta 'i te vehine :

— 'A to'o, 'a tuku io he paeava .

'Ua he'e Vakauhi ma te tua ha'e mea haka'oko 'i te tekao 'a Taheta. Ia ka'o Vakauhi 'u pe'au Taheta 'i te vehine :

— Nai 'e kai ta ia ika ? 'E mata heaka !

'Ua 'oko Vakauhi mei te tua ha'e 'i hua tekao 'a Taheta. Ue ho'i Vakauhi me te hua 'i to ia ha'e io na pakahio.

'U pe'au Vakauhi 'i na pakahio :

— Mea hauhau te hana 'a tu'u motua 'i au. 'E hana ana 'i tu'u vaka, 'ua hano au io ia 'i te pu'u, 'ua tuku ia 'i au te pu'u mei io he pokoa mimi, ia kave au 'i te ika io ia, no he paeava 'e avai ai.

Taheta prêta l'oreille :

— Ah ! c'est vraiment mon enfant ! un enfant capable de faire des prodiges (1) !

Les deux pirogues étaient achevées, celle d'O'ohatu, celle de Vakauhi. Un jour, ils partirent tous deux à la pagaie pour pêcher à la ligne, chacun sur sa pirogue. O'ohatu prit beaucoup de poissons, Vakauhi fit de même. Lorsqu'il eut abordé à terre, O'ohatu apporta le poisson chez Taheta. Taheta dit à sa femme :

— Prends-le et suspends-le en haut.

Ensuite, Vakauhi arriva avec son poisson. Taheta dit à sa femme :

— Prends-le et mets-le sur le devant de la plateforme (2).

Vakauhi alla derrière la maison pour écouter les paroles de Taheta. Lorsque Vakauhi eut disparu, Taheta dit à sa femme :

— Qui voudrait manger son poisson ? C'est un descendant de victime !

Vakauhi depuis la partie arrière de la maison, entendit les paroles de Taheta. Vakauhi pleura bien sûr, et retourna dans sa demeure chez les deux vieilles.

Vakauhi dit aux deux vieilles :

— Mon père agit mal envers moi. Lorsque j'étais en train de construire ma pirogue, je suis allé chez lui chercher des tresses de bourre de coco, il m'a donné la bourre qui venait du trou où l'on urine, lorsque j'ai apporté du poisson chez lui, il l'a laissé sur le devant de la plateforme. Il n'agit pas de même envers

(1).- tana manamana :

(2).- Le paehava : est la partie de la plateforme (paepae) qui se trouve devant l'habitation et qui forme la terrasse.

Mea ke ia O'ohatu, ia hane O'ohatu 'i te pu'u, 'e te pu'i 'i tau'eva 'ia 'i 'uka te mea 'e tuku atu, ia kave 'i te ika, 'e tau'eva 'i 'uka. Ta ia mea haka to'omanu oko 'i au. 'U pe'au : nai 'e kai ta ia ika 'e nata keaka ! Tenei 'ena ka'o au 'i ha-vaiki.

'Aue he'i te ue 'e na pakahio e ! 'Ua hano haka hua ia Vakauhi 'a'o'e 'i hua Vakauhi.

'Ue hoe 'aue 'i hua 'a me O'ohatu na he vaka, to hoa na 'uka 'o to ia vaka, titahi na 'uka 'o to ia vaka, ne te po'i hoe vaka ho'i to te hoa po'i, 'ati'i to te hoa. 'E ue nei na pakahio, 'e ta'a nei te 'eo 'a'o'e 'i hua. 'Ia tihe 'i te moana, 'ua tuku Vakauhi 'i to ia tau 'enana io he vaka 'o O'ohatu. 'A'o'e 'i kite O'ohatu 'e aha ta Vakauhi hana 'e hana nei. Ia pao, 'u haka mamao mai 'a tahi 'a tapatapa :

— 'E hoe hatia 'i te moana 'iku'iku 'a hua atu koe 'a ka'o au.

'Ua hati te hoe :

— 'E tata vahi a 'i te moana 'iku'iku, 'a hua atu koe, 'a ka'o au.

'U poha te tata.

— 'E ana hatia 'i te moana 'iku'iku, 'a hua atu koe, 'a ka'o au.

'Ua hati te ana.

O'ohatu : lorsque O'ohatu est allé chercher des tresses de bourre de coco, il lui a donné des tresses suspendues, lorsqu'il lui a apporté du poisson, il l'a suspendu. Sa conduite me déshonore. Il a dit : Qui pourrait manger son poisson? C'est un descendant de victime ! Je vais disparaître maintenant à Havaiki.

Quels pleurs ne répandirent pas les deux vieilles. Elles tentèrent de faire revenir Vakauhi, Vakauhi ne revint pas.

Ce jour là, ils partirent tous deux en pirogue, O'ohatu et lui, chacun dans sa pirogue, chacun bien sûr avec ses payeurs. Les deux vieilles pleuraient, elles criaient, il ne revint pas. Lorsqu'ils furent arrivés sur l'océan, Vakauhi fit passer ses hommes sur la pirogue d'O'ohatu. O'ohatu ne comprenait pas ce que faisait là Vakauhi. Lorsque ce fut fait, il éloigna sa pirogue et psalmodia alors :

- Que la pagaie se brise

Sur l'océan profond,

Retourne t'en,

Que je sombre !

La pagaie se brisa.

- Que l'écope se rompe,

Sur l'océan profond,

Retourne t'en,

Que je sombre !

L'écope se fendit.

- Balancier qui se brise,

Sur l'océan profond,

Retourne t'en,

Que je sombre !

Le balancier se brisa.

— 'E vaka hu'i 'ia 'i te moana 'iku'iku, 'a hua atu koe,
'a kao au.

'Ua hu'i te vaka 'i 'a'o te a'o, me te piki ma 'uka.

'U pe'au O'ohatu :

— 'E aha, 'e hoa, tena hana ?

'A tahi 'a pe'au Vakauhi :

— Ia hua atu koe io to tua motua, me ui mai, 'a pe'au koe,
'ena te 'ua 'o tu'u vaimata na te tua 'o to ia ha'e, ia hano
au 'i te pu'u, 'o te pu'u mei io he pokoa mimi te tuku mai, ia
kave atu au 'i te ika, 'e titi'i io he paehava, 'a'o'e kai 'ia
ta'u ika, 'e mata heaka au nei.

Ue O'ohatu 'i te 'oko 'ia, ka'oka'oha 'aia me te
ka'o 'o Vakauhi 'i Havaiki. 'Ua hua O'ohatu me te tau 'enana
'O Vakauhi. Ia kite na pakahio 'e tahi vaka, 'aue ho'i te ue !
'Ua ka'o Vakauhi. Ia tihe O'ohatu io Taheta, 'u pe'au Taheta :

— 'I hea to 'ona hoa ?

'U pe'au O'ohatu :

— 'O to hana hauhau tena. Ia hano mai 'i te pu'u, 'o te
pu'u mei io he pokoa mimi ta koe 'e tuku atu, ia kave mai 'i
te ika, 'e titi'i io he paehava, 'e ika na te mata heaka. 'U
pe'au mai 'i au 'ena te 'ua 'o to ia vaimata na te tua 'o to
ha'e !

- Pirogue qui chavire,
Sur l'océan profond,
Retourne t'en,
Que je sombre !

La pirogue se retourna sens dessus dessous. Vakauhi grimpa dessus. O'ohatu dit :

— Que fais-tu donc là, l'ami ?

Vakauhi dit alors :

— Lorsque tu retourneras chez notre père et qu'il te questionnera, dis-lui que le puits de mes larmes est derrière sa maison, que lorsque je suis allé chercher des tresses de bourre de coco, il m'a donné celle qui venait du trou des cabinets, que lorsque je lui ai apporté du poisson, il l'a jeté devant la plateforme ; on n'a pas mangé mon poisson, je suis un descendant de victime.

O'ohatu pleura en entendant ces paroles, ils se dirent adieu et Vakauhi sombra à Havaiki. O'ohatu retourna avec les hommes de Vakauhi. Quand les deux vieilles virent qu'il n'y avait qu'une seule pirogue, quels pleurs ne versèrent-elles pas ! Vakauhi avait sombré. Quand O'ohatu arriva auprès de Taheta, celui-ci lui dit :

— Où est ton ami ?

— Voilà le résultat de tes mauvaises actions, dit O'ohatu.

Lorsqu'il est venu chercher des tresses de bourre de coco, ce sont celles qui venaient du trou des cabinets que tu lui a données, lorsqu'il t'a apporté du poisson, tu l'as jeté devant la plateforme, c'était le poisson du descendant de victime. Il m'a dit : le puits de ses larmes est derrière la maison.

'U pe'au Taheta :

— Pau taua 'a 'umihi ia ia haka hua mai.

Ue hua Taheta ia Vakauhi me te hoe ma he vaka tihe 'i te vahi 'a Vakauhi 'i ka'o. 'U tuhao 'aia io he tai, 'ua hua tahipito me te vaka. Ia tihe Taheta me O'ohatu 'i havaiki, 'ua kite 'i titahi 'enana 'e hi ana 'i te ika. 'O Vakauhi hua 'enana, 'e mea 'a 'u haka hu'ike 'ia to ia mata. 'Ua kite ia ia Taheta me O'ohatu, 'o 'aia nei 'a'o'e 'i kite ia ia.

'U pe'au Taheta :

— Aha koe 'i kite ia Vakauhi ?

'U pe'au hua 'enana :

— 'E 'ena 'oi ka'o atu nei 'ena oti 'i uta.

Ia ka'o 'aia, 'ua hiti atu Vakauhi ma mu'i atu. Ia po, 'ua hano Vakauhi tutu me te ota puahi io he ihu 'o Taheta. 'U hiamoe ho'i Taheta. Ia ka'o te ota puahi io he ihu 'o Taheta, 'u tihe Taheta tihe tihe tihe 'a'o'e he ko'e 'ia. 'E tihe ana Taheta, 'u pe'au O'ohatu :

— 'E mate Taheta.

Tihe anamu tihe 'i te mate 'ia.

'Ua hua mai O'ohatu 'i te aoma'ama. 'Ua mate Taheta 'i havaiki, 'a'o'e 'i hua mai Vakauhi.

Fin.

— Partons à sa recherche, dit Taheta, et faisons-le revenir ici.

Taheta pleura Vakauhi et il se rendit en pirogue jusqu'à l'endroit où Vakauhi avait disparu. Ils plongèrent tous deux dans la mer, les autres s'en retournèrent avec la pirogue. Quand Taheta et O'ohatu arrivèrent à Havaiki, ils virent un homme en train de pêcher à la ligne. Cet homme était Vakauhi, mais il avait changé sa physionomie. Il reconnut Taheta et O'ohatu, mais tous deux ne le reconnurent pas. Taheta dit :

— Est-ce que tu as vu Vakauhi ?

— Oui, dit cet homme, il vient de disparaître, il est peut-être dans l'intérieur des terres.

Lorsqu'ils eurent disparu, Vakauhi monta à leur suite. A la nuit, Vakauhi alla secouer de la poussière de santal dans le nez de Taheta. Taheta dormait bien sûr. Lorsque la poussière de santal pénétra dans son nez, Taheta éternua, éternua, éternua sans pouvoir s'arrêter. Tandis que Taheta éternuait, O'ohatu dit :

— Taheta va mourir.

Il éternua sans cesse jusqu'à ce que mort s'ensuivît.

O'ohatu revint sur la terre. Taheta était mort à Havaiki. Vakauhi ne revint pas.

Fin (1).

Dit par Benjamin POU'AU KOHUMOETINI, vallée de Hoho'i.

(1).- En français dans le texte.

IV - [T A H E T A]

(3è. version)

'E A'akakai tenei no Hinatotohu'ani me ta ia vahana
'o Tainaivevau. 'U hanau ta 'aia tama 'o 'Apeku'a, 'e mo'i. 'U
ka'uo'o. 'Ua noho me ta ia vahana 'o Kahatoua. 'Ua tupu ta 'aia
tama 'o Potateuatahi. 'U ka'uo'o te'a tama. 'U pe'au 'i to ia
kui :

— 'E he'e au 'i te promene.

'Ua he'e hua tama io te k'avai 'o Haneamotua. Te'a
'enana 'e haka'iki. 'U pe'au Haneamotua ia Pota :

— 'A he'e mai, 'e te ikoa.

'I mu'i iho 'u pe'au Haneamotua 'i te mata'eina'a :

— 'A mama te kava.

'Ua mama te mata'eina'a 'i te kava.

— 'Aua 'e mana 'i te pu 'o te kava, 'a mama mai te 'uka
'o te kava, 'o ia te kava kona no maua me tu'u ikoa.

'U pe'au Haneamotua :

— 'A 'imu 'e te ikoa.

'U pe'au Pota :

— 'I hea te ipu mea inu ?

'U pe'au :

— 'A inu pu.

'Ua inu Pota 'u kokoti te haka'iki 'i to ia kaki.

'U pe'au Pota :

— 'U !

'U pe'au te haka'iki :

— Tani ake koe 'e 'aka te pinao ku'a mei vevau ia koe ?

IV - [T A H E T A]
(3è. version)

C'est l'histoire de Hinatotohuani et de son mari Tainaivevau. Ils mirent au monde un enfant, Apeku'a, une fille. Elle grandit. Elle demeura avec son mari Kahatoua ; ils eurent un enfant Potateuatahi. Lorsque cet enfant fut grand, il dit à sa mère :

— Je vais aller me promener.

Cet enfant alla dans la vallée de Haneamotua. Cet homme était un chef. Haneamotua dit à Pota :

— Viens, mon nom (1).

Plus tard, Haneamotua dit à ses sujets :

— Mâchez le kava.

Ses sujets mâchèrent le kava.

— Ne mâchez pas la souche du kava, mâchez la partie supérieure. C'est là la partie enivrante du kava pour moi et pour mon nom.

Haneamotua dit :

— Buons, mon nom.

Pota dit :

— Où est la coupe où je vais boire ?

Il lui dit :

— Bois donc.

Pota but, le chef trancha son cou. Pota dit :

— Hou !

Le chef dit :

— Pleure toujours. L'écrevisse rouge venue de Vevau flottera-t-elle pour toi ?

(1).- Si on donne un nom de sa famille à quelqu'un, on peut s'adresser à lui en l'appelant "mon nom". Ceci peut se dire aussi en parlant à des parents : e to'u ikoa ou encore à des parents de la femme : tau ikoa no tu'u vehine.

Pota dit :

— Oui, l'écrevisse rouge flottera pour moi (1).

Le chef donna un autre coup. Pota dit :

— Hou !

Le chef dit :

— Pleure toujours. Tia-te'-ani s'abattra-t-il pour toi ?

Pota dit :

— Oui, il s'abattra pour moi.

Pota mourut. Le sang se répandit sur la poitrine de sa mère. Puis Apeku'a partit en pleurant. Elle arriva chez son frère 'O'oavaica, elle dit en pleurant :

— Hélas, hélas, ! mon cher enfant ...

Le frère 'O'oavaica :

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est ton neveu.

— Qui ?

— Potateuatahi.

— Où est-il ?

— Chez Haneamotua.

Le frère dit à la soeur :

— Il a été donné à Haneamotua.

C'était un frère poltron, sans courage. Apeku'a alla en pleurant chez un autre frère, chez Nunuiapu'atea. Elle dit en pleurant :

— Hélas, hélas, mon cher fils !

— Qu'y a-t-il ? lui dit son frère.

— C'est ton neveu.

(1).- Pour le pinao, voir la note à la version précédente. D'après les déclarations obscures d'un informateur, il est possible qu'il y ait là une allusion aux totems ou emblèmes de certains groupes familiaux (ati). On parlait autrefois, dit-il, du ati Kutu (clan du pou), du ati Kori (clan des fourmis). L'animal emblème se manifesterait à l'occasion d'un décès. L'informateur cite le cas de son beau-père dont le corps, à sa mort, était plein de fourmis, on ne sait pas si cela provenait du côté de son père ou du côté de sa mère.

— 'O ai ?

— 'O Potateuatahi ho'i.

— 'I hea ?

— 'Ia Haneamotua.

'U pe'au te tukane :

— Tuku 'ia ananu ia Haneamotua.

Mea hua mea 'e tukane hopi. 'Ua he'e 'Apeku'a io
Kapetumaravai. 'U pe'au me te ue :

— 'E 'e 'e 'e 'e 'e hoa taua 'e tu'u tama !

'U pe'au te tukane :

— 'E aha ?

— 'E i'amutu ho'i, 'ua 'i'o ia Haneamotua.

'U pe'au te tukane :

— Tuku 'ia ananu ia Haneamotua.

Mea hopi oko tena tau tukane. 'A tahi 'a he'e ai
'Apeku'a io 'Etieitetoatahiti. 'U pe'au me te ue :

— 'E 'e 'e 'e 'e 'e hoa taua 'e tu'u tama !

'U pe'au te tukane :

— 'E aha ?

— 'E i'amutu ho'i, 'ua 'i'o ia Haneamotua.

'U pe'au te tuchine :

— 'Etieitetoatahiti e, tu'u tama !

'U pe'au 'Etie :

— 'A hano io Taheta.

'Ua he'e 'Apeku'a io Taheta. 'U pe'au 'Apeku'a :

— Taheta e, pua'iki tapa'ahi e, te Akau 'oa e, 'a huhui
mai a'e koe !

'U pe'au mai Taheta :

— 'E aha ?

'U pe'au haka'ua 'Apeku'a :

— 'E 'ona i'amutu ho'i.

— Qui ?

— C'est Potateuatahi.

— Où est-il ?

— Chez Haneamotua.

Le frère dit à sa soeur :

— Il a été simplement donné à Haneamotua.

C'était pareil, c'était un frère poltron. Apeku'a se rendit chez Kapetumaravai et lui dit en pleurant :

— Hélas, hélas, pour nous nous deux, mon cher fils !

— Qu'y a-t-il ? lui dit le frère aîné.

— C'est ton neveu, il a été pris par Haneamotua.

— On l'a donné seulement à Haneamotua.

Ses frères étaient très poltrons. Apeku'a alla ensuite chez Etietetoatahiti. Elle dit en pleurant :

— Hélas, hélas pour nous deux ! Mon fils !

Le frère dit à la soeur :

— Qu'y a-t-il ?

— C'est ton neveu, il a été pris par Haneamotua.

La soeur dit :

— Etietetoatahi hé ! Mon fils !

Etie dit :

— Va voir Taheta.

Apeku'a alla chez Taheta. Apeku'a dit :

— Taheta, hé ! Oreille de corail, hé ! Long récif, hé !
tourne-toi vers moi.

Taheta dit :

— Quest-ce que c'est ?

Apeku'a dit encore :

— 'I hea ?

— Ia Haneamotua.

'U pe'au Taheta :

— 'Ua tihe koe io 'O'oavai'oa ?

'U pe'au te tuchine :

— 'E.

— Pehea te pe'au ?

'U pe'au mai :

— Tuku 'ia ananu ia Haneamotua.

'U pe'au Taheta :

— 'E 'ako no tu'u vaka.

'U pe'au haka'ua Taheta :

— 'Ua tihe koe io Nunuiapu'atea ?

'U pe'au 'Apeku'a :

— 'E.

— Pehea te pe'au ?

— 'Ua pe'au Nunuiapu'atea : tuku 'ia ananu ia Haneamotua.

'U pe'au Taheta :

— 'A 'ua 'ako 'o tu'u vaka.

'U pe'au haka'ua Taheta 'i te tuchine :

— 'Ua tihe koe io Kapetumaravai ?

'U pe'au te tuchine :

— 'E.

— Pehea te pe'au ?

'U pe'au :

— Tuku 'ia ananu ia Haneamotua.

— C'est ton neveu.

— Où est-il ?

— Chez Haneamotua.

Taheta dit :

— Es-tu allée chez 'O'oavai'oa ?

La soeur dit :

— Oui.

— Qu'a-t-il dit ?

— Il m'a répondu : on l'a donné seulement à Haneamotua.

Taheta dit :

— C'est le rouleau de ma pirogue.

Taheta dit encore :

— Es-tu allée chez Nunuiapu'atea ?

Apeku'a dit :

— Oui.

— Qu'a-t-il dit ?

— Nunuiapu'atea a dit : il a été donné seulement à Haneamotua.

— C'est le deuxième rouleau de ma pirogue, dit Taheta.

Taheta dit encore à sa soeur :

— Es-tu allée chez Kapetuamaravai ?

— Oui, dit la soeur.

— Qu'a-t-il dit ?

— Il a dit : il a été donné seulement à Haneamotua.

'U pe'au Taheta :

— 'A to'u 'ako no tu'u vaka.

'U pe'au Taheta 'i te tuehine :

— 'Ua tihe koe io 'Etie ?

'U pe'au te tuehine :

— 'E

— Pehea te pe'au ?

— 'U pe'au : 'a he'e koe io Taheta.

'U pe'au Taheta :

— 'A hua koe io 'Etie, 'a pe'au ia 'Etie 'a vava'o te mata'eina'a, 'a 'upe tu'u vai 'e hitu ma'o te 'oa, 'a tutu tu'u hami 'e hitu ma'o te 'oa, 'umo'i 'e tata te makamaka. 'E hitu po 'i toe 'u tihe atu au.

'I tenei 'ua he'e Taheta io hua vai me he akau ka'uo'o. 'I te tihe 'ia io hua vai, 'u tia'a 'ia me te ke'a ve'ave'a 'i 'oto. 'U meiki te he'e'o, te hatuke, te tio, te ika, 'a tahi 'a ko'e'o ai Taheta. 'E 'enana pe'au. 'Ua hua Taheta 'i 'oto to ia ha'e 'e hitu ma'o te 'oa. 'U pe'au ia 'Etie :

— 'A hano 'a kokoti te vaka !

'Ua he'e 'Etie me te hua'a 'i te vaka kokoti. 'E hitu touha 'enana 'i te kokoti. Hua mai tena po'i io te ha'e.

'Ua ui Taheta :

— Pehea, 'ua hika te vaka ?

'U pe'au 'Etie :

— 'E ki'i te i pohore.

'U hua haka'ua ma te o'io'i. 'U pe'au haka'ua Taheta :

— Pehea, 'a'i motu ?

— C'est toujours pareil, dit Etie. C'est l'écorce qui a été égratignée. Cela fait deux jours.

Taheta dit :

— Faites descendre la hache Apanui dans une flaque d'eau de mer.

Ils la firent descendre, ils la apportèrent. Le lendemain, ils retournèrent couper la pirogue avec la hache Apanui. Les coupeurs de pirogue revinrent. Taheta demanda :

— Comment cela s'est-il passé (1) ? N'est-elle pas tombée ?

Etie dit :

— Elle est tombée.

Les gens revinrent creuser la pirogue. Taheta demanda encore :

— La pirogue est-elle finie ?

Etie dit :

— Elle est finie, nous l'avons mise sur les rouleaux, demain on la transportera (2).

Le lendemain, ils portèrent la pirogue jusqu'au bord de mer, auprès de la maison de Taheta, on exécuta les travaux de finition. Quand la pirogue fut finie, Etie choisit sept quarantaines d'hommes parmi ses sujets. Il chercha sept quarantaines d'hommes parmi ses sujets pour aller par la terre. On mit la pirogue à la mer avec dedans Taheta et sa soeur Apeku'a. Ils partirent à la guerre. Taheta alla par mer, Etie alla par la terre. Il arriva dans une autre vallée. Taheta dit à son guerrier Pahaka'ina'oa.

(1).— Quand quelqu'un revient de la pêche, on peut lui demander aujourd'hui : "a hi'i ake, mea nui ta koe ika, comment cela a-t-il marché, as-tu beaucoup de poisson". "A hi'i ake est une formule traditionnelle archaïque.

(2).— Quelque chose d'illogique. Les rouleaux sont dessous, amo veut dire porter sur l'épaule. Peut-être s'agit-il d'un bâton comme celui qui sert aujourd'hui à porter les boats.

'U pe'au 'Etie :

— Me hua hakatu 'e ki'i te i pohore, 'a po 'ua.

'U pe'au Taheta :

— 'A heke te toki 'Apa nui io te 'oto tai.

'U heke 'ia, 'u ko'aka. Ma te o'io'i, 'ua hua ha-
ka'ua 'u kōkoti me te toki 'Apa nui. 'U hua mai tena po'i ko-
koti vaka 'ua ui Taheta :

— 'A hi'i ake, 'a'i hika ?

'U pe'au 'Etie :

— 'Ua hika.

'Ua hua tena po'i, 'u ta'ai 'i te vaka. 'U ui ha-
ka'ua Taheta :

— 'Ua pao te vaka ?

'U pe'au 'Etie :

— 'Ua pao, 'u tuku 'ia io he 'ako, o'io'i 'ua amo.

Ma te o'io'i, 'u amo 'ia 'i tai io te ha'e 'o Ta-
heta, 'u kanea 'ia, haka pao. 'Ua pao te vaka, 'ua vae 'Etie 'i
te mata'eina'a 'e hitu touha. 'U 'umihi 'Etie 'i te mata'eina'a
no ia ma uta 'e hitu touha. 'Ua topa te vaka io he tai me
Taheta ma 'uka 'o hua vaka me to ia tuehine 'o 'Apeku'a. 'Ua
he'e 'i te toua. Ma tai Taheta, ma uta 'Etie. 'Ua tihe io
titahi ka'avai. 'U pe'au Taheta 'i to ia toa 'o Pahaka'ima'oa :

— Il y a trois rouleaux pour ma pirogue, dit Taheta.

Taheta dit encore à sa soeur :

— Es-tu allée chez Etie ?

— Oui, dit la soeur.

— Qu'a-t-il dit ?

— Il a dit : va chez Taheta.

Taheta dit :

— Retourne chez Etie, dis à Etie d'appeler ses sujets et de faire sur ma rivière un barrage de sept brasses de longueur, de battre pour moi un pagne de sept brasses de longueur et de ne pas battre les petites branches. Dans sept jours, je viendrai.

Puis Taheta alla dans la rivière comme un gros récif. A son arrivée à la rivière, elle avait été tiédie avec des pierres chaudes. Le corail, les oursins, les petites huitres, les poissons se répandirent, alors Taheta se dégagea. Taheta rentra dans sa maison de sept brasses de long. Il dit à Etie :

— Va couper un arbre pour te faire une pirogue.

Etie et ses parents allèrent couper la pirogue. Il y avait sept quarantaines d'hommes pour la couper. Ces gens retournèrent chez eux. Taheta leur demanda :

— Eh quoi ! La pirogue est-elle tombée ?

Etie dit :

— Nous n'avons fait qu'égratigner l'écorce.

Le lendemain, ils retournèrent. Taheta dit encore :

— Où en êtes-vous ? Elle n'est pas encore coupée ?

— 'A to'o koe te 'enana paotu mei io te henua, 'a toi mai io te vaka.

'Ua to'o Pahaka'ima'oa 'i te 'enana paotu, 'ua toi io te vaka, 'u kotikoti te upoko, 'u tau'eva io he ta'i vaka. 'Ua ho'e io titahi ka'avai. 'Ua ta'a te po'i mei uta :

— Pao pao, pao pitai pao, to tua hahei, to vae tuaha, tukituki a 'i hea te ivi 'o Pota ? Tukituki a io to maua u'e, tohue tohue mate 'ei nui.

'U pe'au Taheta :

— Ko'oua 'a ia koe ia taua :

'Ua to'o Pahaka'ima'oa 'i tena po'i 'e hitu touha. 'Ua toi io te vaka, 'u kotikoti 'i te kaki, 'u tau'eva te upoko io he ta'i vaka. 'U he'e haka'ua te vaka 'i titahi ka'avai. 'Ua ta'a te po'i mei uta :

— Pao pao, pao pitai pao, to tua hahei, to vae tuaha, tukituki a 'i hea te ivi 'o Pota ? Tukituki a io to maua u'e, tohue tohue mate 'ei nui.

'A tahi 'a he'e ai io he ka'avai me Haneamotua. 'Ua tihe 'Etie ma uta. 'Ua to'o 'Etie ia Haneamotua, kave mai io he vaka, kave pohu'e 'ia. 'Ua tihe Haneamotua 'i te a'o 'o 'Apeku'a io he vaka. 'Ua to'o 'Apeku'a 'i te kohe, 'u kokoti ma te ihu. 'U pe'au Haneamotua .

— 'U mea marae !

'U pe'au 'Apeku'a :

— Na Potateuatahi tena !

'U to'o haka'ua 'Apeku'a 'i te kohe, 'u kokoti ma te pua'ika.

— Prends tous les hommes de ce pays et tire-les vers la pirogue.

Pahaka'ima'oa prit tous les hommes et les tira dans la pirogue. On coupa leurs têtes que l'on suspendit aux plats bords de la pirogue. Ils allèrent dans une autre vallée, les gens crièrent depuis la terre :

— Elle a été mangée, mangée, mangée, l'hirondelle de mer. Ton dos est noir et blanc, tes jambes sont écartées (1). On pile, on pile, où sont les os de Pota ? On les a pilés sur nos verges, l'oiseau, l'oiseau, il est mort .

Taheta dit :

— Vas-y, vieillard, à toi d'abord, puis à nous deux.

Pahaka'ima'oa prit ces gens. Il y en avait sept quarantaines, il les tira jusque dans la pirogue. On leur coupa la gorge et on suspendit les têtes aux plats bords. La pirogue alla dans une autre vallée. Les gens crièrent depuis la terre :

— Elle a été mangée, mangée, mangée, l'hirondelle de mer. Ton dos est noir et blanc, tes jambes sont écartées. On pile, on pile, où sont les os de Pota, on les a pilés sur nos verges, l'oiseau, l'oiseau, il est mort.

C'est alors qu'on alla dans la vallée où était Haneamotua. Etie arriva par terre. Il prit Haneamotua et l'apporta dans la pirogue. Il l'apporta vivant. Haneamotua arriva devant Apeku'a dans la pirogue. Apeku'a prit un éclat de bambou⁽²⁾ et lui coupa le nez. Haneamotua dit :

— Hou ! Ca fait mal.

Apeku'a dit :

— C'est Potateuatahi qui t'envoie ça !

Apeku'a prit encore un couteau et lui coupa l'oreille.

(1).- Tout ce passage est très obscur.

(2).- Le sens premier de kohe qui signifie aujourd'hui "couteau", "coupe-coupe", est "bambou".

'U pe'au Haneamotua :

— 'U ! Mea mamae !

'U pe'au 'Apeku'a :

— Na Potatequatahi tena.

'Ati'i ananu te kokoti 'i to ia kiko tihe 'i te nate
'ia. 'Ua hua Taheta me te hua'a 'i te henua, me ta ia vehine
mai io te ka'avai 'o Haneamotua, 'a'i kukumi 'ia. 'Ua noe Ta-
heta me tena vehine 'e tahi po io he vaka. 'U ha'aha'a 'Etie
'i tena vehine 'u pe'au :

— 'A kukumi tena vehine.

Ma te o'io'i 'u kukumi 'ia hua vehine 'e 'Etie. 'U
titi'i 'ia to ia kopu io he tai, 'ena me te tama 'i 'oto. 'U
toi 'ia tena kopu 'e te au. 'Ua tau io te 'oto tai 'i te ka'a-
vai 'o Taheta. 'I te po', 'u noemoea te mou ko'oua. To 'aua
ikoa 'o Maihi titahi, 'o Tahamahina titahi. No Muku-Hiva ti-
tahi, no Hiva-'Oa titahi.

'I te tumoe, 'ua va'a Maihi. 'U pe'au 'i titahi ko-
'oua :

— 'E hoa tu'u noemoea 'i tenei tama 'ena io he 'oto tai
'i tai ! 'U pe'au : 'a hano mai ko'ua 'i au.

'U pe'au titahi ko'oua :

— 'E ka'uka'u mata.

'U hihiamoe haka'ua. 'U noemoea titahi. 'U
pe'au :

— 'A hano mai koe 'i au.

'U va'a tena ko'oua, 'u tekao 'i titahi. 'U pe'au :

— 'E toitoi ta koe noemoea.

'Ua va'a 'aua. 'I te popou'i, 'ua heke titahi ko'oua
'i tai 'ua kite 'i hua kopu me te tamaiti 'i 'oto : 'e po'iti.
'U koakoa Maihi, 'ua to'o 'i ta ia tamaiti, 'ua kave io te
ha'e, io titahi ko'oua. 'U tapatapa 'aua 'i te ikoa 'o tena tama
'o Vakauhi.

Haneamotua dit :

— Hou ! Ca fait mal.

Apeku'a dit :

— C'est Potateuatahi qui t'envoie ça.

Elle continua à couper dans sa chair jusqu'à ce qu'il en mourût. Taheta et ses parents retournèrent au pays avec sa femme venue de la vallée où était Haneamotua. On ne l'avait pas tuée. Taheta coucha avec cette femme une nuit dans la pirogue. Etie s'en porta contre cette femme et dit :

— Qu'on tue cette femme.

Le lendemain, cette femme fut tuée par Etie. Son ventre fut jeté dans la mer, il y avait un enfant dedans. Son ventre fut entraîné par le courant, il aborda dans une flaque d'eau de mer dans la vallée où était Taheta. La nuit les deux vieux rêvèrent. L'un s'appelait Maihi, l'autre Tahamahina. L'un venait de Nukuhiva et l'autre de Hiva 'Oa. Au cours de la nuit, Maihi se réveilla, il dit à l'autre vieillard :

— Hé, l'ami, j'ai rêvé de cet enfant, il est dans un trou d'eau de mer au bord de la mer. Il a dit : venez tous les deux me chercher.

L'autre vieux dit :

— C'est illusion de l'oeil.

Ils se remirent à dormir. L'autre vieux rêva :

— Viens me chercher .

Ce vieux se réveilla et dit à son compagnon :

— Ton rêve est véritable.

Ils se réveillèrent tous les deux. Le matin de bonne heure, un des vieux alla au bord de la mer, il vit ce ventre avec le petit enfant dedans, c'était un petit garçon. Maihi se réjouit, il prit le petit garçon et le rapporta à la maison chez l'autre vieillard. Ils donnèrent à cet enfant le nom de Vakauhi.

'U haka'i 'aia ia Vakauhi. 'U ka'uo'o. 'Ua tihe te 'ehua 'e 'ima.
'Ua he'e 'i te keu me tahipito to'iki. Titahi 'a, 'ua he'e 'i
tai 'i te mei nunu me tahipito to'iki. 'Epo te ve'a 'o te mei
'a tahipito to'iki, 'omua ta Vakauhi mei 'i te ve'a. 'Ua hao
tahipito to'iki, 'u me Vakauhi, 'ua hua io to ia mou ko'oua.
Ma te o'io'i, 'ua he'e 'i te ika hi. Na Vakauhi 'e ta'a keoho
te metau, na tahipito to'iki 'e motau toitoi. 'Ua hi Vakauhi 'i
ta ia meta, 'ua mau te ika, 'e kopu'a. 'Ua hao tahipito to'iki.
'Ua hua io te ha'e me te ue.

'U pe'au na ko'oua :

— Pehea 'ia koe ?

'U pe'au Vakauhi :

— 'U hao 'ia ta'u ika 'e tahipito to'iki.

'U pe'au na ko'oua :

— Ia he'e haka'ua koe ia to'o te to'iki 'i ta koe mei 'a
ta ma te 'ima me te 'akau, 'a ti'ohi mai koe maua.

'U tata 'akau na ko'oua. 'Ua vivo Vakauhi. 'U pe'au
haka'ua na ko'oua :

— Ia hao 'i ta koe ika 'a pipiki'e'e. 'A ti'ohi mai koe
ia maua.

'U ti'ohi Vakauhi 'i na ko'oua. 'Ua vivo ia. Ma ti-
tahi 'a, 'ua he'e 'i te mei nunu. 'E potaka ta ia mei. 'Omua
ta tahipito 'i te tuku 'ia io he ahi, ma mu'i atu ta Vakauhi.
'A'i 'oa 'ua 'ipi, 'ua hu'i, 'a'i teve'e, 'ua ve'a. 'Ua hano
tahipito to'iki 'ua hao. 'Ua to'o Vakauhi 'i te 'akau 'u ta ma
te 'ima. 'U ue te to'iki. 'U pe'au tahipito to'iki :

Ils élevèrent Vakauhi, il devint grand. Arrivé à l'âge de cinq ans, il alla jouer avec les autres enfants. Un jour, il alla au bord de la mer, rôtir des fruits à pain avec d'autres enfants. Le fruit à pain de Vakauhi fut cuit avant celui des autres enfants. Les autres enfants le lui prirent. Vakauhi pleura, il retourna chez ses deux vieillards. Le lendemain, ils allèrent à la pêche à la ligne. Le hameçon de Vakauhi était une épine de ronce tandis que les autres enfants avaient de véritables hameçons. Vakauhi pêcha avec son hameçon, il attrapa un poisson appelé kopu'a (1). Les autres enfants le lui enlevèrent. Il rentra chez lui en pleurant.

Les deux vieux lui dirent :

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Vakauhi dit :

— Mon poisson a été enlevé par d'autres enfants.

Les deux vieux dirent :

— Lorsque tu retourneras avec eux, si les enfants veulent prendre ton fruit à pain, tape-les sur la main avec un bâton. Regarde nous tous les deux.

Les deux vieux se donnèrent des coups de bâton. Vakauhi comprit. Les deux vieux dirent encore :

— Lorsqu'ils te prendront ton poisson, bats-toi avec eux. Regarde nous faire.

Vakauhi regarda les deux vieux et il comprit.

Un jour, ils allèrent cuire des fruits à pain. Le sien était un fruit de miro. Les autres enfants placèrent le leur sur le feu avant lui, Vakauhi plaça le sien après. En peu de temps, la peau se craquela, il le retourna et peu après, il fut cuit. Les autres enfants allèrent le lui prendre. Vakauhi prit un bâton et leur tapa sur les mains. Les enfants se mirent à pleurer. Les autres dirent :

(1).- Espèce de carangue.

— 'Ena 'a oko hua maha'i hopi nei.

'Ati'i ia hano 'i ta ia ika : 'u pipiki'e'e, 'ua hika ma 'a'o. 'U pe'au tahipito :

— Mea oko hua maha'i hopi nei, 'umo'i tatou 'e keu haka'ua ia ia.

'U ka'uo'o Vakauhi 'u makimaki 'e hano kokoti 'i to ia vaka. 'I te popou'i, 'ua hiti Vakauhi 'i te vaka tua. 'U tua 'ia, 'ua hika, 'u ta'ai 'ia ma vaho, 'ati'i ma 'oto. 'Ua pao, 'u tuku 'ia io he 'ako. 'U ahiahi, 'ua hua io te ha'e. 'U pe'au na ko'oua :

— 'Ua pao to koe vaka ?

'U pe'au Vakauhi :

— 'E.

'U pe'au na ko'oua :

— 'A ti'ohi koe, 'ena 'ua tu me te 'au !

'U pe'au Vakauhi :

— 'E, 'epo kite, o'io'i 'ua hiti haka'ua au kokoti.

Popou'i 'ua hiti, 'u kokoti, 'ua hika, 'u ta'ai ma vaho, 'ati'i ma 'oto. 'Ua pao, 'ua tuku io he 'ako, 'ua hua 'i tai io te ha'e. 'U pe'au haka'ua na ko'oua :

— 'Ua pao ?

'U pe'au Vakauhi :

— 'E 'ua pao.

'U pe'au na ko'oua :

— 'Ena 'u tu haka'ua me te 'au ?

— Il est devenu fort ce garçon poltron.

De même, lorsqu'ils allèrent prendre son poisson, il se battit avec eux, ils tombèrent par terre. Les autres enfants dirent :

— Il est devenu fort ce garçon poltron. Il ne faut plus que nous plaisantions avec lui.

Vakauhi grandit. Il voulut aller couper un arbre pour se faire une pirogue. Le matin, Vakauhi monta pour abattre sa pirogue. L'arbre fut coupé, il s'abattit, il le façonna à l'extérieur et aussi à l'intérieur. Quand ce fut fini, il le mit sur les rouleaux. Le soir, il revint chez lui. Les deux vieux dirent :

— Ta pirogue est-elle finie ?

Vakauhi dit :

— Oui.

Les deux vieux dirent :

— Regarde, la voilà qui se dresse avec ses feuilles.

Vakauhi dit :

— Oui, on va voir, demain, je vais aller la couper de nouveau.

Le matin, il monta et coupa l'arbre, il s'abattit, il le tailla, à l'extérieur et à l'intérieur. Quand ce fut fini, il le mit sur les rouleaux. Il retourna chez lui vers la mer. Les deux vieux dirent encore :

— Est-elle finie ?

Vakauhi dit :

— Oui, elle est finie.

Les deux vieux dirent :

— La voilà qui se dresse de nouveau avec ses feuilles.

'U ti'ohi Vakauhi : 'ua hei, 'ua tu me te 'au. 'A tahi 'a po'au na ko'oua :

— 'A'e pao to vaka. O'io'i ia hiti, 'a kokoti. Ia hika, 'u ta'ai ma 'oto, ma vaho, 'ua tuku io he 'ako, 'u pukana io he ma'am'a. 'Ena 'a kite koe 'i te mea 'e keu nei 'i to koe vaka.

'Ua po. 'Ua tihe hua mou tuhuka toko'ua. 'Ua kite Vakauhi, 'a'o'e Vakauhi 'i ta'a'au. 'Ua tihe hua mou tuhuka 'u haketu 'i hua vaka. 'U pe'au Tetuapeke'ounei :

— 'E aha te hika noa 'o Te-vaka-Tapuahikona ! 'E ui ui, 'e ua ua, 'e ao ao, 'e mahinahina, 'e 'au tohutohu'i, 'e 'au tapa'i'i, 'ua hika te vaka Tapuahikona.

'Ena te ha'avivini no tenei tekao. 'A'o'e 'e meita'i te vaka ia hika 'umo'i 'e hana 'ia te kaikai. 'E hana te kai. 'E hi te ika 'e ui ui, 'e kukumi te puaka 'e ua ua, 'e motu te to, numu te ka'aku 'e ao ao, te mahinahina, 'e 'au tohutohu'i, 'e ta'o, 'e 'au tapa'i'i, 'e kava. 'A tahi 'a hei te vaka ia hika.

'A tahi 'a va'a Vakauhi mei io he makamaka 'o te vaka, 'u popoki 'i hua mou tuhuka, 'ua hemo. 'U peke. 'U pe'au :

— 'A tutu to 'i'i, 'e tu'u po'upuna, ia maua, 'umo'i koe 'e hauhou, na maua 'e kanea to vaka. 'E pao, 'a hana koe 'i te kaikai, na maua 'e hana te vaka.

Les deux maitres-artisans firent la pirogue. Elle fut finie, ils la portèrent jusqu'au bord de mer. Vakauhi alla chercher des palmes de cocotier chez son père pour en faire des feuillages décoratifs (1). Son père dit à sa femme (2) :

— Tu sais bien que ton père ne se réveille qu'au bout de sept jours.

L'enfant ne l'écouta pas, il grimpa sur un cocotier. Quand Vakauhi grimpa sur le cocotier, le cocotier s'allongea. Le cocotier s'appelait Teniuoaihiti. Les deux grand-pères dirent d'en bas :

— Vakauhi, tiens toi bien, lorsque ^{viendra/}le vent auaukaepu (3) Vakauhi, tiens toi bien. Quand viendra le vent de la fraîcheur de la nuit, le vent qui fait pénétrer dans les maisons, Vakauhi, tiens bon avec tes mains.

Le vent de la fraîcheur de la nuit souffla. Vakauhi faillit tomber, ses deux mains devinrent violettes, c'est alors que le cocotier se raccourcit jusqu'au sol. Il donna des coups de pied au cocotier ; toutes ses palmes furent cassées. C'est alors que Taheta se réveilla. Il dit :

— Ne fais pas de mal, mon garçon, à mon cocotier.

Vakauhi se dit en lui-même :

— Tu t'es réveillé.

Vakauhi prit les palmes et partit. Il arriva chez les deux maitres-artisans. Vakauhi retourna encore chez Taheta, son père pour chercher de la corde de bourre de coco. Taheta vit Vakauhi, il dit à sa femme :

— Quand Vakauhi arrivera, dis lui : voici tes cordes, elles sont dans le trou où l'on urine, dehors.

(1).- Traduction conjecturale.

(2).- Texte obscur.

(3).- Nom de vent inconnu.

'Ua hana na tuhuka 'i te vaka 'ua pao, 'ua ano tihe
'i tai. 'Ua hano Vakauhi 'i te po'a io te motua mea koua'ehi.
'U pe'au te motua 'i te vehine :

— 'Ua kite ho'i koe 'i to motua po hitu 'a tahi 'a va'a.

'A'i haka'oko te tama. 'Ua piki te tama io he tumu
'ehi. 'I te piki 'ia 'o Vakauhi io he tumu 'ehi, 'ua 'oa te
tumu 'ehi 'i 'uka. 'O te Niuo'aihiti te ikoa 'o tena tumu 'ehi.
'U pe'au na tupuna mei 'a'o :

— Vakauhi e, ia mau to 'ima, 'ena te metaki 'e 'au'au
kaepu, Vakauhi e, ia mau to 'ima, 'ena te metaki, 'e tohea, 'e
u'u ha'e, Vakauhi e ia mau to 'ima !

'E tohea te metaki, mei vi'i Vakauhi. 'U titaki na
'i'ima, 'a tahi 'a poto ai te tumu 'ehi 'i 'a'o. 'I ke'ahi 'ia
ai hua tumu 'ehi paotu te 'au 'i te hafi. 'A tahi 'a va'a ai
Taheta. 'U pe'au :

— 'Umo'i koe 'e hana hauhau, 'e tu'u matua, 'i to 'ona
tumu 'ohi.

'U pe'au Vakauhi 'i 'oto 'o to ia kopu :

— 'Ua va'a koe.

'Ua iho 'i 'a'o, 'ua to'o Vakauhi 'i te po'a, 'ua
he'e tihe io na tuhuka. 'Ua hua haka'ua Vakauhi 'i te pu'u io te
motua io Taheta. 'Ua kite Taheta ia Vakauhi 'u pe'au 'i te ve-
hine :

— Ia tihe mai Vakauhi, pe'au koe : 'ena to koe pu'u io
te 'ua mimi 'i vaho.

Vakauhi regarda : c'était vrai, elle était debout avec ses feuilles. Alors les deux vieux dirent :

— Ta pirogue n'est pas finie. Demain, tu monteras couper l'arbre. Lorsqu'il sera abattu, tu le tailleras à l'intérieur, et à l'extérieur, tu le mettras sur les rouleaux et tu te coucheras dans les branches, tu sauras alors qui est ce qui fait des farces avec ta pirogue.

Ce fut la nuit. Les deux maitres-artisans arrivèrent. Vakauhi les vit, mais il ne cria pas. Les deux maitres-artisans vinrent redresser la pirogue et les Tetuapekeoumei dirent :

— Qu'est ce qui fera s'abattre pour de bon Te-vaka-tapu-a-Hikona

C'est ce qui fait ui ui

C'est ce qui fait ua ua

C'est ce qui fait ao ao

C'est ce qui est grisonnant

C'est la feuille retournée

C'est la feuille brillante

Te-vaka-tapu-a-Hikona s'abattra.

Voilà l'explication de ces paroles : il n'est pas bon d'abattre une pirogue à moins que l'on ne prépare un repas. Il faut préparer la nourriture, il faut pêcher le poisson (ce qui fait ui ui), il faut tuer les cochons (ce qui fait ua ua), il faut couper les cannes à sucre (ce qui fait ao ao), il faut cuire le ka'aku (ce qui est grisonnant), la feuille retournée c'est le taro, la feuille brillante c'est le kava. C'est alors qu'il convient d'abattre la pirogue. Alors Vakauhi se réveilla au milieu des branches de l'arbre. Il attrapa les maitres-artisans, ils furent pris. Il se mit en colère. Ils dirent :

— Finis en avec ta colère contre nous, mon petit fils, ne sois pas méchant, c'est nous qui fabriquerons ta pirogue jusqu'au bout. Prépare un repas, c'est nous qui ferons le travail pour ta pirogue.

'A'i haka'oko Vakauhi, 'ua hano Vakauhi 'i te pu'u
nei 'uka ake 'o te upoko. 'U pe'au Taheta :

— 'Oe 'oe ! 'E aha te mea nei, 'e tu'u matua ?

'Ua hua Vakauhi io na tuhuka. 'Ua hana na tuhuka,
'ua pao. 'U haka'ce 'ia io he 'ako. 'Ua hua na tuhuka io to
'aia henua. 'Ati'i te vaka 'o to ia teina 'o O'ohatu, 'u tuku
'ia io he 'ako. 'U kaka'ua vae Vakauhi 'i te mata'eina'a, 'e
hitu touha mata'eina'a, to Vakauhi, to O'ohatu. 'Ua topa 'omua
to O'ohatu. 'U koua'ehi O'ohatu :

— 'E hio 'a tuku koe 'i au, 'ua hihi koe 'e 'ako koe no
tu'u vaka no Hatuteipo toke'e te po toke'e te ao toke'eke'e tu
o hi'o, pa takataka horo tua ia tu ou kaki, 'a, 'i !

'U haka'ea O'ohatu. 'Ua topa to Vakauhi vaka 'u
koua'ehi :

— 'Ua rere, 'ua rere, 'ua rere te manu 'e aha te manu
turihekeu, 'i rere 'i te aha 'i rere 'i te hoe no ai te hoe
no Taheta, Taheta ui, Taheta ua, te kanihi koe na poie te hatu
mana ko'e kaki tuou kaki 'ia patakataka horotua. 'Ena na ika
'e haka'i ana 'i te tua 'o te akau. 'E Akuhua me te Koko'o'ama
'e tuou kaki patakataka horo tua 'i a.

Vakauhi n'obéit pas, il prit les cordes qui étaient juste au-dessus de la tête de Taheta. Celui-ci dit :

— Eh bien, eh bien, qu'est-ce que ça veut dire, mon garçon ?

Vakauhi retourna chez les maitres-artisans. Les deux maitres-artisans achevèrent le travail. Ils couchèrent la pirogue sur les rouleaux. Les deux maitres-artisans retournèrent dans leur pays. Les choses se passèrent de même pour la pirogue de son frère cadet O'ohatu, celle fut mise sur les rouleaux.

Vakauhi fit convoquer la population. Les sujets de Vakauhi et ceux d'O'ohatu étaient au nombre de sept quarantaines. On lança d'abord la pirogue d'O'ohatu. O'ohatu prononça le koua'ehi (1) :

— E hio :

Lache moi :

Tu as enfreint le tabou

Tu es le rouleau de ma pirogue

Hatuteipo,

. . . la nuit . . . le jour

.

O'ohatu s'arrêta. On lança la pirogue de Vakauhi, on prononça le koua'ehi :

— Il fuit, il fuit, il fuit l'oiseau

Quel oiseau ?

L'oiseau turi

Pourquoi fuit-il ?

C'est la pagaie qui le fait fuir

La pagaie de qui ?

La pagaie de Taheta

Taheta - ui, Taheta -ua

.

Maître sans mana

.

Il y a deux poissons qui se querellent derrière le récif

C'est le Akuhua et le Koko'o'ama (2)

(1).- le mot, qui signifie palme de cocotier, semble désigner ici le nunu'u, le chant de lancement d'une pirogue.

(2).- Ce passage ne figure pas dans les autres versions. Akuhua et Koko'o'ama sont deux termes désignant des espèces de poissons. Ils figurent dans le dictionnaire, mais ne sont plus employés aujourd'hui.

'U heheke na vaka 'i te moana. 'Ua tihe 'i te moana. 'U pe'au Vakauhi ia O'ohatu :

— Tapi'i mai, 'e hoa.

'Ua hu'i Vakauhi 'i to ia mata'eina'a io he vaka 'o O'ohatu. 'U pe'au O'ohatu :

— Pehea koe, 'e hoa ?

'U pe'au Vakauhi :

— 'A ka'o.

'U pe'au Vakauhi :

— Hoe hati 'i te moana ia Vakauhi !

'Ua hati te hoe ma vaveka.

— Tata vahi a 'i te moana ia Vakauhi !

'U poha te tata ma vaveka. 'U pe'au Vakauhi ia O'ohatu :

— 'A hua koe io to taua motua. Ia pe'au rai to taua motua : 'i hea Vakauhi ? 'U pe'au koe : 'ua ka'o 'u anuanu 'ia 'e koe. 'Ena tu'u vaimata ma te tua ha'e 'o to taua motua. Vaka vahi a 'i te moana ia Vakauhi e !

'U poha te vaka, 'ua ka'o Vakauhi. 'Ua hua te vaka 'o O'ohatu. 'Ua tihe io Taheta. 'U pe'au Taheta :

— 'I hea to 'ona hoa ?

'U pe'au O'ohatu me te ue :

— 'I hea ? 'Ua ka'o !

'U pe'au Taheta :

— O'iq'i 'e hanq taua 'i to 'ona hoa 'umihi.

'U pe'au O'ohatu :

— 'A'o'e 'e ko'aka.

'U pe'au Taheta :

— 'E ko'aka.

'Ua he'e 'aia, 'u 'umihi. 'Ua tihe io titahi hemua. 'Ua kite 'i te 'enana io he mata'ae. 'U pe'au Taheta :

— 'A'e koe 'i kite ia Vakauhi ?

'U pe'au hua 'enana :

Les deux pirogues se dirigèrent vers le large. Elles arrivèrent en pleine mer. Vakauhi dit à O'ohatu :

— Approche toi de moi, mon ami.

Il fit passer ses sujets sur la pirogue de O'ohatu.

O'ohatu dit :

— Que vas-tu faire, l'ami ?

Vakauhi répondit :

— Je vais me noyer.

Vakauhi dit :

— Pagaie brisée au large pour Vakauhi.

La pagaie se brisa au milieu.

— Ecope cassée au large pour Vakauhi.

L'écope se fendit au milieu.

Vakauhi dit à O'ohatu :

— Retourne chez notre père. Quand notre père te dira : où est Vakauhi, dis-lui, il s'est noyé, il a été offensé par toi. Mon puits aux larmes est derrière la maison de notre père. Que la pirogue se casse au large pour Vakauhi !

La pirogue se fendit, Vakauhi se noya. La pirogue de O'ohatu rentra. Il arriva chez Taheta. Taheta dit :

— Où est ton compagnon ?

O'ohatu dit en pleurant :

— Où est-il ? Il s'est noyé !

Taheta dit :

— Demain nous partirons à la recherche de ton compagnon.

O'ohatu dit :

— Nous ne le trouverons pas.

Taheta dit :

— Nous le trouverons.

Ils allèrent tous deux à sa recherche. Ils arrivèrent dans un autre pays. Ils virent un homme sur un cap. Taheta dit :

— N'as-tu pas vu Vakauhi ?

L'homme dit :

— 'A'o'e, 'ena oti io te ka'avai ma 'uka atu ana.

'Ua he'e io titahi ka'avai, 'ua kite 'i te 'enana
io te mta'ae. 'U pe'au Taheta :

— 'A'e koe 'i kite ia Vakauhi ?

'U pe'au hua 'enana :

— 'Ena io te ka'avai ma 'uka atu ana.

'Ua tihe io te to'u 'o te ka'avai 'i ke'ika Vakauhi.
'U pe'au Taheta :

— 'I hea Vakauhi ?

— 'Ena 'i uta.

'U pe'au Vakauhi ia Tuhakana :

— 'E mate ia koe Taheta ?

'U pe'au Tuhakana :

— 'E 'e mate 'i au, 'eia tu'u 'ima.

'Ua heke Tuhakana 'i te po io Taheta. 'Ua kite Ta-
heta 'u pe'au Taheta

— 'E 'ima to Taheta, 'e 'ima to Tuhakana, 'aue me to'o
taue tu to'o e tu teipo.

'A tahi 'a veve'o 'ima ai 'aue. 'O Tuhakana te i
hopi. 'Ua hua io te ha'e. 'U pe'au Vakauhi :

— 'I hea ta koe 'e pe'au nei 'e mate ia koe Taheta ?

'U pe'au Tuhakana :

— 'Eia tu'u upoko.

'Ua he'e.

— 'E upoko to Tuhakana, 'e upoko to Taheta. 'Aue me to'o
taue tu to'oe tu teipo.

— Non, il est peut-être dans la vallée qui est plus à l'est.

Ils allèrent dans une autre vallée, ils virent un homme sur un cap. Taheta dit :

— N'as-tu pas vu Vakauhi ?

L'homme répondit :

— Il est là dans la vallée qui est plus à l'est.

Ils arrivèrent à la troisième vallée où était Vakauhi et Taheta dit :

— Où est Vakauhi ?

— Il est à l'intérieur des terres.

Vakauhi dit à Tuhakana :

— Peux-tu faire mourir Taheta ?

Tuhakana répondit :

— Oui, je peux le faire mourir, voici mes bras.

A la nuit, Tuhakana descendit chez Taheta. Taheta le vit et dit :

— Taheta a des bras, Tuhakana a des bras. (1)

Alors ils échangèrent des coups avec leur bras (2).

C'est Tuhakana qui fut battu, il retourna chez lui. Vakauhi dit :

— Que disais-tu que tu pouvais faire mourir Taheta ?

Tuhakana dit :

— Voici ma tête.

Il partit.

— Tuhakana a une tête, Taheta a une tête ...

(1).- Suivant quelques mots qui ne sont pas compris aujourd'hui. Il est à noter que l'expression te ipo revient fréquemment dans les textes de chants religieux anciens. L'ensemble du passage devait constituer primitivement une partie chantée.

(2).- Le texte dit ve'o, ce qui est le terme employé pour la lance et le harpon.

'U hopi Tuhakana, 'ua hua io te ha'e. 'U hua haka-
'ua Vakauhi io Tuhakana. 'U pe'au Vakauhi :

— 'I hea ta koe 'e pe'au nei 'e mate ia koe Taheta ?

'U pe'au Tuhakana :

— 'E mate 'i au 'eia tu'u uma.

— 'E uma to Taheta, 'e uma to Tuhakana. 'Aua me to'o
to'o taue, tu to'oe tu teipo.

'U hopi Tuhakana, 'ua hua io te ha'e. 'U pe'au Va-
kauhi :

— 'I hea ta koe 'e tivava nei 'e mate ia koe Taheta ?

'U pe'au Tuhakana :

— 'O ia, 'e mate 'i au, 'ena tu'u mu'o.

— 'E mu'o to Tuhakana 'e mu'o to Taheta. Me to'o taue
tu to'o tu teipo.

'U hopi Tuhakana, 'ua hua io te ha'e. 'U pe'au Va-
kauhi :

— 'I hea ta koe 'e pe'au nei 'e mate ia koe ?

'U pe'au Tuhakana :

— 'O ia, 'e mate 'i au : 'eia tu'u vae.

— 'E vae to Tuhakana 'e vae to Taheta. 'Aua me to'o taue
tu to'oe tu teipo.

'U hopi Tuhakana, 'ua hua io te ha'e. 'U pe'au Va-
kauhi :

— 'U hopi koe ?

'U pe'au Tuhakana :

— 'E, 'a'o'e 'e mate Taheta 'i au.

'U pe'au Vakauhi :

— 'E hakatu 'aka Taheta, Pua'ikatapa'ahi, 'e hopi ia koe ?

Tuhakana fut battu. Il revint chez lui. Vakauhi revint chez Tuhakana. Vakauhi dit :

— Que disais-tu que tu pouvais faire mourir Taheta ?

Tuhakana dit :

— Je le ferai périr. Voici ma poitrine.

— Tuhakana a une poitrine, Taheta a une poitrine ...

Tuhakana fut battu, il revint chez lui. Vakauhi lui dit :

— Qu'est-ce que c'est que ce mensonge ! Tu disais que tu ferais mourir Taheta !

Tuhakana dit :

— Si, je le ferai mourir, voici mes genoux.

— Tuhakana a des genoux, Taheta a des genoux ...

Tuhakana fut battu, il revint chez lui. Vakauhi dit :

— Que disais-tu que tu le ferais mourir ?

Tuhakana dit :

— Si, je le ferai mourir, voici mes jambes.

— Tuhakana a des jambes, Taheta a des jambes ...

Tuhakana est battu, il revint chez lui. Vakauhi lui dit :

— Tu es battu ?

Tuhakana dit :

— Oui, je ne peux pas faire mourir Taheta.

Vakauhi dit :

— Taheta à l'oreille de corail est un guerrier extraordinaire (1), pourras-tu le battre ?

(1).- Traduction conjecturale.

'A tahi 'a hiti Vakauhi io na kui mahoi :

— Me io ko'ua au aha 'e mate ia ko'ua Taheta ?

'U pe'au na kui mahoi :

— 'O ia, 'e mate ia maua.

'Ua hano na kui mahoi 'i na hue kaka'a. 'A tahi 'a heke ai na pakahio 'i tai, 'u pepe'u 'i ta 'aua hue kaka'a. 'U tiho'a Taheta. 'U pe'au Vakauhi :

— 'Ua mate Taheta.

'Ua heke haka'ua na pakahio. 'I tai mai, 'u pepe'u haka'ua 'i ta 'aua hue kaka'a, 'u tiho'a Taheta.

'U pe'au Vakauhi :

— 'Ua mate Taheta.

'Ua tihe na pakahio io te ha'e, 'u pepe'u 'i ta 'aua hue kaka'a. 'U tiho'a Taheta, 'ua mate. Mea oko te tuhia 'o te hue kaka'a 'a te mou pakahio. 'U pe'au Vakauhi ia O'o-hatu :

— 'A tutu to taua motua me te ha'e.

'Ua u'a te ha'e me Taheta 'i 'oto.

Alors Vakauhi monta chez les deux mères stériles (1).

— Me voici chez vous, est-ce que vous pouvez faire nourrir Taheta ?

Les deux mères stériles dirent :

— Oui, nous pouvons le faire nourrir.

Les deux mères stériles allèrent chercher deux gourdes de parfum, puis les deux vieilles descendirent vers la mer, elles ouvrirent les deux gourdes de parfum. Taheta éternua. Vakauhi dit :

— Taheta est mort.

Elles descendirent encore un peu vers la mer, elles ouvrirent les gourdes de parfum. Taheta éternua.

Vakauhi dit :

— Taheta est mort.

Les deux vieilles arrivèrent à la maison, elles ouvrirent leurs gourdes de parfum. Taheta éternua, il était mort. L'odeur des gourdes de parfum des deux vieilles était très forte. Vakauhi dit à O'ohatu :

— Mettons le feu à notre père et à la maison. La maison brûla avec Taheta à l'intérieur.

Fin (2).

Dit par TOTIO KAINA, vallée de Hakaotu.

(1).- La suite des idées n'est pas claire. Une lacune est probable.

(2).- En français dans le texte.

V - TEKAO A'AKAKAI NO HAKATAUNIUA

(4è. version)

To ia tau teina : Kue'etahitihau, teina ma mu'i mai Kapetumakavai, teina ma mu'i mai Ruiruiapukatea, teina ma mu'i mai, 'Etiemetetoatakahiti, to 'atou tuehine 'Apeku'a. 'A noho 'a 'atou. To 'atou tuakana hanua hanau io he vai, Hakatauniua. Ma hope iho, Kue'etahitihau, hanau io he vai. Ma hope iho, Ruiruiapukatea, 'i te kaokao papa. Ma hope iho Toatahiti, ma hope iho tuehine 'Apeku'a. 'A noho 'a, 'a no 'a karai'a. Ma hope iho 'ua tupu 'i te tama. 'A noho 'a me te tama, karaiha te kopu, hanau hua tama, 'e tama'oa 'i apa 'ia ai to ia ikoa : Potateuatahi.

Hakai ai hua vehine ta ia tama, hakai 'a, karaisa. 'E va'u 'ehua, pe'au te'a tama 'i te kui 'e he'e ia 'i te keu. Pe'au te kui :

— 'Aue he'e atu 'ena koe to'o 'ia 'e te kaikaia.

Pe'au te'a mahai :

— 'A'e he kaikaia.

Ma te o'io'i he'e haka'ua te'a maha'i ma he ma'a 'e'ita 'i te keu. Ma hope iho, he'e ia 'i te henua ti'ohi. 'A'e makinaki te kui to ia he'e te henua ti'ohi. 'I noho ai te kaokao 'o te kui. Mea 'oa to ia noho. Ia tihe me he tahi 'ehua me te hope, pe'au ai ia 'i te kui :

— 'E hano au te vaka kokoti.

Pe'au te kui :

— 'A hano, 'a kokoti koe 'i to koe vaka, 'o Ti'ate'ani.

V - TEKAO A'AKAKAI NO HAKATAUNIUA

(4è. version)

C'est la légende de Hakatauniua.

Ses frères cadets : Kue'etahitihau, le cadet suivant Kapetunakavai, le cadet suivant : Ruiruiapukatea, le cadet suivant : Etiemetetoatakahiti. Apeku'a était leur soeur. Ils habitaient ensemble. Leur frère aîné, le premier né, était né dans l'eau douce, c'était Hakatauniua. Venait ensuite Kue'etahitihau, il était né dans l'eau douce. Venait ensuite Ruiruiapukatea, il était né à côté des rochers qui sont au bord de la mer. Venait ensuite Toatahiti, puis leur soeur 'Apeku'a. Le temps passa, passa, ils devinrent grands. Puis 'Apeku'a devint enceinte. Elle demeura avec son enfant, son ventre grossit, elle mit au monde cet enfant. C'était un garçon auquel on donna le nom de Potateuatahi. Cette femme éleva son fils, elle l'éleva, il grandit. Alors qu'il avait huit ans, cet enfant dit à sa mère qu'il allait jouer. Sa mère lui dit :

— Ne t'en va pas, tu vas être pris par l'ogre.

Le jeune homme dit :

— Il n'y a pas d'ogre.

Le lendemain, ce jeune homme alla encore dans les bois pour jouer. Puis il partit voir du pays. Sa mère ne voulait pas qu'il aille voir du pays. C'est pourquoi, il resta auprès de sa mère. Il y resta longtemps. Lorsqu'il se fut écoulé à peu près un an, il dit à sa mère :

— Je vais aller couper un arbre pour me faire une pirogue.

Sa mère lui dit :

— Va couper ta pirogue Ti'ate'ani (1).

(1).- Ti'ate'ani : le nat du ciel.

Popou'i ma te o'io'i, hiti ai hua vaka kokoti. 'A'i tihe io te vaka, tutuki ai me te kaikaia Haneamotua. 'I nave ai Haneamotua ia Potateuatahi :

— Mernai, te haka'iki, nernai taua 'i te kava inu.

'U 'umihi hua maha'i 'i te ipu mea inu kava me te pe'au 'i te haka'iki :

— 'I hea ta koe ipu inu kava ?

'U pe'au Haneamotua ia Potateuatahi :

— 'A inu ko'oka, 'e te haka'iki.

Me te toki 'i te 'ima 'o Potateuatahi. Te inu 'ia 'o Potateuatahi 'i te kava, 'i hao 'ia ai 'e Haneamotua te toki nei te 'ima 'o Potateuatahi, 'i ta 'ia ai 'e Haneamotua te toki io he kohope 'o Potateuatahi. 'Ua pa te toto io he unau-ma 'o te kui 'o 'Apeku'a. Pe'au 'Apeku'a io he ha'e :

— 'Ua mate Potateuatahi.

Pe'au Potateuatahi ia Haneamotua :

— 'A'e au 'e mate ia koe .

Pe'au Haneamotua :

— Tani a'e koe, 'e hika Ti'ate'aki ia koe ?

Pe'au Potateuatahi :

— 'E hika ia au.

Pe'au Haneamotua :

— Taki a'e koe, 'e 'aka te pinao ku'a nei Tavau ia koe ?

Pe'au Potateuatahi :

— 'E 'aka 'i au.

'Ena 'a he'e 'Apeku'a io te tau tukane me te ta'a :

— Kue'etahitihau e !

'Ua ta'a Kue'etahitihau :

— 'Oo ?

— 'E i'amutu ho'i, 'o Potateuatahi, 'ua mate !

'Ua ta'a Kue'etahitihau :

— Tuku 'ia ana'u ia Haneamotua .

Le lendemain de bonne heure, il monta couper la pirogue. Il n'était pas arrivé auprès de sa pirogue qu'il rencontra l'ogre Haneamotua. Haneamotua salua Potateuatahi par des paroles de bienvenue(1) :

— Viens, chef, viens, allons boire le kava tous deux.

Le jeune homme chercha la coupe pour boire le kava et il dit au chef :

— Où est ta coupe pour boire le kava ?

Haneamotua lui dit :

— Bois directement dans le plat, chef.

Potateuatahi avait une hache à la main. Pendant que Potateuatahi buvait le kava, Haneamotua lui arracha la hache des mains, et le frappa à la nuque. Du sang apparut sur la poitrine d'Apeku'a sa mère. 'Apeku'a dit dans sa demeure :

— Potateuatahi est mort.

Potateuatahi dit à Haneamotua :

— Tu ne pourras pas me faire périr.

Haneamotua lui dit :

— Tu pleures ! Est-ce que Ti'ate'ani s'abattra pour toi ?

— Il s'abattra pour moi, dit Potateuatahi.

— Tu pleures ! Est-ce que l'écrevisse rouge nagera pour toi depuis Vavau ? dit Haneamotua.

— Elle nagera pour moi, dit Potateuatahi.

'Apeku'a se rendit chez ses frères, elle s'écria :

— Kue'etahitihau^{ti}, hé !

— Oui, s'écria Kue'etahitihau.

— C'est de ton neveu qu'il s'agit, de Potateuatahi, il est mort.

Kue'etahitihau s'écria :

— On l'a donné simplement à Haneamotua.

(1).- nave : forme cérémonielle de salutation.

'Ua ta'a haka'ua 'Apeku'a :

— Kapetunakavai e !

'Ua o Kapetunakavai :

— 'Oo ?

— 'E i'amutu ho'i, 'o Potateuatahi ho'i, 'ua mate.

'Ua ta'a Kapetunakavai :

— Tuku 'ia ana'u ia Haneamotua.

'Ua ta'a haka'ua 'Apeku'a :

— Ruiruiapukatea e, 'e i'amutu ho'i, 'o Potateuatahi,
'ua mate !

'U pe'au Ruiruiapukatea :

— Tuku 'ia ana'u ia Haneamotua.

'Ua ta'a haka'ua 'Apeku'a i titahi tukane, 'o
'Etietetoatahiti :

— 'Etietetoatahiti e !

— 'Oo !

— 'E i'amutu ho'i, 'o Potateuatahi ho'i, 'ua mate.

'Ua ta'a 'Etietetoatahiti :

— 'A heke koe na io Hakatauniua.

— Taheta e ! Hakatauniua e ! Pua'ikatapa'ahi e ! Hamamate-
he'e'o e ! 'E tu te ka'u tai me he ivi e ! Ka'u iti e ! Ma'u
rui ! 'E hitu ta'a 'ia Ta'a 'ia 'omua 'ua tihe te tai io te
vaevae. Ka'u ma mu'i mai, tihe io te mu'o, ka'u ma mu'i mai
haka'ua, 'ua tihe io te puha, ka'u ma mu'i mai, io te unauna,
ka'u ma mu'i mai io te ka'ake, ka'u ma mu'i mai, haka'ua io te
puha. 'O te hitu 'o te ka'u, 'ua 'aka 'Apeku'a. 'A tahi 'a o ai
Taheta :

'Apeku'a s'écria encore :

— Kapetunakavai, hé !

— Oui, répondit Kapetunakavai.

— Il s'agit de ton neveu, de Potateuatahi, il est mort.

— On l'a donné simplement à Haneanotua, s'écria Kapetunakavai.

'Apeku'a s'écria encore :

— Ruiruiapokatea, hé ! Il s'agit de ton neveu, de Potateuatahi, il est mort.

— On l'a simplement donné à Haneanotua, dit Ruiruiapokatea.

'Apeku'a s'écria encore à l'adresse d'un autre frère :

— Etietetoatahiti, hé !

— Oui.

— C'est de ton neveu qu'il s'agit, de Potateuatahi, il est mort.

Etietetoatahiti lui cria :

— Descends chez Hakatauniua.

— Hé Taheta, Hé Hakatauniua, hé ! Puaikatapa'ahi (1) hé, Hamatche'e'eo (2), les vagues se dressent comme des montagnes, petite vague, grosse vague.

Elle cria sept fois. Au premier cri, la mer arriva à ses pieds. A la vague suivante, elle arriva à ses genoux, à la vague suivante elle arriva à ses cuisses, à la vague suivante à sa poitrine, à la vague suivante à ses aisselles, à la vague, <sup>sui-
vante</sup> de nouveau, à ses cuisses. A la septième vague, 'Apeku'a flotta.

(1).- Oreille de corail.

(2).- Qui ouvre une bouche de corail.

— 'O o o !

— 'E i'amu ho'i, 'o Potateuatahi, 'ua mate !

— 'A hiti koe na io 'Etietetoatahiti, pe'au atu koe 'i na mata'eina'a 'upe atu tu'u vai 'e hiti ma'o, tahu atu to'u uru 'e hitu ma'o, 'ena au 'epo 'i te ma'ulakateiao.

Tihe ai Hakatauniua io he vai. Heke ai 'Apeku'a me te hani. Hika ai Hakatauniua io he ahi, me'eke ai te papa ke'a me te he'e'o me te koekoe auoko, me te puhi, me te heke, me te vara, me te hatuke. 'A tahi 'a hanau ai to ia nino 'enana mei 'oto te papa ke'a. 'O Taheta to ia ikoa, 'ua ko'e te pe'au to ia ikoa Hakatauniua, to ia ikoa Taheta. 'A tahi 'a kaukau ai Taheta 'i te vai, tuku 'ia ai 'e te tuhine te hani mea hani ia Taheta, me te hihiti io te ha'e. 'I nomoe ai Taheta me to ia tuhine 'o 'Apeku'a io to ia ha'e.

Ma te popou'i, 'ua he'e Taheta me 'Apeku'a hakakite to 'aua mata'eina'a mea hano ia Ti'ate'ani kokoti. 'Ua 'oko na mata'eina'a ia Taheta me 'Apeku'a, 'i hano ai na mata'eina'a kokoti ia Ti'ate'ani. 'Ua hika Ti'ate'ani 'i 'a'o, 'au'a 'ia ai, me te pao 'i ta'ai 'ia ai Ti'ate'ani. 'Ua pao te ta'ai 'a na mata'eina'a me te pe'au Taheta :

— 'A hano te kopu 'ehi mea pehi koi'e ia Ti'ate'ani. 'I tarau 'ia ai Ti'ate'ani me te tiatia, 'i hoa 'ia ai me te ama. Me te pao, 'i he'e ai 'aua 'i te toua.

Me to ia tuakana 'o Tuhakana, 'i toua ai 'aua. Toua 'ormua ana 'qa, toua 'i te ha'aupoko. 'E toua ! 'E toua ! 'E toua ! Te ha'aupoko ana te tahi, 'a kuku ! 'A kuku ! 'U huhua te upoko 'o Tuhakana. 'E toua ! 'E toua ! 'E toua ! 'I te ha'a ^{nui}umauna, hopi/Tuhakana. 'E toua ! 'E toua ! 'E toua ! 'I te ha'a mu'omu'o, kekere ai Taheta me Tuhakana, hopi nui Tuhakana.

Taheta répondit alors :

— Oui.

— Il s'agit de ton neveu, de Potateuatahi, il est mort.

— Monte, et passe chez Etie'etetoatahiti et dis à la population de barrer ma rivière sur une longueur de sept brasses, d'allumer non four de sept brasses, je viendrai bientôt, avant l'aube.

Hakatauniua arriva dans la rivière. 'Apeku'a descendit avec un pagne. Hakatauniua s'écroula dans le feu. Alors se détachèrent les morceaux de roc, les cornaux, la roche sableuse (1), les murènes, les pieuvres, les oursins noirs, les oursins crayon. Alors son corps d'être humain naquit du roc. Son nom fut Taheta. On cessa de l'appeler Hakatauniua. Puis Taheta prit un bain d'eau douce. Sa soeur lui donna un pagne à se mettre et il monta à la maison. Taheta dormit avec sa soeur 'Apeku'a dans sa demeure.

Le matin, Taheta et 'Apeku'a allèrent aviser leurs sujets d'aller couper Ti'ate'ani. La population obéit à Taheta et 'Apeku'a et alla couper Ti'ate'ani. Ti'ate'ani s'abattit sur le sol. On l'ébrancha, ensuite on tailla Ti'ate'ani. Lorsque la population eut achevé de tailler Ti'ate'ani, Taheta dit :

— Allez chercher une inflorescence de cocotier pour ... (2) Ti'ate'ani.

On fixa sur Ti'ate'ani les bois qui tiennent le balancier et on fixa le balancier. Quand ce fut achevé, ils partirent tous deux pour la guerre.

Il avait un frère aîné Tuhakana. Ils combattirent tous deux. Ils commencèrent par se battre à coup de tête. Bataille ! bataille ! bataille ! Au premier coup de tête, pan ! pan ! la tête de Tuhakana s'enfla. Bataille ! bataille ! bataille ! Ils combattirent poitrine contre poitrine. Tuhakana est complètement vaincu. Bataille ! bataille ! bataille ! Ils combattirent genou contre genou. Taheta et Tuhakana échangèrent des coups. Tuhakana est complètement vaincu.

(1).- Koekoe auoko : variété de roche.

(2).- Une expression obscure : pehi koi'e, littéralement : battre les toutes jeunes noix. Allusion possible à un rite.

'U haka'pahi Haneamotua :

— 'Aue hopi e Tuhakana, 'e toua ! 'E toua ! 'E toua ! 'I te ha'a vaevae !

To'o 'ia mai ai te vaevae 'o Tuhakana, popoto nui te vaevae, huhu'a huhu'a na vaevae tih'io te upoko.

'E toua ! 'E toua ! 'E toua 'i te ha'a 'i'ina.

Kelere ai to'o 'ia mai ai na 'ina 'o Tuhakana, hahihati pu te manaka 'ina, huhu'a, huhu'a te nino paotū 'o Tuhakana. 'I te pao 'ia, hano ai ia Pahaka'ina'oa mea to'o 'enana, 'i mate 'i te ta.

'O 'Etietetoatahiti na uta, na Pahaka'ina'oa 'e kahi te 'enana na uta. Tuku 'ia ai Ti'ate'ani io he tai, 'i he'e ai Taheta ne to ia tuchine ne Paha'ina'oa ne to ia po'i hoe vaka ti'onohu na toko ono. 'I he'e ai 'atou io te ka'avai ne Haneamotua. 'Ua he'e 'Etietetoatahiti na uta. 'O ia te 'enana 'omua. 'I to'o 'ia 'e Pahaka'ina'oa Haneamotua ne io to ia ha'e, kae mai io he vaka 'i 'oto 'o Ti'ate'ani, te a'o 'o 'Apeku'a ne Taheta. Tipi 'ia ai te ihu 'o Haneamotua 'e 'Apeku'a. Pe'au Haneamotua :

— 'U ! Mea manae !

'Ua poha te 'eo 'o 'Apeku'a :

— 'O Potateuatahi tena, 'e te haka'iki.

Tipi haka'ua 'Apeku'a 'i na pua'ika 'o Haneamotua, pe'au haka'ua Haneamotua :

— 'U ! Mea manae !

Pe'au 'Apeku'a :

— 'O Potateuatahi ho'i tena, te haka'iki.

'Ua tipi te papa'ika. Pe'au Haneamotua :

— Mea manae !

Pe'au 'Apeku'a :

— 'O Potateuatahi tena, te haka'iki.

'Ua tipi haka'ua 'i te ki'i mata 'o Haneamotua. Pe'au 'Apeku'a :

— 'O Potateuatahi tena te haka'iki.

'I mate ai Haneamotua. 'I tipi 'ia ai Haneamotua ne he tipi 'i te 'akau.

Haneamotua exhortait Tuhakana : "Ne te laisse pas battre, Tahakana, bataille ! bataille ! bataille à coups de pied !" Tuhakana fut saisi par le pied, son pied fut tout raccourci, ses deux pieds enflèrent, enflèrent jusqu'à sa tête. Bataille ! bataille ! bataille avec les mains ! Ils se donnent des coups, Tuhakana est saisi par les mains, tous ses doigts sont cassés, tout le corps de Tuhakana s'enfla, s'enfla. Finalement, on alla chercher Pahaka'ina'oa pour ramasser les gens tués par les coups.

Etietetoatahiti allait par terre, c'était Pahaka'ina'oa qui ramassait les gens. On mit Ti'ate'ani à la mer et Taheta partit avec sa soeur, avec Pahaka'ina'oa et avec ses pagayeurs au nombre de seize. Ils se rendirent dans la vallée où il y avait Haneamotua. Etietetoatahiti alla par terre. C'est lui qui partit le premier. Haneamotua fut arraché de sa maison par Pahaka'ina'oa et transporté dans la pirogue, dans Ti'ate'ani, devant 'Apeku'a et Taheta. 'Apeku'a coupa le nez de Haneamotua.

— Hou ! Cela fait mal, dit Haneamotua.

La voix d'Apeku'a se fit entendre :

— Ca, c'est Potateuatahi, chef !

Elle coupa ensuite ses deux oreilles. Haneamotua dit encore :

— Hou ! Cela fait mal.

'Apeku'a lui dit :

— Ca c'est Potateuatahi, chef !

Elle coupa les joues. Haneamotua dit :

— Cela fait mal.

— Ca, c'est Potateuatahi, chef !

Elle coupa ensuite les paupières de Haneamotua et dit :

— Ca, c'est Potateuatahi, chef !

'O ia to ia mate 'i te mate 'ia, 'e mate tipi 'ia, mea umu huke ia Potateuatahi. Kotia 'ia ai te upoko 'o Hanearotua mea koua 'ehi ia Ti'ate'ani.

'Ena 'a kukuni 'Etienetetoatahiti na mata'eina'a na uta. 'E hitu touha 'enana 'e mate 'i te 'a. Na Pahaka'ima'oa 'e to'o me io he vaka. Pe'au Taheta ia Pahaka'ima'oa :

— 'A hi'i ake, mea tokotoko ?

Pe'au Pahaka'ima'oa :

— 'E hitu touha enei.

Pe'au Taheta :

— 'A hapai.

'Ua hapai Pahaka'ima'oa io he vaka. Kokoti 'Apeku'a 'i te upoko 'o na mata'eina'a mea koua 'ehi ia Ti'ate'ani. 'E mate nei te po'i hou na uta, 'e hitu touha 'enana. 'Ua to'o Pahaka'ima'oa, kaemai io he vaka. 'Ua kokoti 'Apeku'a 'i te upoko 'o na mata'eina'a haka'ua, mea koua 'ehi ia Ti'ate'ani. 'A'i ti'ohi 'ia te upoko, to'o pu 'ia anaiho te upoko pakahio, te upoko ko'oua, te upoko te tau vahana, te upoko te tau vehine, te upoko to'iki, te upoko tau mo'i, te upoko 'o te tau maha'i.

'Ua pao te toua 'i he'e ai Taheta io to ia henua me te tuchine ho'i 'o 'Apeku'a, me Pahaka'ima'oa. Ma hope iho, 'i noho ai Taheta me te vehine. 'A noho 'a, 'a noho 'a, 'a noho 'a, 'ua tupu te vehine 'i te tama. 'Ua rui te kopu. 'E hitu me'ana 'i te tara 'a hua vehine, 'i he'e ai hua vehine 'i te vai kaukau, 'i topa ai hua tama 'a hua vehine io he vai, 'i toi 'ia ai 'e te vai io he 'oto tai.

Haneamotua mourut. Il fut coupé comme on coupe du bois. Telle fut la mort dont il mourut, une mort qui consista à être découpé, pour venger Potateuatahi. On trancha la tête de Haneamotua pour en faire une figure de proue (1) de Ti'ate'ani.

Etietetoatahiti tuait les sujets en allant par terre. Sept quarantaines d'hommes mouraient chaque jour. Pahaka'ima'oa les saisisait depuis la pirogue. Taheta dit à Pahaka'ima'oa :

— Eh bien alors ? C'est lourd ?

Pahaka'ima'oa répondit :

— Il y en a sept quarantaines.

Taheta dit :

— Soulève-les.

Pahaka'ima'oa les souleva dans la pirogue. 'Apeku'a coupa la tête de ces gens pour en faire des figures de proue à Ti'ate'ani. D'autres gens mouraient encore à terre, sept quarantaines. Pahaka'ima'oa les saisit et les porta dans la pirogue. 'Apeku'a coupa encore la tête de ces gens pour en faire des figures de proue à Ti'ate'ani. On ne regardait pas les têtes, on prenait aussi bien les têtes des vieilles femmes, les têtes des vieillards, les têtes des hommes, les têtes des femmes, les têtes des petits-enfants, les têtes des jeunes filles, les têtes des jeunes gens.

Lorsque la guerre fut achevée, Taheta alla dans son pays avec 'Apeku'a sa soeur, bien sûr, et Pahaka'ima'oa. Plus tard, Taheta prit une femme. Il vécut longtemps avec elle, si bien qu'elle devint enceinte. Son ventre grossit. Elle était enceinte de sept mois. Lorsqu'elle alla se baigner à la rivière, elle fit une fausse couche, l'enfant tomba dans l'eau et fut entraîné par le courant dans un trou de mer.

(1).- Koua'ehi : littéralement, palme de cocotier.

'I te po, 'i noemoea ai na tupuna 'i hua tama, 'ua tihe io 'aia. 'U pe'au 'i hua nou pakahio :

— Hano mai ko'ua 'i au io he 'oto tai Tehutaitini.

'U pe'au te pakahio 'eo moha 'i te pakahio 'eo toitoi :

— 'E hoa e ! 'a va'a, 'ena to taua po'upuna 'i tai io he 'oto tai !

'I heheke ai. 'A hano atu ana, 'aka 'ia te tamaiti io he 'oto tai. Hapai 'ia ai/^{nei/}io he 'oto tai teketaha. 'I veti 'ia ai na na he pua'ika, 'i ko'e'o mai ai nei 'oto. 'I apa 'ia ai to ia ikoa 'o Vakauhi. 'O ia ho'i te po'opuna 'o Vakauhi. To 'aia tau tupuna : 'o Hi'ihi'ikaha, Tau'apepe 'e nou tupuna vehine. Hopekoutoki ne Motuha'iki 'e nou tupuna vahana no Vakauhi.

'Ua haka'i Hi'ihi'ikaha ne Tau'apepe ia Vakauhi nei te topa 'ia iho nei io he kopu 'o te kui, tihe 'i te noho 'ia 'o Vakauhi, Hopekoutoki ne Motuha'iki, toto'o Vakauhi. Mai 'a, mai 'a, 'ua he'e Vakauhi. Haka'i 'a na pakahio, karaiha Vakauhi. 'Ua tihe Vakauhi 'i te keu na he 'eita. 'U pe'au na tupuna :

— 'Aue ka'o mamaro 'ena te kaikaia.

Pe'au te mau tupuna :

— 'A he'e anaiho 'i te keu na he vahi tata'eka.

Ma te o'io'i, 'ua tihe O'ohatu ne tahipito to'iki.

'Ua ta'a ia Vakauhi :

— Vakauhi ! 'A mai 'a he'e 'i te tai kaukau !

'Ua he'e Vakauhi 'i te tai kaukau ne O'ohatu ne tahipito to'iki 'i tai. 'U kaukau 'i te tai. Ahiahi, 'u tapae nei io he tai, 'ua he'e io te h'e.

La nuit, ses deux grand-mères rêvèrent que cet enfant venait les trouver. Il disait aux deux vieilles :

— Venez me chercher dans le trou d'eau de mer Tehutaitini.

La vieille qui avait un défaut de langue dit à la vieille qui parlait correctement :

— Eh, amie ! Réveille toi, notre petit fils est au bord de la mer dans une flaque d'eau de mer.

Elles descendirent ; lorsqu'elles arrivèrent l'enfant flottait dans la flaque. Elles le soulevèrent de la flaque et le mirent sur le bord. Elles le défirent en commençant par les oreilles, et il se détacha de ses enveloppes. On lui donna le nom de Vakauhi. Le petit fils était donc Vakauhi. Ses deux grand-mères étaient Hi'ihikaha et Tau'apepe. Ses deux grand-pères étaient Hopekoutoki et Motuha'iki.

Hi'ihikaha et Tau'apepe élevèrent Vakauhi, depuis le moment où il tomba du ventre de sa mère jusqu'au moment où il fut capable de s'asseoir. Hopekoutoki et Motuhaiki continuèrent à l'élever jusqu'à ce qu'il fut capable de marcher à quatre pattes. Le temps passa, passa, Vakauhi marchait. Les deux vieilles continuèrent à l'élever. Vakauhi grandit. Vakauhi alla jouer dans la brousse. Ses deux grand-mères lui dirent :

— Ne va pas jouer loin, il y a un ogre. Va jouer seulement près d'ici.

Le lendemain, O'ohatu arriva avec d'autres enfants. Il cria à Vakauhi :

— Vakauhi, allons nous baigner!

Vakauhi alla à la mer se baigner avec les autres enfants. Il prit un bain de mer. Le soir, il sortit de l'eau et entra à la maison. Le lendemain, Oohatu revint avec les autres

Ma te o'io'i, 'ua tihe haka'ua O'ohatu ne tahipito to'iki 'ua ta'a ia Vakauhi :

— 'A mai 'a he'e io he tai !

'Ua ta'a Vakauhi :

— 'A pau.

'I he'e haka'ua ai hua to'iki 'i te tai kaukau.

Kaukau 'i te tai, ia ahiahi 'ua tapae me io he tai. 'Ta pao 'ua hiti O'ohatu ne Vakauhi ne tahipito to'iki io te ha'e.

Ma te o'io'i haka'ua, 'ua he'e haka'ua hua tau to'iki 'i te tai kaukau. 'U pe'au O'ohatu ia Vakauhi :

— 'E kave tatou me ta tatou nei, me te netau, me te aho mea hi ika mea 'ina'i nei.

'Ua ta'a Vakauhi :

— 'E.

Me te he'e 'o hua to'iki. 'U kaukau 'i te tai. Me te pao 'o te tai kaukau, 'ua he'e 'i te ika hi. 'Ta tahipito to'iki, 'e paoko te mea 'e hemo. Ta Vakauhi ika 'e hemo, 'e 'uhi, 'e napio. 'O ia ta ia ika 'i hemo. To ia netau, 'e ta'a ha'a, ta ia aho, 'e ha'ahoa. 'Ua pao ta 'atou ika hi, me te hano 'i ta 'atou nei numu. 'Ua numu te to'iki 'a O'ohatu 'i ta 'atou me io he ahi toitoi. 'Ua numu Vakauhi ta ia mei te ketaha. 'Ua 'oa, 'ua ve'a ta Vakauhi mei, 'a'i ve'a ta te to'iki 'a O'ohatu mei. 'Ua ve'a ta Vakauhi, 'ua pe'au Vakauhi :

— 'Ua 'ipi tu'u mei.

'Ua hu'i haka'ua ta Vakauhi nei. 'A'i ve'a atu, a'a ta tahipito to'iki mei. 'Ua pao 'i te ihi, 'ua hano te to'iki 'a O'ohatu 'i te nei hao 'a Vakauhi.

enfants. Il cria à Vakauhi :

— Viens, allons dans la mer.

— Allons-y, s'écria Vakauhi.

Les enfants allèrent encore prendre un bain de mer. Ils se baignèrent dans la mer et, le soir, sortirent de l'eau. Puis O'ohatu, Vakauhi et les autres enfants remontèrent chez eux.

Le lendemain encore, ces enfants retournèrent se baigner à la mer. O'ohatu dit à Vakauhi :

— Prenons avec nous nos fruits d'arbre à pain, nos hameçons, nos lignes pour pêcher le poisson qui accompagnera notre arbre à pain.

— Oui, s'écria Vakauhi.

Les enfants s'en allèrent. Ils prirent un bain de mer. Après le bain, ils allèrent pêcher à la ligne. Les autres enfants prirent des blennies. Quant au poisson que prit Vakauhi, c'était une carangue grise et une carangue tachetée de vert. Voilà le poisson qu'il avait pris. Son hameçon était une épine de pandanus, sa ligne était faite de feuilles d'ananas. Lorsqu'ils eurent fini leur pêche, ils allèrent cuire leurs fruits d'arbre à pain. Les enfants de la bande d'O'ohatu firent vraiment cuire leurs fruits d'arbre à pain dans le feu. Vakauhi fit cuire le sien au bord du foyer. Au bout d'un certain temps, le fruit d'arbre à pain de Vakauhi fut cuit. Vakauhi dit :

— Mon fruit d'arbre à pain se craquelle.

Vakauhi retourna son fruit d'arbre à pain, celui des autres enfants n'était toujours pas cuit. Vakauhi pela son fruit. Lorsqu'il eut fini de le peler, les enfants de la bande d'O'ohatu allèrent voler le fruit de Vakauhi.

'Ua 'e'e Vakauhi me te ue 'i ta ia kaikai me 'a ia 'ina'i 'ua
'i'o 'i tahipito to'iki. 'Ua hiti Vakauhi io te ha'e 'a i kai
'i te mei me te ika. 'Ua tihe io te ha'o, 'u pe'au na tupuna :

— Pehea 'ia to koe mata 'e pukiki na ?

'Ua pe'au Vakauhi :

— 'I pukiki 'i tu'u 'uku 'ia io he tai.

Me te kaikai me na tupuna, makona, 'ua po te 'a.

Ma te popou'i, me te o'io'i haka'ua, 'ua he'e haka'ua
Vakauhi me te to'iki 'a O'ohatu 'i te tai kaukau. Kave 'ia
anamu me ta 'atou mei me te metau me te aho. Me te kaukau 'i
te tai. Me te pao 'o te tai kaukau, he'e haka'ua hua tau to
'iki 'a O'ohatu 'i te ika hi me Vakauhi. 'Ua hi te to'iki 'a
O'ohatu 'i te ika, 'e paoko anamu te hemo. 'Ua hi Vakauhi 'ua
mau ta Vakauhi, 'e va'u, 'e peti, 'e mapio. Me te pao 'o ta
'atou ika hi, 'ua hano 'i te mei nunu. 'Ua nunu tahipito 'i te
mei, 'a'e ve'a vave. 'Ua nunu Vakauhi, 'ua ve'a ta ia mei.
Pe'au Vakauhi :

— 'Ua 'ipi tu'u mei.

Me te ve'a 'o ta Vakauhi mei, 'ua ihi. Me te pao,
hao 'ia ai 'e te to'iki 'a O'ohatu, ta Vakauhi mei mei te ika.
'Ua 'e'e Vakauhi me te ue : 'ua kaikai hua tau to'iki 'a O'o-
hatu 'i te kaikai 'a Vakauhi. 'A'i kite O'ohatu 'i te hao 'ia
'a ta ia to'iki 'i te ika me te mei 'a Vakauhi.

Vakauhi partit en pleurant à cause de sa nourriture et du plat qui l'accompagnait qui avaient été volés par les autres enfants. Vakauhi monta chez lui sans avoir mangé de fruit d'arbre à pain ni de poisson. A son arrivée à la maison, les deux grand-mères lui dirent :

— Comment se fait-il que tes yeux soient rouges ?

Vakauhi répondit :

— Ils sont rouges parce que j'ai plongé dans la mer.

Il mangea avec ses deux grand-mères, il fut rassasié, la nuit tomba.

Le lendemain matin, Vakauhi et les enfants de la bande d'O'ohatu allèrent prendre un bain de mer. Ils avaient emporté des fruits à pain, leurs hameçons et leur ligne. Ils prirent un bain de mer. Après le bain, les enfants de la bande d'O'ohatu allèrent à la pêche avec Vakauhi. Les enfants de la bande d'O'ohatu pêchèrent, mais ne prirent que des paoko. Vakauhi pêcha lui aussi, il attrapa des va'u, des peti, des mapio (1). Lorsqu'ils eurent fini de pêcher leur poisson, ils allèrent faire cuire leurs fruits à pain. Les autres enfants firent cuire les leurs : ils ne furent pas cuits rapidement. Vakauhi cuisit le sien, il fut aussitôt cuit. Vakauhi dit :

— La peau de mon fruit à pain se craquelle.

Le fruit de Vakauhi se trouva cuit, il le pela. Les enfants de la bande d'O'ohatu s'emparèrent alors du fruit à pain de Vakauhi ainsi que de son poisson. Vakauhi s'enfuit en pleurant. O'ohatu ne savait pas que les enfants s'étaient emparé du poisson et du fruit à pain de Vakauhi. Quand les enfants eurent fini de manger

(1).- Respectivement : thon blanc, gros merou des grands fonds, grosse carangue. C'est-à-dire de très gros poissons.

'Ua pao te kai 'a Vakauhi 'i te kai 'a hua to'iki, 'i tihe mai ai O'ohatu me te pe'au 'a O'ohatu :

— Vakauhi e, 'e kaikai koe ?

Pe'au Vakauhi :

— 'A'o'e, hao 'ia ta'u mei ne ta'u ika 'e tena to'iki.

Me te pe'au 'a O'ohatu 'i hua to'iki:

— 'I nai 'i pe'au ia kotou 'e kai 'i ta Vakauhi kaikai ?

'A'e pohapoha te 'eo 'o hua to'iki. 'I te kaikai 'ia 'o O'ohatu, 'i tuku 'ia ai ta Vakauhi pikao mei ne ta ia ika, me te rakona 'o O'ohatu me Vakauhi. Me te hua 'o O'ohatu me ta ia to'iki io te ha'e me Vakauhi.

Pe'au na tupuna :

— 'E aha te mea 'e pukiki ana io koe ?

Pe'au Vakauhi :

— Pukiki 'i te tai.

Pe'au na tupuna :

— 'E mata ue to koe ia ti'ohi nei maua !

Pe'au ai Vakauhi :

— 'E.

Pe'au na tupuna :

— Pehea 'ia ?

Pe'au Vakauhi :

— Hao 'ia ta'u mei ia ve'a, 'e hao 'ia ta'u ika, ia hemo, 'e ta 'ia au me te 'akau 'e te to'iki 'a O'ohatu io he tai.

Pe'au na tupuna :

— 'A ti'ohi koe, 'e Vakauhi, ia maua.

la nourriture de Vakauhi, O'ohatu arriva et dit :

— Hé ! Vakauhi, as-tu pris ton repas ?

— Non, dit Vakauhi. Mon fruit à pain et mon poisson ont été pris par les enfants.

O'ohatu dit aux enfants :

— Qui vous a dit de manger la nourriture de Vakauhi ?

Les enfants n'ouvrirent pas la bouche. Quand O'ohatu prit son repas, il donna à Vakauhi un quartier de fruit à pain et du poisson. O'ohatu et Vakauhi furent rassasiés. O'ohatu rentra chez lui avec sa bande d'enfants et Vakauhi.

Ses deux grand-mères lui dirent :

— Qu'est-ce qui t'a rendu tout rouge ?

— C'est dans la mer, que je suis devenu rouge, dit Vakauhi.

— A y bien regarder, tu as le visage de quelqu'un qui a pleuré dirent ses deux grand-mères.

— Oui, dit Vakauhi.

— Que s'est-il passé ? dirent les deux grand-mères.

— Quand mon fruit à pain est cuit, on ne le prend, quand j'ai attrapé un poisson, on ne le prend. Les enfants de la bande d'O'ohatu m'ont donné des coups de bâton dans la mer.

— Vakauhi, regarde-nous bien, dirent les deux grand-mères.

'Ua he'e te pakahio 'eo toitoi titahi keke, 'ua he'e te pakahio 'eo noha titahi keke. 'Ua noho ia Vakauhi 'i te kaokao. 'I ka'oka'o ai 'aia 'o na tupuna 'o Vakauhi 'o Hi'ihikaha me Tau'apepe. 'Ua pehi te hoa 'i te hoa, 'ua ka'o te hoa, ia pehi te hoa me te hitoro, 'ua ka'o te hoa, 'ua para 'i 'uka. 'U pe'au na tupuna ia Vakauhi :

— Ia to'o titahi to'iki 'i ta koe mei me te ika, 'ua ta me te 'akau, ia pehi te'a to'iki ia koe, 'ua para 'i 'uka.

'A tahi 'a pe'au ai na tupuna :

— Ia hi haka'ua koe 'i te ika, ia mau ta koe ika, te mea va'u, 'e peti, 'e mapio, me tahipito ika ke, 'a haka ma'akau ta to koe motua ho'i 'o Taheta hope ika.

Ma te o'io'i, 'ua tihe O'ohatu me ta ia to'iki mei uta, 'ua ta'a :

— Vakauhi e, 'a mai !

'Ua ta'a O'ohatu :

— 'E kave me te mei me te aho hi ika.

Pe'au Vakauhi :

— 'A mai.

Me te he'e kaukau 'i te tai. Pao te tai kaukau, me te hi 'i te ika. 'Ua hi tahipito to'iki 'i te ika, 'e patuki te ika 'e hemo. 'Ua hi Vakauhi 'i te ika, 'ua hemo ta ia ika, 'e mapio, 'e va'u, me thipito ika ke atu. 'Ua pao te ika hi, 'ua hano hua to'iki 'e hao 'i ta Vakauhi ika. 'I to'o 'ia ai 'e Vakauhi te ke'a, pehi io hua to'iki.

La vieille femme qui parlait normalement partit d'un côté, la vieille femme qui avait un défaut de langue partit de l'autre. Vakauhi resta en retrait. Les deux grand-mères de Vakauhi, Hi'ihikaha et Tau'apepe se mirent à esquiver des coups. L'une lançait quelque chose à l'autre, l'autre esquivait, quand l'une lançait un citron, l'autre esquivait le coup, elle sautait en l'air. Les deux grand-mères dirent à Vakauhi :

— Si les autres enfants prennent ton fruit à pain et ton poisson, frappe-les avec un bâton, s'ils te lancent des choses, saute en l'air.

Ses deux grand-mères lui dirent :

— Si tu pêches encore du poisson et si tu attrapes par exemple des va'u, des peti, des mapio et d'autres poissons encore, pense bien sûr à la part de Taheta, ton père.

Le lendemain, O'ohatu et sa bande d'enfants arrivèrent de la montagne, ils s'écrièrent :

— Viens, Vakauhi.

— Apporte un fruit à pain et une ligne, s'écria O'ohatu.

— Allons, dit Vakauhi.

Ils allèrent se baigner dans la mer. Après le bain, ils pêchèrent à la ligne. Les autres enfants pêchèrent : ce furent des patuki qu'ils attrapèrent. Vakauhi pêcha des poissons : des mapio, des va'u et d'autres espèces de poissons. Lorsqu'ils eurent fini de pêcher, les autres enfants allèrent s'emparer du poisson de Vakauhi. Vakauhi prit des pierres et les lança sur les enfants. Les enfants se mirent à pleurer. Certains enfants pensèrent :

Me te ue 'o hua to'iki. 'I ma'akau ai tahipito to'iki :

— 'Ua oko hua maha'i ana.

— 'E pe'au tahipito :

— 'E o.

Me te munu 'o Vakauhi 'i ta ia nei. Ve'a, 'i hao
'ia ai 'e hua to'iki. To'o 'ia ai 'e Vakauhi te 'akau, ta na
he upoko. Pe'au Vakauhi :

— 'Oia ana na kotou 'i tata 'i au 'i 'omua nei.

'Oia 'a anaiho 'i hua to'iki 'a O'ohatu, 'a'e hano
haka'ua to'o 'i Vakauhi ika me te nei. Me te pao, 'u hihiti
io te ha'e. 'Ua tihe Vakauhi io te ha'e me te avai te 'ua mau
ika na 'atou io te ha'e, me te kave 'i tahipito ika na te mo-
tua. Me te hiti 'o Vakauhi io te motua me te kui me te ika.
Pe'au ai Vakauhi :

— 'I hea Taheta ?

Pe'au te kui :

— 'A'e koe 'i kite 'i to motua po hitu 'a tahi 'a va'a ?

Me te pe'au 'o Vakauhi :

— 'A ta ko'ua ika 'ae.

Pe'au te kui :

— 'A tuku ake koe io he tu'utahi'avau 'o te 'upe ana 'ae.

'Ua hua Vakauhi io te ha'e, kaikai, 'ua po, hiamoe.
Ma te o'io'i, 'ua he'e haka'ua Vakauhi 'i te ika hi me to ia
tau hoa. Me te kaukau 'o O'ohatu me ta ia to'iki 'i te tai me
Vakauhi. Pao te ai kaukau 'u tapae te ketaha. Me te he'e 'o
Vakauhi 'i te ika hi me te to'iki 'a O'ohatu. 'Ua mau ta Vakauhi
ika, te popi, te va'u, te kopau, te 'uhi, te haka. 'A'a mau ta
te to'iki 'a O'ohatu ika, te ta'aiao, te matu'au me tahipito
ika ke.

— Ce garçon est devenu fort.

— C'est vrai, dirent les autres.

Vakauhi fit cuire son fruit à pain. Il ne fut pas plutôt cuit que les enfants s'en emparèrent. Alors Vakauhi prit un bâton et leur tapa sur la tête.

Voilà ce qui arriva aux enfants de la bande d'O'ohatu ils n'allèrent plus prendre le fruit à pain et le poisson de Vakauhi. Ce fut fini, ils remontèrent chez eux. Vakauhi arriva chez lui et laissa deux poissons pour lui et ses grand-parents et apporta les autres chez son père. Vakauhi monta chez son père et sa mère avec les poissons. Vakauhi dit alors :

— Où est Taheta ?

— Ne sais-tu pas que ton père ne s'éveille qu'au bout de sept jours ? lui dit sa mère.

— Voici votre poisson à tous deux, dit Vakauhi.

— Laisse-le sur le ... (1) de la plateforme.

Vakauhi rentra chez lui, il prit son repas. Il fit nuit, il alla dormir. Le lendemain, Vakauhi alla encore pêcher à la ligne, avec ses amis. O'ohatu et les enfants de sa bande prirent un bain de mer avec Vakauhi. Après le bain, ils s'en allèrent sur la plage. Vakauhi alla pêcher à la ligne avec les enfants de la bande d'O'ohatu. Vakauhi attrapa du poisson : des popi, des va'u, des kopau, des haka. Pendant ce temps les enfants de la bande d'O'ohatu attrapèrent des ta'aiao, des matu'au (2) et d'autres espèces de poissons.

(1).- tu'utahi'avau : mot de sens inconnu. Peut-être un foyer.

(2).- Kopau : Epinephelus spiniger (Günther) ; haka : Lutjanus bohar (Forsk.) ; ta'aiao : Epinephelus fasciatus (Forsk.) ; matu'au : Parupeneus multifasciatus (Quoy et Gaimard) ; popi : Lutjanus Gibbus (Forsk.).

Me te pao 'o ta 'atou ika hi, me te kaukau haka'ua 'i to 'atou tai. Me te pao, 'u pe'au O'ohatu :

— 'A mai 'a hua io te ha'e.

'U hihiti, me te to'o 'o Vakauhi 'i ta ia ika me te hihiti io te ha'e. Te tihe 'ia ana'u io te ha'e me te pe'au 'i to ia mou tupuna :

— 'A ta tatou ika 'ae. 'Ena au 'a kave 'i ta to au motua me to au kui ika.

Me te pe'au 'o te mou tupuna :

— 'A kave.

Me te hiti 'o Vakauhi. 'I te tihe 'ia ana'u, me te ti'ohi 'o Vakauhi 'i te ika 'a ia 'i kave 'i te 'a 'omua : avai anaiho, 'a 'i kai 'ia ta ko'ua ika ?

Me te avai 'i te ika me te pe'au :

— 'A ta ko'ua ika 'ae.

— Pe'au te kui :

— 'Avai koe io te tu'utahi'avau.

Me te hua 'o Vakauhi me te tihe 'o Vakauhi io te ha'e. Pe'au 'o na tupuna :

— 'A hi'iake ?

Pe'au Vakauhi :

— 'O te ika a'u 'i kave 'i te 'a 'omua ana 'oa, 'a'i kai 'ia, 'u huhu'a te ika, hano atu au, pi'au.

'U pe'au na tupuna :

— O'io'i ia kave koe haka'ua'i te ika na to motua me to kui, ia kave koe 'i te ika, avai io te tu'utahi'avau 'o to motua me to kui, 'a vai iho koe 'i te ika, 'ua heke to vae. Ia kite koe 'u te kite koe 'u te kite haka'ua koe 'i te ha'e, 'u mamao, ua hua komu'i koe mea haka'oko 'o koe 'i te tekao 'a to motua.

Ils finirent de pêcher et allèrent prendre un autre bain de mer. Quand ils eurent fini, O'ohatu dit :

— Rentrons à la maison.

Ils montèrent. Vakauhi prit son poisson et monta chez lui. A peine arrivé chez lui, il dit à ses grands-parents.

— Voilà notre poisson. Je vais aller porter celui de mon père et de ma mère.

— Vas-y, dirent ses deux grands-parents.

Vakauhi monta. A peine arrivé, il regarda le poisson qu'il avait apporté la veille : il était resté sur place, on ne l'avait pas mangé. Il s'était aminé.

— Vous n'avez pas mangé votre poisson ? dit Vakauhi.

Il laissa le poisson et dit :

— Voici votre poisson.

— Laisse-le sur le (1).

Vakauhi retourna et arriva chez lui. Ses deux grands-parents lui dirent :

— Comment cela s'est-il passé ?

— On n'a pas mangé le poisson que j'avais apporté l'autre jour, dit Vakauhi. Il était tout gonflé et il empestait à la ronde.

— Demain, dirent les deux grands-parents, lorsque tu apporteras encore le poisson de ton père et de ta mère, en l'apportant, laisse-le sur le ... (1) de ton père et de ta mère, laisse-le et descends en courant. Quand tu verras que la maison n'est plus visible, que tu es éloigné, tu reviendras sur tes pas pour écouter ce que dit ton père.

(1).— Voir note de la page précédente.

Me te pe'au 'a Vakauhi 'i na tupuna :

— 'E e.

Ma te o'io'i, 'ua tihe mai haka'ua O'ohatu me te to'iki mei uta. 'Ua ta'a O'ohatu :

— Vakauhi 'a mai 'i te ika hi me te tai kaukau.

Me te he'e 'o hua to'iki me O'ohatu me Vakauhi. 'Ua tihe 'i tai, 'u kaukau 'i te tai. Pao te tai kaukau, 'ua he'e 'i te ika hi. 'Ua hi Vakauhi. 'Ua mau ta ia ika 'e 'uhipu, 'e va'u, 'e haka. Ua mau te ika 'a te to'iki 'a O'ohatu, 'e revi, 'e tekape, 'e nohunu. Me te pao 'o te ika hi, 'ua 'ava, kaukau haka'ua 'atou 'i te tai. Pao te tai kaukau, pe'au O'ohatu :

— 'Ua 'ava 'u tata'eka te po, 'a mai 'a hiti.

Me te tapae 'o Vakauhi me to ia tau hoa 'i te ketaha. Me te to'o 'i ta 'atou ika. Me te hiti tihe io te ha'e. Pe'au Vakauhi :

— 'A ta tatou ika 'ae 'ena au 'a kave 'i te ika 'a to au motua me to au kui.

Me te hiti 'o Vakauhi. 'Ua tihe Vakauhi io te ha'e 'o te motua me te kui. Me te ti'ohi 'a Vakauhi 'i te ika 'a ia 'i kave 'i te 'a 'omua me te 'a mamu'i mai : 'a'i kai 'ia, noho anaiho io te vahi 'a ia 'i avai, 'u pi'au te ika, hauhau nui.

Me te pe'au 'a Vakauhi :

— 'I hea Taheta?

Pe'au te kui :

— 'A'e koe kite 'i to motua po hitu 'a tahi 'a va'a?

Me te avai 'a Vakauhi 'i te ika me te pe'au :

— 'A ta ko'ua ika 'ae !

Peau te kui :

— 'Avai koe io te 'upe tu'utahi'avau.

— C'est entendu, dit Vakauhi à ses deux grands-parents.

Le lendemain, O'ohatu et sa bande d'enfants arrivèrent encore de la montagne. O'ohatu s'écria :

— Vakauhi, viens pêcher et prendre un bain de mer.

Les enfants et O'ohatu partirent avec Vakauhi. Ils arrivèrent au rivage. Ils prirent un bain. Après le bain, ils allèrent pêcher à la ligne. Vakauhi pêcha, il attrapa des uhipu, des va'u, des haka. Les enfants de la bande d'O'ohatu en attrapèrent aussi : des revi, des tekape, des nohu nohu (1). Après la pêche, ayant pris assez de poisson, ils prirent à nouveau un bain de mer. Après le bain O'ohatu dit :

— Cela suffit, il va bientôt faire nuit, rentrons.

Vakauhi et ses amis sortirent de l'eau et s'en allèrent sur la plage. Ils prirent leur poisson et montèrent jusque chez eux. Vakauhi dit :

— Voici votre poisson, je vais aller porter le poisson de mon père et de ma mère.

Vakauhi monta. Il arriva à la maison de son père et de sa mère. Vakauhi regarda le poisson qu'il avait apporté la veille ainsi que celui des jours précédents : on ne l'avait pas mangé, il était resté à l'endroit où il l'avait laissé, le poisson empestait, il était complètement abîmé. Vakauhi dit :

— Où est Taheta ?

— Ne sais-tu que ton père ne s'éveille qu'au bout de sept jours ? dit sa mère.

Vakauhi laissa le poisson en disant :

— Voici votre poisson à tous deux.

— Laisse-le sur le ... (2) de la plate-forme, dit sa mère.

(1). — Uhipu : peut-être *Caranx adscensionis* (Osbeck) ; revi : *Cephalopholis urodelus* (Bloch Schneider) ; tekape : *Lutjanus Kasmira* (Forsk.) ; nohu nohu : *Scorpaenopsis* (*Dendroscorpaena*) *cirrrosa* (Thunberg).

(2). — Vakauhi porta le poisson sur la plate-forme.

'U avai Vakauhi me te heke 'o Vakauhi. 'I te ka'o
'ia 'o te nino ha'e 'o te motua me te kui, 'i hua komu'i ai
Vakauhi nea haka'oko 'i te tekao kohumu 'a te motua 'oia ho'i
'o Taheta. Me te he'e anamai 'o Vakauhi na te tua ha'e, 'i
haka'oko ai 'i te tekao 'a te motua 'i 'oto kohumuhumu nei no
Vakauhi. 'U haka'oko Vakauhi. 'Ua pe'au Taheta :

— 'A'e na'u tena tama, na te mata heaka. 'E tama hanau
mama'i 'ia, toi 'ia ai 'e te vai tihe io te 'oto tai. Tena ta-
ma 'e tama mata ke ananu, 'a'e na'u 'i na to ia nou tupuna 'i
haka moemoea 'i te po.

'Ua kohumu Taheta 'u pe'au :

— 'A'e au 'e kai 'i ta ia ika, 'e ika na te tama mata
heaka.

'Ua ue Vakauhi 'i te tua 'o te ha'e 'o to ia motua
me to ia kui. 'I ke'i 'ia ai 'e Vakauhi to ia 'ua pakeho 'ia
vai mata na te tua 'o te ha'e 'o to ia motua 'o Taheta me to
ia kui. Me te pao, me te hua io te ha'e, me te pe'au 'i na
tupuna :

— 'E he'e au o'io'i 'i te vaka kokoti.

Pe'au na tupuna :

— 'Aue kokoti vave, 'atapu 'i toe kokoti.

Pe'au Vakauhi :

— O'io'i.

Ma te popou'i 'u kaikai Vakauhi, nakona, me te hiti
io O'ohatu. Me te pe'au ia O'ohatu :

— 'E he'e taua 'i te vaka kokoti !

Pe'au O'ohatu :

— 'E e.

Vakauhi le laissa et redescendit. Quand les contours de la maison de son père et de sa mère eurent disparu, Vakauhi revint sur ses pas pour écouter les paroles que son père, c'est à dire Taheta, murmurait. Vakauhi alla aussitôt derrière la maison et écouta les paroles injurieuses pour lui que murmurait son père. Vakauhi écouta. Taheta disait :

— Cet enfant n'est pas à moi, il descend de la victime. C'est un enfant né d'un oeuf (1). Il a été emporté par la rivière jusque dans une vasque d'eau de mer. Cet enfant est un enfant qui n'est pas de ma descendance, il n'est pas à moi, il est à ses deux grand-mères qui ont fait un rêve pendant la nuit.

Taheta murmurait encore :

— Je ne mangerai pas son poisson, c'est le poisson du fils qui descend d'une victime.

Vakauhi pleura derrière la maison de son père et de sa mère. Vakauhi creusa son puits (2) aux larmes derrière la maison de Taheta son père et de sa mère. Après quoi, il revint chez lui et dit à ses deux grands-parents :

— Demain, j'irai couper un arbre pour me faire une pirogue.

— Ne te presse pas de le couper. Coupe-le la semaine prochaine (3).

— Ce sera demain, dit Vakauhi.

Le lendemain matin, Vakauhi prit son repas, se rassasia et monta chez O'ohatu et lui dit :

— Demain nous irons couper un arbre pour nous faire une pirogue.

— Entendu, dit O'ohatu.

(1).- Hanau mama'i 'ia : obscur.

(2).- 'ua : simple trou, fosse non maçonnée. 'Ua pakeho 'ia : puits intérieurement renforcé par des murettes de pierres sèches.

(3).- On peut comprendre aussi : "la semaine prochaine", ou "le prochain jour tabou".

Me te hiti 'i uta. Kokoti 'ia ai, hika, ta'ai 'ia ai, pao, me te heke io te ha'e. 'Ua tihe io te ha'e, pe'au na tupuna :

— 'Ua hika to koe vaka ?

Pe'au Vakauhi :

— 'E e.

'U pe'au na tupuna :

— 'A'i hika, 'ae tu a'a me te 'au 'ae !

Pe'au Vakauhi :

— Hape !

Ma te o'io'i, hiti haka'ua ai Vakauhi 'i hua vaka kokoti. Hano atu ana, tu 'ia me te 'au me te maka. 'I kokoti ai Vakauhi haka'ua 'i hua vaka, hika, 'i kotikoti 'i te maka, pao, me te heke io te ha'e. Pe'au na tupuna :

— 'Ua hika to koe vaka ?

Pe'au Vakauhi :

— 'E e.

Pe'au na tupuna :

— 'Ae tu a'a to vaka 'ae !

Pe'au Vakauhi :

— 'E e, hape !

Pe'au ai na tupuna :

— Ia hiti koe 'i uta kokoti koe 'i tena vaka, ia hika, 'a 'au'a koe 'i te makamaka me te 'au nea toni ia mua. 'U pukana koe m 'a'o, 'a tiaki koe nea iti, 'ena koe 'a 'oko 'i te 'eo 'o tena mou 'enana. Te pe'au 'ia 'a tena mou 'enana :

Il monta dans la montagne. Il coupa l'arbre, il s'abattit, il le façonna, puis redescendit chez lui. A son arrivée, ses deux grands-parents lui dirent :

— L'arbre pour ta pirogue s'est-il abattu ?

— Oui, dit Vakauhi.

— Il n'est pas abattu, dirent ses deux grands-parents. Il se dresse là-haut avec toutes ses ramures !

— Ça alors, ! dit Vakauhi.

Le lendemain, Vakauhi monta à nouveau pour couper l'arbre pour faire sa pirogue. En chemin, il le vit qui se dressait avec ses ramures et ses branches. Vakauhi le coupa de nouveau, il s'abattit, il trancha les branches puis redescendit chez lui. Ses deux grands-parents lui dirent :

— L'arbre pour ta pirogue est-il abattu ?

— Oui, dit Vakauhi.

— L'arbre pour ta pirogue se dresse là-haut ! dirent les deux grands-parents.

— C'est vrai, dit Vakauhi. Ça alors !

Ce qui fit que ses deux grands-parents lui dirent :

— Quand tu monteras encore dans la montagne pour couper l'arbre pour ta pirogue, quand il sera abattu, émonde les petites branches et les feuilles pour t'en recouvrir par devant. Tu te cacheras dessous. Attends un peu, tu entendras la voix des deux hommes. Ils dirent :

— Qu'est-ce qui fera s'abattre pour de bon Tevakatapuahikona (1).

(1).— Nom de la pirogue.

'e aha te hika noa 'o Tevakatapuahikona, 'e uiui, 'e uaua, 'e 'au tohu'i, 'e 'au tapa'i'i, 'e aoao.

Ma te o'io'i, popou'i, hiti ai Vakauhi, tihe 'i te kaokao, me te kokoti. Hika te vaka 'i 'a'o, 'au'a 'i te makamaka, me te pukana na 'a'o 'o ta ia vahi 'i tomi me te makamaka 'o to ia vaka. Me te haka'oko 'i te tekao 'a hua mou koko'oua. 'Ua ta'a na koko'oua mei titahi keke ka'avai :

— 'e uiui, 'e uaua, 'e 'au tohu'i, 'e 'au tapa'i'i, 'e aoao.

Te tihe 'ia anamai 'o hua mou koko'oua me te hano 'e hakatu 'i te vaka. 'I mau 'ia ai 'e Vakauhi na na vaevae 'o hua mou koko'oua. 'U pe'au na koko'oua :

— Tutae, tutae, tutae!

Pe'au Vakauhi :

— 'U tororo 'ina 'o ko'ua 'oia na 'enana 'e hakatu nei 'i tu'u vaka !

Pe'au ai na koko'oua :

— 'A hua io te ha'e.

'I ui ai na pakahio :

— 'A hi'i ake ? 'Ua hemo hua mou 'enana ia koe ?

Pe'au Vakauhi :

— 'E e.

— 'E aha mai te tekao 'a koe 'i 'oko te pe'au mai ?

Pe'au Vakauhi :

— 'Ua 'oko au te tekao te pe'au 'ia 'a t mou ko'oua,

C'est ce qui fait uiui, c'est ce qui fait uaua, c'est la feuille retournée, c'est la feuille brillante, c'est ce qui fait aoao.

Le lendemain matin, Vakauhi monta, arriva à proximité et coupa l'arbre. L'arbre pour sa pirogue s'abattit par terre, il émonda les branches et se cacha sous l'endroit qu'il avait recouvert des branches de l'arbre. Puis il prêta l'oreille aux paroles des deux vieillards. Les deux vieillards s'écriaient depuis l'autre côté de la vallée :

— C'est ce qui fait uiui

C'est ce qui fait uaua

C'est la feuille retournée

C'est la feuille brillante

C'est ce qui fait aoao.

Les deux vieillards ne furent pas plus tôt arrivés qu'ils se mirent à mettre debout l'arbre pour la pirogue. Vakauhi attrapa les deux vieillards par les jnabes.

— Ordure, ordure, ordure, dirent les deux vieillards.

— Voilà que vous jurez maintenant ! dit Vakauhi. C'est vous les deux hommes qui essayaient de mettre debout l'arbre de ma pirogue !

Les deux vieillards lui dirent :

— Retourne chez toi.

Les deux vieilles femmes lui demandèrent :

— Comment ce la s'est-il passé ? As-tu pris les deux hommes ?

— Oui, dit Vakauhi.

— Quelles sont les paroles que tu les as entendu dire ?

— J'ai entendu ce que disaient les deux vieillards, dit Vakauhi :

'e aha te hika noa 'o Tevakatapuahikona ? 'e uiui, 'e uaua, 'e 'au tohu'i, 'e 'au tapa'i'i, 'e aoao.

Pe'au m tupuna vehine :

— 'A tao koe 'i te kai, 'e uiui, 'a hi te ika, 'e uaua, 'a tao te puaka, 'e 'au tohu'i, 'e ta'o, 'e hana koe 'i te poke, 'e 'au tapa'i'i, 'e hota koe 'i te kava, 'e aoao, 'e to mea kai.

Ve'a te kai 'i te tao me te kave 'a Vakauhi io na tupuna vahana. Hano atu ana Vakauhi me te kai, 'ua pao Tevakatapuahikona, tuku 'ia io he 'ako'ako. 'Ua kai na tupuna 'i te kai 'a Vakauhi 'i hana.

'Ua pao te vaka, 'a tahi 'a pe'au ai Hopekoutoki me Motuha'iki ia Vakauhi :

— 'A heke koe 'i te po'a piki 'i tai 'i te turnu 'ehi io te 'upe ha'e 'o to motua 'o Taheta, mea 'a, 'a ti'ohi toitoi ia mau te 'ima.

'Ua heke Vakauhi io te turnu 'ehi. 'I 'oa 'ia ai 'e te turnu 'ehi. 'Ua ta'a Hi'ihi'ikaha me Tau'apepe, 'o na tupuna vehine :

— Vakauhi e, ia mau to 'ima, 'ena te metaki 'e tuatoka !

Le cocotier pencha vers Fatu Hiva (1). Le cocotier se raccourcit. Vakauhi alla couper les palmes, le cocotier s'allongea à nouveau. Les deux grands-parents crièrent :

— Hé, Vakauhi, tiens bon, voici le vent, c'est le vent d'Ouest.

Le cocotier s'abattit vers Hiva 'Oa. Le cocotier se raccourcit de nouveau. Vakauhi alla encore couper des palmes, le cocotier s'allongeait, les grands-parents crièrent encore :

— Hé, Vakauhi, tiens bon, voici le vent, c'est un vent du Nord, c'est le vent froid de la nuit, le vent qui transperce les maisons.

Le cocotier pencha vers Tahuata, il se raccourcit, Vakauhi fit tomber à coups de pied toutes les palmes, toutes les noix, jusqu'aux rafles même, il enleva tout. Le cocotier s'appelait Teniu-aifiti. Vakauhi prit les palmes, les inflorescences de cocotiers avec les toutes jeunes noix pour sa pirogue. Les palmes étaient destinées à fournir des feuillages décoratifs pour la pirogue. Vakauhi emporta les palmes et les inflorescences vers l'intérieur, pour en faire des ornements et des feuillages décoratifs pour sa pirogue (2). Ses deux grands-pères, Hopekoutohi et Motuhaiki lui enseignèrent :

— Quand tu transporteras ta pirogue, tu dois entonner un nunu'u : "Taheta ui, Taheta ua (3).

On porta la pirogue sur l'épaule jusqu'à la mer. Le nunu'u prit fin. Il y avait une pirogue plus en arrière, celle d'O'ohatu, le nunu'u d'O'ohatu était celui qui convient à l'ainé : "Par terre, par mer, hé ! oh ! (4).

(1).- Le nom de l'île est prononcé Hatu Hiva dans le dialecte du Nord-Ouest.

(2).- Traduction conjecturale.

(3).- Passage déclamé, d'une obscurité quasi totale. Voir les versions précédentes.

(4).- Deux mots non compris.

'Ua 'eva te 'ehi 'i Hatuiva, 'ua poto te 'ehi, 'ua hano Vakauhi 'e koko ti 'i te po'a, 'ua 'oa haka'ua te 'ehi 'ua ta'a na tupuna :

— Vakauhi e ia mau to 'ina 'ena te metaki 'e toko'au.

'Ua hika te 'ehi Hiva-'Oa. 'Ua poto haka'ua te 'ehi, hano haka'ua Vakauhi 'e kokoti 'i te po'a, 'oa haka'ua te 'ehi. 'O te to'u te ia 'o te 'oa 'ia, ta'a haka'ua na tupuna :

— Vakauhi e, ia mau to 'ina 'ena te metaki 'e patiutiu, 'e tohea, 'e u'u ha'e !

Hika haka'ua 'i Tahuata, 'ua poto te 'ehi, ke'ahi 'ia ai 'e Vakauhi te po'a paotu, te 'ehi paotu, nei te veivei 'ehi paotu. Te ikoa 'o te'a tumu 'ehi te Niu'aihiti. 'I to'o 'ia ai 'e Vakauhi te po'a me te kopu 'ehi 'i te pehi koi'e 'i te vaka, 'o te po'a 'i te koua'ehi 'i te vaka. 'I kave 'ia ai 'e Vakauhi te po'a me te kopu 'ehi 'i uta 'i te pehi koi'e 'i te vaka me te koua'ehi 'i te vaka, 'i hakako ai na tupuna vahana Hopekoutoki me Motuha'iki :

— Ia kave koe 'i to vaka, 'e ta'a koe 'i te nunu'u : Taheta ui, Taheta ua, te karihi rapoie rapoie tchati mara koe kaki 'e hi'o ho ! to'u kaki hi ! tapu'a tapa'a te 'au 'o te kehika 'e tonae hakataui hi !

'U amo 'ia to ia vaka 'i tai. 'Ua pao 'i te nunu'u. 'Ena me te vaka nnu'i atu no O'ohatu, no te tuakana ta ia nunu'u :

— 'I uta e 'i tai e 'io ! 'A pipi, 'a para.

— Qu'est-ce qui fera s'abattre pour de bon Tevakatapuahikona?

C'est ce qui fait uiui

C'est ce qui fait uaua

C'est la feuille retournée

C'est la feuille brillante

C'est ce qui fait aoao.

Les deux grand-mères lui dirent :

— Il te faut cuire un repas. "Ce qui fait uiui" veut dire : va pêcher du poisson. "Ce qui fait uaua" : fais cuire un cochon au four. "La feuille retournée" c'est le taro, il faut que tu prépares du poke (1). "La feuille brillante" : il te faut filtrer le kava. "Ce qui fait aoao" c'est la canne à sucre qu'on mange.

Le repas préparé au four se trouva cuit, Vakauhi l'apporta à ses deux grands-pères. Pendant que Vakauhi était en route, avec la nourriture, Tevakatapuahikona se trouva achevée, on la laissa aller sur ses rouleaux. Les deux grands pères mangèrent la nourriture préparée par Vakauhi.

La pirogue finie, Hopekoutoki et Motuha'iki dirent à Vakauhi :

— Descends au bord de la mer et grimpe pour chercher des palmes sur le cocotier qui est sur la plate-forme d'habitation de Taheta , ton père, mais prends garde de te tenir fermement avec tes bras.

Vakauhi descendit alors auprès du cocotier. Le cocotier s'allongea alors. Hi'ihikaha et Tau'apepe s'écrièrent alors :

— Hé, Vakauhi, tiens bon, voici le vent, c'est le vent d'Est.

(1).- Préparation culinaire à base de taro.

Ua uai 'i na vaka, totopa io he tai. 'Ua piki O'ohatu me ta ia mata'eina'a 'i 'oto 'o to ia vaka, 'ua piki Vakauhi me to ia natabina'a, 'i 'oto 'o to ia vaka. Me te he 'e 'o na vaka 'i te noana. 'I heu ai Vakauhi 'i te atu. 'I mau ai te atu na Vakauhi, 'e to'u atu. Me te taki 'i te 'ouoho me te kahui 'i te atu me te 'ouoho 'o Vakauhi me te pe'au ia O'ohatu :

— Tapi'i mai to vaka, 'a hu'i atu au 'i tu'u mata'eina'a 'i 'oto to vaka. Kave atu koe 'i tenei mou atu na to taua motua 'o Taheta. 'A hua atu koe me to taua mata'eina'a 'a'e au 'e hua atu. 'E motua ko'e au 'e kui ko'e au. 'Ena te 'ua pakeho 'ia vaimata 'o au 'i te tua ha'e 'o to taua kui me to taua motua. Titahi atu nei, kave atu koe na u'u tupuna tenei atu 'e tahi. Ia ui mai Taheta ia koe : 'i hea Vakauhi ? Pe'au koe : 'ua ka'o .

'Ua hua te vaka 'o O'ohatu me na mata'eina'a 'i te henua. 'U ti'ohi Taheta nei uta 'e tahi 'enei vaka, 'a'e titahi vaka. 'Ua tau te vaka 'o O'ohatu me na mata'eina'a 'i uta, 'ua ui Taheta :

— 'I hea Vakauhi ?

Pe'au O'ohatu :

— 'A ta koe atu 'ae, kahui 'ia 'e Vakauhi me te 'ouoho 'o Vakauhi. Pe'au mai nei Vakauhi 'a'e ia 'e hua nci, pehea to ia hua mai, 'e motua ko'e ia, 'e kui ko'e ia. 'Ena te 'ua vaimata 'o Vakauhi 'i te tua 'o to ha'e.

'I ue ai Taheta. 'I hano ai 'umihi na he papa. Hano atu ana, titahi maha'i io he matakou'ae 'u noho 'ia. Pe'au Taheta :

— Maha'i, 'ua kite koe ia Vakauhi ?

Pe'au hua maha'i :

— 'A'e au 'i kite.

Ils tirèrent les deux pirogues sur le rivage et les mirent à la mer. O'ohatu et ses sujets montèrent dans sa pirogue, Vakauhi et ses sujets montèrent sur sa pirogue. Les deux pirogues partirent sur l'océan. Vakauhi pêcha des bonites au leurre. Il en prit trois. Il s'arracha des cheveux et attacha les bonites ensemble avec ses cheveux. Il dit à O'ohatu :

— Fais approcher ta pirogue , je vais faire passer mes sujets dans ta pirogue. Apporte ces deux bonites à Taheta, notre père. Retourne avec nos deux peuples, moi je ne retournerai pas, je n'ai pas de père , je n'ai pas de mère. Mon puits aux larmes est derrière la maison de notre père et de notre mère. Apporte cette bonite-ci à mes grands-parents. Quand Taheta te demandera : où est Vakauhi ? Réponds-lui : il a disparu.

La pirogue d'O'ohatu revint à terre avec les deux tribus. Taheta regarda depuis la terre : il n'y avait qu'une pirogue, l'autre manquait. La pirogue d'O'ohatu avec les deux tribus aborda à terre. Taheta demanda :

— Où est Vakauhi ?

— Voici tes bonites, dit O'ohatu. Vakauhi les a attachées avec ses cheveux. Vakauhi a dit qu'il ne reviendrait pas. Pourquoi reviendrait-il ? Il n'a ni père, ni mère. Le puits aux larmes de Vakauhi est derrière ta maison.

Taheta se mit à pleurer. Il partit effectuer des recherches sur les rochers. En route, il vit un jeune homme qui se tenait sur un cap. Taheta dit :

— Jeune homme, as-tu vu Vakauhi ?

— Je ne l'ai pas vu , dit le jeune homme.

Mea 'a, 'o Vakauhi anaiho 'a hua maha'i a'a. 'Ua heke Taheta na he papa io titahi natakou'ae. 'Ua kite 'i titahi 'enana, 'e vahana. 'Ua ui Taheta 'i hua 'enana :

— 'Ua kite koe ia Vakauhi ?

Pe'au hua 'enana :

— 'A'e au i kite.

'Ua taha haka'ua Taheta na he papa. 'U tutuki Taheta me titahi ko'oua. Pe'au Taheta :

— 'Ua kite koe ia Vakauhi ?

Pe'au hua ko'oua :

— 'A'e au 'i kite ia Vakauhi.

'Ua kite Taheta 'i te ha'e io te'a ka'avai. 'Ua po, 'i hiti ai io te ha'e. Hano atu ana noho 'ia titahi 'enana io hua ha'e 'i 'oto. 'I pe'au ai Taheta 'i hua 'enana :

— 'A'e koe nei i kite ia Vakauhi ?

Pe'au ai hua 'enana :

— 'O au anaiho nei Vakauhi.

'Ua po ke'eke'e. 'Ua hiamoe Vakauhi. 'Ua tihe na tupuna na uta me te hue kaka'a, 'e huhe te kaka'a 'i 'oto te'a mou hue. Pepe'u 'ia ai 'e na tupuna 'o Vakauhi na hue kaka'a io he ava 'i uta, 'i tiho'a ai Taheta, tiho'a !

Pe'au Vakauhi :

— 'O ia na ta koe hana 'e haka hau hau nei 'i au ! 'E hei to koe mate 'ia !

'Ua heke na pakahio 'i tai mai, pepe'u haka'ua 'i te hue kaka'a. Tiho'a haka'ua Taheta tiho'a ! pe'au Vakauhi :

— To koe 'a mate 'ia tenei !

Mais ce jeune homme là n'était autre que Vakauhi lui-même. Taheta alla vers l'ouest par les rochers sur un autre cap. Il vit quelqu'un, un homme adulte. Taheta lui demanda :

— As-tu vu Vakauhi ?

— Je ne l'ai pas vu, dit cet homme.

Taheta s'avança à nouveau en suivant les rochers. Taheta rencontra un vieillard. Il lui dit :

— As-tu vu Vakauhi ?

— Je n'ai pas vu Vakauhi, dit le vieillard.

Taheta vit une maison dans cette vallée. Il faisait nuit. Il monta alors jusqu'à cette maison. A son arrivée, il y avait un homme dans la maison. Taheta dit alors à cet homme :

— Toi qui es là, n'as-tu pas vu Vakauhi ?

L'homme répondit alors :

— En fait de Vakauhi, il n'y a ici que moi.

Il fit nuit noire. Vakauhi dormait. Ses deux grand-mères arrivèrent depuis l'intérieur avec une gourde de parfum. C'était de l'huile qui formait le parfum qui était à l'intérieur de la gourde. Au col, en haut de la montagne, les deux gourdes de parfum furent ouvertes par les deux grand-mères de Vakauhi, ce qui fit que Taheta éternua, éternua ! Vakauhi dit :

— Voilà pour le mal que tu n'as fait ! Il est juste que tu meures !

Les deux vieilles femmes continuèrent à descendre en direction de la mer, elles ouvrirent à nouveau la gourde de parfum. Taheta éternua, éternua encore, éternua ! Vakauhi dit :

— C'est ta mort, maintenant.

'E hitu tiho'a 'ia 'o Taheta, me te mate nui 'ia
'o Taheta. Pe'au Vakauhi :

— 'A tahi nei koe 'a kite 'i au 'e tama. 'O te nui 'o
to'u tihe 'ia 'o au io koe me tu'u ika ! 'A'e koe kai tu'u
ika pe'au koe, 'a'e au 'e tama na koe !

'Ua mate nui Taheta.

'Ua pao te a'akakai 'o Taheta.

Taheta éternua sept fois et ce fut la mort de Taheta. Vakauhi dit :

— Tu sauras désormais que je suis ton enfant. Toutes ces fois où je suis venu chez toi avec mon poisson, où tu ne mangeais pas mon poisson et où tu disais que je n'étais pas ton enfant !

Taheta mourut.

La légende de Taheta est finie.

Dit par Marie Joséphine TAHIAHU'IUPOKO HAPIPI,
vallée de Hikeu.

- TABLE DES MATIERES -

— 2 —

	Pages
- INTRODUCTION.	I
- AKAHEE-I-VEVAU.	1
- HANEAMOTUA.	28
- POTATEUATAHI.	96
- TAHETA.	130
- TEKAO A'AKAKAI NO HAKATAUNIU.	164